This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A 443 /17

LA DIVINE EUCHARISTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA DIVINE EUCHARISTIE

Extraits des écrits et des sermons

du Vénérable Pierre-Julien EYMARD,

Fondateur de la Congrégation du Très-Saint-Sacrement.

TROISIÈME SÉRIE.

Retraites aux pieds de Jésus-Eucharistie.

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 CHANTILLY

Neuvième édition.

BUREAU DU « PETIT MESSAGER DU T.-S.-SACREMENT »
12, rue de Toulouse à TOURCOING (Nord).

Digitized by Google

PROPRIÉTÉ.

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Digitized by Google

Salamanque, le 25 octobre 1872.

ÉVÊCHÉ
DE
SALAMANQUE

Mon bien cher Père,

. . . . . .

J'AI lu tous les petits cahiers que vous m'avez envoyés. J'y rencontre un parfum de piété, de douceur et d'amour semblable à celui que respirent les écrits de saint François de Sales et de saint Alphonse de Liguori. Le bon et savant Père Eymard a bu sans doute à ces belles sources. Avec quelle suavité sait-il attirer l'âme, l'approcher de DIEU, l'unir à lui par l'anéantissement d'elle-même, et sa vie toute en JÉSUS par JÉSUS et pour JÉSUS !

Je vous remercie, mon Père, de m'avoir obligé à lire ces pages toutes brûlantes d'amour divin, et je souhaite qu'elles soient lues et méditées par les fidèles chrétiens, afin que JÉSUS règne dans tous les cœurs.

L'impiété moderne prétend détrôner JÉSUS-CHRIST et le bannir du monde : érigeons-lui un trône dans chaque cœur. Plus les incrédules travaillent pour détruire le règne du divin Sauveur

Digitized by Google

sur la terre, plus nous devons nous consacrer à sa dilatation avec le secours de sa grâce.

Demandez-la pour moi, mon Révérend Père, dans les précieux moments que chaque jour vous passez à adorer Celui qui en est l'auteur et la source *sacramenté* pour notre amour, et recevez en retour, vous et votre intéressante famille eucharistique, les bénédictions de votre très affectionné ami et serviteur *in Corde Jesu*.

† Fr. JOACHIM, évêque de Salamanque.

IMPRIMATUR

† FELIX, ARCHIEPISC. TURONENSIS

Die 14 decembris 1872.

IMPRIMATUR

† ODO, ARCHIEPISC. CAMERACENSIS.

Die 31 januarii 1891.

IMPRIMATUR

Brugis, 26 Jan. 1904.

H. LAHOUSSE,
CAN., LIB. CENS.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Cette nouvelle série des écrits du P. Eymard, attendue avec une impatience bien flatteuse pour nous, renferme quatre retraites de six, sept ou huit jours chacune.

La première fut composée par le Père, encore Mariste, pour les Vierges du Tiers-Ordre de Marie : on y sent déjà un grand amour pour l'Eucharistie ; mais c'est surtout Marie, les vertus, l'esprit de Marie, qui l'inspirent et doivent sanctifier l'âme pendant ces jours de recueillement.

Le P. Eymard écrivit les deux retraites qui suivent alors qu'ayant déja fondé la Société du T. S. Sacrement, il voulut tracer, à ceux que la miséricorde divine appellerait à cette vocation d'amour, les grandes lignes de leur sainteté, et, en même temps, l'esprit qui doit animer et diriger quiconque veut se sanctifier par l'Eucharistie, vivre de l'Eucharistie, et reproduire en soi la vie toute d'immolation secrète et d'amour silencieux mais consumant, que mène Jésus-Hostie en l'auguste Sacrement de nos autels.

Digitized by Google

La dernière enfin, dictée pour les aspirantes à la Société des Servantes du Saint-Sacrement, complète les deux retraites précédentes, et achève de peindre ce que doit être l'âme eucharistique.

On dira d'un mot le caractère dominant de toutes ces retraites : ce sont des Retraites en l'amour de DIEU ; *l'âme qui les suivra attentivement se sentira conduite doucement, suavement, sans presque s'en douter, dans la bonté, dans l'amour ; elle se refera dans la bonté, elle s'enflammera d'amour ; elle sortira du cénacle où elle se sera reposée aux pieds de Jésus-Eucharistie, à côté de Marie, forte, courageuse et décidée à se donner sans réserve au règne intérieur de Jésus.*

Digitized by Google

PREMIÈRE RETRAITE

DE SEPT JOURS.

Digitized by Google

RÈGLEMENT de la RETRAITE.

AFIN de ne pas laisser aux personnes qui voudraient suivre ces retraites l'embarras de se fixer un règlement, nous reproduisons ici les lignes principales d'une vie de retraite tracées par le P. Eymard lui-même.

Fixer son lever. — Faire dans la matinée avant midi deux méditations, au moins de trois quarts d'heure chacune. — Avant le dîner, examen particulier.

Dans la soirée. — Le chapelet suivi d'une demi-heure de lecture spirituelle. — La troisième méditation — et le Chemin de la Croix.

L'esprit qui doit animer la vie extérieure est : silence, solitude, modestie.

Pour l'intérieur : patience, paix, prière.

Digitized by Google

Ouverture de la Retraite.

AVIS.

RÉCITER le *Veni Creator*, les litanies de la Très-Sainte Vierge.

Se mettre sous la protection de saint Joseph et de son bon Ange gardien.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

J'AI un grand besoin de la retraite.

Il y a si longtemps que je n'en ai point fait !

J'en ai besoin pour réparer le passé, — sanctifier le présent, — et me préparer à mon éternité....

1° J'ai besoin d'une bonne retraite pour le passé : afin d'en faire pénitence ; de bien purifier ma conscience pour n'avoir pas à la mort des inquiétudes.

2° Pour le présent : afin de connaître les obstacles à mon avancement spirituel, à la vie de JÉSUS en moi ; — afin de connaître surtout les desseins de grâce et d'amour que DIEU forme sur moi ; — la voie particulière par laquelle il veut me conduire à lui.

3° Pour l'avenir : afin de me préparer aux

Digitized by Google

sacrifices, à la souffrance, à la mort ; — afin de me mettre à la disposition du bon plaisir de DIEU par tous les moyens qu'il me montrera de le servir, de procurer sa gloire en moi et en mon prochain.

FRUIT. — 1° Remercier DIEU de cette grâce si précieuse de la Retraite : grâce qui renferme toutes les autres ; — grâce qui peut par elle seule satisfaire entièrement et pleinement pour le passé, et me mettre pour toujours dans l'état de perfection auquel Notre-Seigneur m'appelle ; — grâce qui me disposera à recevoir en son temps la grâce souveraine, celle de la persévérance finale.... Que le bon DIEU est bon !

2° Faire cette retraite avec joie, comme la préparation aux noces célestes, à mon union intime avec JÉSUS-CHRIST, mon divin Époux.. et cela pour l'éternité !

3° Y apporter une bonne volonté disposée à tout souffrir et à faire tout ce qui me sera montré par DIEU.

4° Je m'appliquerai donc avant tout à bien suivre le règlement de la retraite.

Digitized by Google

PREMIER JOUR.

AVIS.

1° Éviter de se fatiguer l'esprit et la tête par la contention des réflexions. — Chercher plutôt à voir la vérité qu'à la découvrir, à la goûter plutôt qu'à la discuter.

2° Éviter la violence des actes du cœur. — Chercher plutôt à émouvoir le cœur par les actes de l'humilité, de la sainte componction.

3° Se recueillir tout doucement en DIEU par des actes jaculatoires intérieurs et extérieurs. — Éviter le travail et les efforts de l'imagination pour se représenter DIEU ou ses mystères : à moins que ces représentations ne se fassent naturellement.

4° S'attendre aux épreuves des distractions, des sécheresses, de l'impuissance ; les supporter comme une pénitence ; les sanctifier par l'humilité et la pensée de la volonté de DIEU, qui veut être glorifié par nos infirmités.

5° Prendre quelques notes après chaque méditation sur les sentiments qui nous ont touchés ; sur les épreuves qui nous ont assaillis ; sur les moyens que nous avons employés ; sur la résolution prise.

6° Éviter soigneusement les visites qui ne sont pas nécessaires ; les occupations qui peuvent trop dissiper ou absorber l'esprit.

Digitized by Google

Garder le silence et observer une grande modestie, comme étant en la présence de DIEU et dans son sanctuaire.

Ire MÉDITATION.

Bonté de Dieu dans ma création.

1° DIEU m'a créée dans son amour — et dans son amour éternel...

2° La bonté toute paternelle de la Providence m'a conservée au milieu de mille dangers, — et placée dans les meilleures conditions de salut.

PREMIER FRUIT. — 1° Remercier DIEU de m'avoir donné une intelligence pour le connaître, — un cœur pour l'aimer, — une liberté pour le choisir, — une volonté pour lui obéir.

2° Demander pardon à DIEU de l'abus de ces facultés si sublimes.

3° Les lui consacrer de nouveau.

DEUXIÈME FRUIT. — 1° Me rappeler les dangers que j'ai courus dans mon enfance, — dans ma jeunesse, — jusqu'à présent — Que de miracles de préservation !...

2° La vie est une grâce, — la semence de la gloire, — la glorification libre de DIEU. —

Digitized by Google

Quelles actions de grâces ne dois-je pas à DIEU pour tant de belles années !...

3° La divine Providence m'a donné d'excellents parents, — une bonne éducation, — la position la plus avantageuse pour mon salut. — Que rendrai-je au Seigneur pour tant de bienfaits ?...

Donc, je me dois toute à DIEU, mon créateur ; — je dois l'aimer comme mon suprême bienfaiteur, — je dois lui consacrer entièrement les quelques années, — les quelques jours, que sa divine bonté me laisse pour achever ma couronne de justice, et lui rendre la gloire qu'il s'est proposé de recevoir en me créant.

IIe MÉDITATION.

Bonté de Dieu dans ma sanctification.

DIEU m'a plus aimée que des millions d'autres créatures....

1° Il m'a prédestinée gratuitement, de toute éternité, à la grâce de la foi et à la gloire du Ciel...

2° Il m'a privilégiée sur un grand nombre d'autres créatures — en me donnant des pa-

Digitized by Google

rents chrétiens, — une éducation pieuse, — en me préservant des scandales de l'esprit du monde, de ses dangers. — Ma position libre, — l'état de virginité, — les avantages de la vie religieuse, — les secours spirituels, — que de faveurs dans ma vocation à la foi !

FRUIT. — 1° L'amour demande l'amour : donc, je dois aimer toujours un DIEU qui m'a aimée de toute éternité. Je suis éternelle dans son amour : l'ai-je toujours aimé dans le temps ?

2° Le bienfait demande la reconnaissance. — Un bienfait permanent veut une reconnaissance habituelle. — Oh ! non, je ne pourrai jamais comprendre toute la bonté de DIEU envers moi : il faudrait comprendre, pour cela, son amour infini.

3° Pourquoi DIEU a-t-il été si bon envers moi ? — Pour m'obliger à l'aimer, à le servir par-dessus tout, — à le servir par un amour souverain, — à le servir de toutes mes forces.

Donc, je ne vivrai que pour DIEU mon Sauveur. — JÉSUS-CHRIST sera le DIEU de ma pensée, de mes actions, de mes plaisirs, de mes espérances.

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Bonté de Dieu dans ma prédestination à la gloire.

1° DIEU ne m'a créée que pour le Ciel, — que pour me faire partager son bonheur parfait, — sa gloire éternelle.

2° Pour me rendre digne du Ciel, DIEU ne me demande qu'une chose : l'aimer de tout mon cœur, — par-dessus tout et toujours, — le servir par JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST son divin Fils et mon bon Sauveur.

3° Pour gagner le Ciel je n'ai que le temps de la vie présente, — et cette vie peut finir à tout moment.

FRUIT. — 1° Le Ciel, voilà ma famille, ma patrie où règne mon Père ; — je ne dois donc me regarder ici-bas que comme une étrangère, une exilée, une voyageuse.

2° Remercier DIEU de ce qu'il me donne le Ciel en récompense d'un service et d'un amour que je lui dois déjà à tant de titres, et sans aucun droit à en être récompensée.

3° Que de saints, à mon âge, se sont élevés au plus haut des Cieux ! Et moi, c'est à peine

Digitized by Google

si j'ai commencé ma couronne. — O mon DIEU ! je vais commencer aujourd'hui.

DIRECTOIRE du PREMIER JOUR.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur mes exercices de piété.*

1° Y suis-je fidèle en tout temps ? — Surtout dans le moment des épreuves spirituelles, des peines, des tentations ?

2° Suis-je exacte à les faire dans le temps marqué et selon la manière prescrite ?

3° Quels sont ceux pour lesquels j'ai du goût ou de l'antipathie ?

4° Ai-je en vue une fin particulière dans mes exercices de piété ?

LECTURE SPIRITUELLE. — Imitation de JÉSUS-CHRIST : livre Ier, chap. Ier, III, XVIII, XIX.

Chemin de la Croix.

Méditer à chaque station sur l'amour de JÉSUS-CHRIST dans le détail des souffrances qu'il y endure pour nous. — Se borner à la seule pensée de l'amour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Par exemple : Première Station, *Jésus est condamné à mort.* — Considérer qu'il s'y est condamné le premier, qu'il s'est offert librement, — qu'il a désiré et soupiré après ce moment : et cela pour me prouver son amour, me donner la vie par sa mort, et me rendre la mort aimable, etc.

Digitized by Google

DEUXIÈME JOUR.

AVIS.

1° Demander à JÉSUS-CHRIST de nous faire partager un peu de sa tristesse au jardin des Olives, et de nous faire pleurer avec lui nos péchés.

2° Éviter de voir ses péchés trop en détail, à moins que la grâce de DIEU ne nous y porte avec calme et contrition : mais il faut les voir dans la miséricorde de DIEU et non en nous.

3° Commencer sa confession.

4° Souffrir en esprit de pénitence les épreuves de la retraite. — Il arrive souvent que l'on souffre beaucoup le second jour de la retraite.

Ire MÉDITATION.

Dieu et le monde.

I. — 1° Le monde n'est rien ; DIEU seul est tout.

2° Le monde n'a rien de bon, — de stable : tous ses biens ne sont que vanité, déception et amertume. — Toutes ses promesses sont stériles, mensongères et perfides. — Ses honneurs, ses plaisirs, son amitié, produisent l'esclavage, — le péché, — l'apostasie.

Digitized by Google

DIEU seul possède tout bien véritable : ses promesses sont divines ; — il n'y a de véritable honneur, de plaisir pur et parfait que dans son service.

3° Le monde ne peut que me rendre malheureuse en me rendant coupable. — DIEU seul peut me rendre heureuse en me rendant sainte.

Donc, je dois laisser le monde pour DIEU.

II. — DIEU, dans sa divine bonté, m'aide à me séparer du monde. — Il me punit quand je me suis trop laissée aller au monde. — Il me fait souffrir par les créatures afin que je ne m'attache pas à elles. — Il me donne du dégoût et de l'éloignement pour tout ce qui n'est pas DIEU.

Il me fait la grâce de comprendre qu'il est mon seul bien, — mon unique fin, — et que le monde n'est qu'un Calvaire pour moi.

FRUIT. — Je veux, avec saint Paul, être crucifiée au monde et que le monde soit crucifié pour moi.

Le monde a oublié, méprisé, persécuté JÉSUS-CHRIST, mon DIEU et mon divin Époux : je veux être traitée comme lui.

Digitized by Google

Donc je combattrai de toutes mes forces mes affections déréglées pour les créatures. — Je me tiendrai en garde contre les affections trop naturelles. — Je ne m'occuperai pas dans mon cœur des créatures, mais de DIEU seul, et du prochain en DIEU.

IIe MÉDITATION

Dieu miséricordieux.

1° Bonté de DIEU à m'attendre à pénitence lorsque je l'offensais. — Je serais en enfer depuis longtemps si la miséricorde ne m'avait comme cachée aux yeux de la justice divine, tant de fois, hélas ! offensée

2° Bonté de DIEU à me ménager les grâces de retour à lui.

Grâces extérieures : Que de bons exemples ! Que de sages conseils ! Que d'utiles et fortes leçons !

Grâces intérieures : Que de bons mouvements de grâce ! Que de saintes inspirations du divin Esprit ! Que de reproches m'a faits à l'intérieur l'amour de DIEU délaissé ! Que de tristesses intérieures, qui m'avertissaient de

Digitized by Google

mon état désolant ! C'étaient là autant de cris plaintifs du Saint-Esprit, qui me rappelaient à son amour ; c'étaient les gémissements du Cœur de JÉSUS sur mes infidélités ; c'était DIEU plein d'amour qui, sous l'apparence de la sévérité, voulait me voir à ses pieds comme le prodigue, me pardonner et me serrer sur son cœur paternel.

Les menaces de l'enfer n'étaient que la désolation de la miséricorde, le coup de tonnerre de la grâce pour me réveiller et m'obliger à courir me jeter dans les bras de mon Père céleste.

FRUIT. — 1° Remercier la bonté si paternelle de DIEU de m'avoir attendue si longtemps, et de préférence à tant d'autres.

2° Amende honorable d'avoir si peu répondu à tant de grâces.

3° Actes d'abandon et d'amour.

IIIe MÉDITATION.

Dieu et moi.

1. — Bonté de DIEU à me pardonner mes péchés.

J'ai bien offensé DIEU. — Je l'ai offensé par

Digitized by Google

l'orgueil et la vanité de mon esprit ; — par les résistances de ma volonté ; — par l'ingratitude de mon cœur ; — par mon imagination si mauvaise ; — par ma mémoire si habile à me rappeler ce qui déplaît à DIEU ; — par mes sens extérieurs ; — par ma langue si prompte à parler et à juger.

Hélas ! ô mon DIEU, voilà donc l'usage que j'ai fait des dons de votre amour, que vous ne m'aviez départis que pour vous servir et vous aimer ! — Voilà donc ma reconnaissance : j'ai tourné contre vous vos propres bienfaits : j'ai vicié l'ouvrage de vos mains.

Oh ! comment ne m'avez vous pas abandonnée comme l'ange rebelle ! — Comment ne m'avez-vous pas reniée et chassée de votre présence comme un objet de malédiction !

Et, malgré toute ma malice, tous mes péchés, vous m'aimez encore ; vous m'avez attirée à vos pieds ; vous avez jeté tous mes péchés derrière vous pour ne plus les voir ; vous les avez plongés au fond de la mer pour les ensevelir dans un éternel oubli ; vous avez fait de moi une nouvelle créature ; vous m'avez lavée dans vos larmes et dans votre sang : vous vous

Digitized by Google

êtes chargé de mes péchés et vous les avez expiés dans votre chair, dans votre Cœur, sur votre divine personne !

O DIEU sauveur de mon âme ! la parole me manque ; mon cœur souffre de ne pouvoir vous dire ma reconnaissance, mon désir, mon amour.

II. — Bonté de DIEU dans les circonstances de mon pardon.

La grâce du pardon est assez grande par elle-même pour triompher de mon cœur. Quoi ! être délivrée du monde, de l'esclavage du péché ; n'être plus suspendue sur l'enfer, mais se sentir libre, en paix, redevenue l'enfant de DIEU, l'héritière du ciel : n'est-ce pas assez pour bénir la bonté de DIEU toute ma vie, et reconnaître une si grande grâce par tous les sacrifices ?

Non, non, pour DIEU ce n'est pas assez de m'avoir pardonné, remis toutes mes dettes, rendue à la liberté de ses enfants ! — Il veut encore me traiter en fille bien-aimée, comme si je ne l'avais jamais offensé. — Il me rend toute son amitié première ; — il m'ouvre tous ses trésors et me fait partager les faveurs des

Digitized by Google

saints qui lui ont toujours été fidèles : il veut faire de moi le plus beau trophée de sa miséricorde et de son amour.

O mon DIEU, mais vous oubliez les droits de votre justice offensée, — les droits de votre gloire méprisée ! — Vous oubliez que j'ai été une ingrate, une infidèle !...

Et que diront les Anges ? Et que diront les justes ? — Ah ! ils publieront avec moi votre infinie miséricorde et le triomphe de votre amour.

FRUIT. — 1° Action de grâces par les Anges, par les saints, par Marie, par JÉSUS-CHRIST.

2° Donation de tout moi-même.

3° Me dévouer à toutes les peines, à toutes les pénitences, à tous les sacrifices, pour prouver à DIEU mon repentir et mon amour pénitent.

DIRECTOIRE.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur les sympathies et les antipathies.*

1° Quelles sont mes sympathies ou mes antipathies naturelles ? — Leurs caractères. — Leur effets.

2° Quels sont les meilleurs moyens à prendre pour

Digitized by Google

en paralyser l'effet moral et pour les changer en vertus ?

LECTURE SPIRITUELLE. — Imitation, l. I, chap. XXI et XXII.

Chemin de la Croix.

Méditer à chaque station sur Notre-Seigneur expiant un de nos péchés en particulier.

1re Station. — JÉSUS expiant nos péchés contre la charité par les humiliations et les calomnies dont on l'accable devant le tribunal de Pilate.

2e Station. — JÉSUS expie nos impatiences, nos murmures contre les croix qu'il nous envoie dans sa miséricorde.

3e Station. — JÉSUS souffre pour les premiers péchés de notre enfance.

4e Station. — Marie souffre avec JÉSUS pour notre salut ; elle s'offre à mourir avec JÉSUS pour nous retirer de l'enfer.

5e Station. — Simon le Cyrénéen ne porte que contraint la croix de JÉSUS, qui expie nos résistances à la grâce.

6e Station. — La Véronique affronte les insultes et les mauvais traitements des bourreaux, et va consoler JÉSUS et essuyer sa face adorable couverte de crachats, de sang et de plaies. Ce bon Sauveur expie ainsi notre respect humain, nos vanités, notre orgueil.

7e Station. — JÉSUS tombe une deuxième fois pour expier nos fautes de rechutes, et nous obtenir la grâce de nous relever avec lui.

Digitized by Google

8e Station. — JÉSUS console les filles affligées de Jérusalem ; il expie nos péchés d'insensibilité, d'indifférence à la vue de l'offense faite à DIEU.

9e Station. — JÉSUS tombe une troisième fois pour expier l'abus des sacrements et l'inutilité de sa Passion pour un grand nombre.

10e Station. — JÉSUS souffre toutes les douleurs dans son dépouillement cruel ; il expie nos sensualités extérieures.

11e Station. — JÉSUS crucifié, expiant notre fausse liberté, la sensualité de notre amour, de notre piété.

12e Station. — JÉSUS meurt, et en mourant il nous pardonne, il nous donne sa sainte Mère. — Il a soif de souffrances plus grandes encore pour nous prouver son amour. — Il souffre les plus grands abandons intérieurs pour nous donner la force de les supporter de même. — Il meurt la tête penchée et les yeux tournés vers nous, pour nous dire qu'il nous pardonne et qu'il nous aime. — Acte d'amende honorable.

13e Station. — JÉSUS descendu de la croix. — Compassion sur Marie désolée. — Montrez-lui les plaies de JÉSUS comme vos titres à son amour maternel.

14e Station. — JÉSUS dans le sépulcre. — S'ensevelir avec lui pour vivre de sa vie simple et cachée.

Digitized by Google

TROISIÈME JOUR.

AVIS.

Relire les avis du premier jour.

Ire MÉDITATION.

Jésus m'appelle à sa suite.

1° JÉSUS, c'est le Fils unique de DIEU, la sagesse, l'amour substantiel du Père céleste, la gloire et le bonheur des Anges; le vainqueur de Satan, le roi du ciel et de la terre. — Ce bon JÉSUS veut aimer une créature humaine, il veut en faire le prodige de sa grâce, l'objet privilégié de sa tendresse, l'épouse de son cœur. — Et le voilà, ce grand DIEU de bonté, qui descend sur la terre, se fait homme pour lier société avec la créature de son choix, pour vivre avec elle et lui communiquer, par sa sainte humanité, toutes les richesses de sa divinité.

2° Qui sera cette créature fortunée ? Qui aura ce bonheur, cette gloire ? — Écoute, ô mon âme ! JÉSUS appelle quelqu'un, il

Digitized by Google

le nomme par son nom : c'est toi-même. O DIEU, est-il possible que je sois connue de vous, que j'aie tant de bonheur ? « Viens à moi, ô ma créature privilégiée ; je suis ton Créateur et ta dernière fin. Viens, ô ma fille bien-aimée, je suis ton Sauveur, je viens te délivrer de l'esclavage du péché, de la tyrannie du démon, de ta condamnation à l'enfer et de l'éternité malheureuse que tes péchés t'ont méritée. Viens à moi, sœur et épouse de mon cœur : je veux régner en toi et te faire régner avec moi ; je veux te donner en partage tous mes biens, ma science divine, ma sainteté, ma gloire et ma divinité. — Demande-moi ce que tu voudras, et je te le donnerai. C'est pour toi que j'ai créé le monde : c'est pour toi que j'ai créé les cieux avec leur magnificence ; c'est pour toi que j'ai décrété de toute éternité mon union avec la nature humaine par l'Incarnation ; pour toi que je suis monté sur le Calvaire ; pour toi que j'ai établi mon Église, afin que, par elle, comme par une mère tendre et toujours vivante, je puisse venir jusqu'à toi.

« Voilà mes dons. — Que me donneras-tu en retour ? Je suis un DIEU jaloux ; écoute,

Digitized by Google

pèse les conditions de ce contrat que je veux former entre toi et moi ; elles sont celles d'un époux souverain.

» Un époux donne son nom à son épouse ; je te donne le mien en signe de mes droits sur toi, et je t'ennoblis de sa gloire ; mais tu perdras ton propre nom.

» Tous les biens sont communs entre les époux : jouis de mes biens ; mais je veux les tiens.

» Une épouse suit la condition de son époux ; c'est son devoir et sa gloire : je suis pauvre en cette vie de passage ; il faudra partager ma pauvreté. Ma grâce et mon amour doivent être ta seule richesse.

» Je suis humble et humilié au milieu du monde : il faut que tu sois humble et humiliée avec moi. — Je suis l'objet du mépris et des persécutions du monde ; tu le seras aussi.— Je souffre ; il faut que tu sois crucifiée avec moi et que tu portes les stigmates de mes divines plaies ; ma vie fut une croix continuelle, et c'est par la croix que je vis et règne dans l'âme qui veut être à moi. — Je l'éprouve avant de lui donner les témoignages de mon amour. — Je

Digitized by Google

semble l'abandonner, la laisser à ses misères et aux prises avec tous les démons de l'enfer avant de lui donner la récompense de la victoire. — Je l'humilie jusque dans le sein de mes grâces; je la crucifie au plus fort de mon amour.

» Voilà, ma fille, mes conditions ; ne crains pas l'épreuve, je te soutiendrai ; ne redoute pas les sacrifices, ils feront ta joie et ton bonheur ; pèse le poids immense de ma gloire ; mesure la longueur de l'éternité de mon royaume ; comprends le mystère de mon amour, le prix de ton alliance, et juge.... J'attends. »

O mon DIEU ! DIEU unique de mon cœur ! grâces éternelles vous soient rendues de m'avoir choisie et appelée à vous. J'accepte sans condition ce contrat divin : je vous suivrai partout, seul vous régnerez sur mon cœur et sur ma vie !

(Renouveler ici le vœu de chasteté si on l'a fait.)

IIe MÉDITATION.

Suivre Jésus avec Marie.

JÉSUS a toujours sa divine Mère avec lui : ils ne se séparent pas. — Marie est le lien qui nous unit à JÉSUS. — Marie est la vie

Digitized by Google

de JÉSUS rendue maternelle pour moi faible et imparfaite. — Marie est la grâce de JÉSUS. — Marie c'est l'esprit de JÉSUS formé en moi par la bonté et la tendresse de sa divine Mère. — En un mot, Marie est mon institutrice céleste, ma Mère selon la grâce, pour m'élever et me former à l'esprit, à la sainteté et à l'amour de JÉSUS.

Je dois donc suivre Marie, aimer Marie comme un enfant suit et aime sa mère. Et pour cela il faut que je vive de son amour pour JÉSUS Or l'amour de Marie pour JÉSUS a trois caractères :

1° C'est un amour souverain : Marie n'aime que JÉSUS ; elle ne s'aime qu'en JÉSUS ; et le prochain que pour JÉSUS : voilà ma règle.

2° C'est un amour pur ; pur de toute imperfection, de recherche, d'amour-propre : Marie ne veut que JÉSUS. — Pur de tout retour sur elle même : Marie ne vit que pour JÉSUS. — Pur de tout désir, de toute volonté propre, de tout sentiment personnel : Marie ne veut qu'une chose, s'immoler à l'amour et à la gloire de JÉSUS. — Oh ! que mon amour est différent de celui de Marie !

Digitized by Google

3° C'est un amour généreux. — Amour sans condition : elle se dévoue à suivre JÉSUS partout, à partager toutes ses privations, tous ses sacrifices. — Elle est prête à fuir en Égypte avec l'Enfant-DIEU, au milieu d'un peuple idolâtre, inhospitalier et cruel. — Elle veut partager sa pauvreté et ses travaux. — Elle choisit, pour apparaître dans la mission divine de son Fils, les circonstances où JÉSUS est humilié, calomnié, persécuté ; elle ne se montre alors que pour souffrir avec lui. — Son amour lui fera gravir le Calvaire avec JÉSUS pour y ressentir le contre-coup de ses douleurs. — Son amour la fera triompher de la mort pour survivre à la mort de JÉSUS et languir sur la terre près de vingt-cinq ans loin de son Bien-Aimé.

O Marie, oui, restez avec vos enfants du Calvaire ; JÉSUS les a quittés, que deviendraient-ils sans mère ? Nous avons besoin de vous pour entendre parler de notre Père; pour apprendre à le connaître, à l'aimer ; pour faire vivre en nous son esprit, ses vertus et sa vie.

(Renouveler sa consécration à Marie.)

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION

Vie de Jésus et de Marie en moi (1).

JE dois vivre de la vie de JÉSUS, si je veux arriver à la gloire céleste. DIEU le Père ne couronne que son Fils dans les élus : JÉSUS doit donc être la règle de ma vie.

Médite, ô mon âme, sur les principes de la vie intérieure et extérieure de JÉSUS ; voilà pour toi la vie de DIEU, la vie éternelle. — Vie de son esprit :

I. — Les pensées de JÉSUS sont toutes en DIEU et toutes de DIEU : aussi ne perdait-il jamais DIEU de vue ; son âme voyait DIEU dans toutes les créatures, sa providence, sa sagesse, sa bonté, sa puissance. De là cette facilité qu'il avait à s'entretenir avec son Père, à se tenir uni à lui au milieu des occupations les plus dissipantes et les plus variées, à passer subitement de l'action à la contemplation.

C'est ainsi qu'a vécu Marie : elle pensait en JÉSUS ; toutes ses pensées se rapportaient à

1. On peut faire cette méditation en plusieurs fois.

Digitized by Google

JÉSUS ; elle méditait sans cesse les divines paroles de JÉSUS ; elles étaient sa lumière, sa vérité, sa vie.

O mon âme, imite Marie ; pense en JÉSUS, en son esprit, en sa grâce, en ses vertus, en son amour. Et, pour cela, vis en JÉSUS, travaille à te rendre son souvenir habituel et sa présence familière : alors toutes tes pensées seront raisonnables, saintes et fécondes ; le Saint-Esprit a dit : « Qui adhère au Seigneur n'a qu'un même esprit avec lui. »

Principe du jugement de JÉSUS. — Le jugement du Père était la règle du jugement du Fils. « Je juge, dit-il, selon ce que j'entends. » JÉSUS connaissait le jugement de DIEU son Père sur chaque chose, sur chaque personne, sur chaque événement ; il portait sur tout un jugement sage, juste et équitable.

Marie ne jugeait de toutes choses que d'après JÉSUS, lui demandant conseil en tout ; et voilà pourquoi elle est la Reine de la sagesse.

O mon âme, d'où viennent tous tes faux jugements, tes erreurs, sinon de ce que tu n'as pas, comme Marie ta Mère, consulté

Digitized by Google

JÉSUS. Si avant de juger tu t'étais demandé : « Que pense JÉSUS de telle chose ? Comment la jugeait-il ? » tu aurais toujours gardé la vérité et la charité en tes jugements.

II. — Principe de la vie du Cœur de JÉSUS. — L'amour suit la pensée ; le cœur aime ce que l'esprit estime. Or JÉSUS, uni au Père par son esprit, l'était aussi parfaitement par son Cœur. — Il vivait de l'amour de son Père ; faisait tout par amour ; sacrifiait tout à l'amour de DIEU. — Procurer sa gloire, réparer les injures faites à sa divine Majesté ; le faire connaître, servir, aimer par toutes les créatures, tel était le feu qui vivifiait et consumait le Cœur de JÉSUS ; c'était sa nourriture et sa vie. — Dès lors il n'écoutait ni la nature ni ses répugnances. — Aimer son Père, le faire aimer : voilà tout JÉSUS.

Telle était aussi la vie du saint cœur de Marie. — Aimer JÉSUS, vivre pour JÉSUS, souffrir pour lui, le faire connaître et aimer de tous les cœurs ; lui consacrer tous les mouvements de son propre cœur : c'était l'amour de Marie.

Eh bien ! ô mon âme, quel est le principe

Digitized by Google

de la vie de ton cœur ? JÉSUS vit-il en toi ? Examine tes pensées habituelles : si elles sont en JÉSUS ou pour JÉSUS, tu aimes JÉSUS !

Quels sont tes désirs spontanés, suaves et forts en même temps ? — S'ils sont pour le service et la gloire de JÉSUS, tu aimes souverainement JÉSUS.

Quelles sont tes craintes et tes tristesses ? — Si elles ne viennent que d'avoir offensé JÉSUS, perdu l'amour de JÉSUS, tu aimes bien JÉSUS.

Où vont les premières impressions de ton cœur, tes premières joies ? — Si c'est vers JÉSUS, tu aimes JÉSUS : où est ton trésor, là est ton cœur.

Qui te donne la force dans les combats ? Qui t'excite aux sacrifices ? Qui te console dans la tristesse ? Qui te calme dans l'agitation ? Qui a le secret de tes peines ? Est-ce JÉSUS ? — Vers qui vas-tu d'abord dans l'ingratitude et l'abandon des créatures ? — Est-ce à l'amour de JÉSUS, au seul amour de JÉSUS ? — Console-toi, réjouis-toi ; tu aimes JÉSUS ; JÉSUS est le centre et la vie de ton cœur.

Digitized by Google

III. — Principe intérieur des actions de JÉSUS. — JÉSUS ne faisait rien par lui-même : il agissait toujours d'après un principe divin : l'esprit de DIEU était l'âme de son âme. Voilà pourquoi JÉSUS disait : « De moi-même je ne fais rien ; ce que je fais, c'est le Père demeurant en moi qui le fait. — Le Fils de l'homme ne peut faire que ce qu'il voit faire à son Père qui est dans les cieux. »

Marie aussi n'agissait que par l'esprit de JÉSUS ; que par imitation des actes de JÉSUS ; qu'en union de ses actions aux actions de JÉSUS : aussi étaient-elles toutes parfaites.

Pour être intérieure et semblable à JÉSUS et à Marie, ô mon âme, ne te contente pas d'agir en état de grâce ; agis surtout par l'esprit de la grâce ; et, pour cela, observe les règles suivantes :

Ne jamais prévenir, mais attendre et suivre l'impulsion de l'esprit de grâce en toi. — Suspendre, réprimer, mortifier l'activité naturelle jusqu'à ce que DIEU se déclare et qu'il t'applique actuellement à ce qu'il veut que tu fasses ou dises, tant pour les choses elles-mêmes à dire ou à faire, que pour le temps et

Digitized by Google

la manière de les faire ou de les dire. — Dans les devoirs qui sont de ton goût, ne goûter uniquement que la volonté de DIEU qui les ordonne, prête à les interrompre ou à les quitter si Dieu t'appelait à d'autres devoirs pour lesquels tu te sentirais de la répugnance. — En un mot, ne servir que comme d'instrument à l'opération de DIEU, et demeurer de toi-même déterminée à ce qui lui plaira. — Voilà le secret de la vie de DIEU. — Le soin d'agir par la grâce, de se tenir uni à la grâce, est ce qui fait de nos actions, même les plus petites, comme autant d'actions divines, puisqu'elles sont plus de DIEU que de nous. Alors un soupir, une parole, une élévation d'esprit, se trouveront souvent plus méritoires que ce qu'une ferveur, mêlée de notre propre volonté, inspirerait de plus grand et de plus difficile.

Ne perds jamais de vue ces grands principes chrétiens, ô mon âme ! Qu'ils soient la règle de toute ta vie ; ils seront la mesure de tes mérites et la preuve de la vie de JÉSUS en toi.

Digitized by Google

DIRECTOIRE.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur le défaut dominant.*

1° J'ai un défaut dominant; il est la source de toutes mes fautes, le plus grand obstacle à mon avancement spirituel.— Quel est-il ?

2° Ses signes. — C'est celui qui me fait commettre le plus de péchés, surtout les péchés d'affection. — C'est celui qui excite en moi les désirs les plus violents et les plus tenaces ; qui me porte à la joie ou à une grande tristesse ; celui que la grâce me reproche le plus ; qui est en rapport avec ma manière de penser, de sentir, d'agir naturellement ; celui qui fait le fond de mon caractère.

3° Quels moyens ai-je pris pour le combattre ? — M'ont-ils réussi ?

LECTURE SPIRITUELLE. — Imitation, liv. II, chap. VII et VIII.

Chemin de la Croix.

Voir à chaque station JÉSUS se faisant le modèle d'une vertu particulière ; de l'humilité, par exemple.— Ainsi :

1re Station. — JÉSUS est condamné à mort comme blasphémateur, séditieux, scélérat. — Et il en accepte avec calme et avec paix toute l'humiliation ; il ne se justifie pas ; il confesse seulement la vérité ; il n'en appelle pas à un autre tribunal ; il ne menace pas...

2e Station. — JÉSUS porte sa croix.— Cette croix est humiliante, infâme : il la prend avec amour ; il la porte avec courage ; il l'épouse. — Amour des croix humiliantes, cachées, etc., etc.

Digitized by Google

QUATRIÈME JOUR.

AVIS.

1° Relire les avis du premier jour.

2° Achever sa confession.

3° Se tenir dans un plus grand recueillement, s'il est possible. — C'est à présent que JÉSUS va plutôt parler à l'âme, que l'âme à JÉSUS.

4° Éviter les retours pénibles sur le passé.

Ce jour sera employé à méditer sur les deux dispositions nécessaires pour suivre fidèlement JÉSUS : la première consiste à mettre sa force dans la confiance en JÉSUS ; la seconde, à tout faire dans l'esprit de recueillement.

Ire MÉDITATION.

Force dans la confiance en Dieu.

DE moi-même je ne puis rien dans l'ordre du salut : sans JÉSUS, je ne puis rien faire qui soit agréable à DIEU et méritoire pour la vie éternelle. Mais je puis tout en la grâce de DIEU. Donc la confiance en DIEU est la mesure de ma force et de ma sainteté. — Sur quoi doit reposer ma confiance ?

1° Sur la bonté de la divine Providence

Digitized by Google

envers moi. — DIEU m'aime, DIEU dispose toutes mes voies dans sa bonté ; il règle tout dans ma vie pour mon plus grand bien. — Je suis donc assurée que tout ce qui m'arrive vient de DIEU et de sa bonté : les joies et les peines dans son saint service, les consolations et les désolations, les succès et les revers, la santé et la maladie. — La divine Providence dirige ma nacelle : elle enfle ma voile ; elle fait le calme ou la tempête : mon devoir est de me confier à mon Pilote divin, il me conduira bien sûr au port de la patrie céleste.

2° Confiance en la miséricorde de DIEU. — J'ai péché, grandement péché ; j'ai contracté une dette immense envers la justice divine : j'ai peur de la colère de DIEU ; peur de l'enfer : où me cacher ? — Sous le manteau de la divine miséricorde, JÉSUS l'étend sur moi. — Où me cacher ? — Dans le Cœur de JÉSUS qui m'est ouvert !

Mais comment payer ma dette ? — Avec les mérites de mon JÉSUS, avec son amour pour moi, avec mon amour pour lui. — JÉSUS m'a dit, comme à Madeleine : « Ma fille, aie confiance ; tous tes péchés te sont pardonnés. »

Digitized by Google

Oh ! quelle consolante parole ! La divine miséricorde du Sauveur a mis son sceau de propriété sur ma vie ; ne le brise jamais, ô mon âme ! JÉSUS a étendu le manteau de sa miséricorde sur toutes tes misères passées ; ne le lève jamais pour remuer cet ancien bourbier de péché ! — Fonde donc ta confiance sur l'infinie miséricorde de JÉSUS ; dans tes craintes, espère en JÉSUS : il t'aima quand tu ne l'aimais pas ! Dans tes craintes, confie-toi en JÉSUS : il est ton Sauveur. — Dans tes perplexités, repose-toi en JÉSUS : c'est le plus bel hommage à sa bonté que cette confiance ; et n'oublie jamais que la confiance filiale en la miséricorde de DIEU est la grâce la plus sûre et la plus parfaite de ta justification.

3° Confiance en la grâce de DIEU dans les tentations. — Souviens-toi, ô mon âme, que c'est DIEU qui permet et veut la tentation qui t'afflige ; que le démon n'a aucun pouvoir sur toi. Si DIEU lui permet de te tenter, c'est pour lui montrer que tu es toute à ton DIEU et pour te mettre toi-même dans la grande occasion de prouver ta fidélité. DIEU veut aussi par là que tu t'humilies et que tu l'honores par ta

Digitized by Google

propre humiliation ; il veut te donner l'occasion de reprendre sur le démon les avantages qu'il a pu avoir autrefois sur toi. — C'est enfin pour centupler les mérites de ta vie.

La tentation est donc plutôt une grâce qu'une peine, puisqu'elle est l'occasion de l'exercice des plus grandes vertus, et l'occasion de tant de mérites : ne la crains donc pas tant, ô mon âme ! Crains ta faiblesse, tes retours, mais espère en la grâce de DIEU. La gloire du combat vaut mieux que celle de la paix.

4° Confiance en la grâce de DIEU pour arriver à la perfection à laquelle il nous appelle. — Elle est grande et sublime, la perfection à laquelle JÉSUS t'appelle, ô mon âme ; il s'agit de renoncer entièrement au monde, de renoncer à toi-même en tout ;

De préférer JÉSUS en croix à JÉSUS au Thabor ;

De te crucifier avec cet Époux de sang ;

Il s'agit de l'aimer de l'amour le plus souverain, le plus cordial, le plus absolu. — Comment atteindre à une aussi haute sainteté?

Digitized by Google

Écoute ; JÉSUS dit à ses apôtres : « Ayez confiance en moi, j'ai vaincu le monde. » — Voilà ta victoire ; — ailleurs : « Je serai toujours avec vous ; » — à Paul, effrayé de la violence des tentations : « Ma grâce te suffit ; la vertu se perfectionne dans l'infirmité ; » — à Pierre : « Aime-moi plus que tous. »

O mon âme, écrie-toi donc avec le grand Apôtre : Non, je ne puis rien par moi-même, mais je puis tout en JÉSUS qui me fortifie, qui combat avec moi, qui agit, qui vit, qui triomphe en moi !

IIe MÉDITATION.

Recueillement extérieur.

POUR aller à JÉSUS, il faut que je passe par mon cœur ; pour entendre la voix de JÉSUS, il faut que je l'écoute dans mon âme ;

Pour vivre avec JÉSUS, il faut que je demeure avec lui dans le sanctuaire qu'il s'est fait en moi : donc le recueillement est nécessaire à ma vie en JÉSUS.

Mais qu'est-ce que le recueillement ?

Digitized by Google

Il y a le recueillement extérieur et le recueillement intérieur.

Le recueillement extérieur consiste dans l'amour de la solitude, du silence et de la modestie corporelle.

I. — *Solitude.* — DIEU n'aime pas l'agitation ; il ne fait pas entendre sa voix dans le trouble du monde. — DIEU veut le calme et la paix. Et voilà pourquoi il dit : « Je conduirai l'âme que j'aime dans la solitude, et là je parlerai à son cœur. » L'Imitation a dit : « C'est dans la solitude et le repos que profite une âme pieuse ; elle y découvre les mystères cachés de la parole de DIEU. Elle y trouve des ruisseaux de larmes, où elle se lave et se purifie toutes les nuits, afin de devenir d'autant plus familière avec son DIEU, qu'elle est plus éloignée du tumulte du monde. Si donc une personne se sépare de ses amis et des personnes de sa connaissance, DIEU s'approchera d'elle avec ses saints Anges.

« Il vaut mieux se tenir caché en travaillant à sa perfection, que de faire des miracles en se négligeant soi-même. »

Donc, ô mon âme, évite le monde autant

Digitized by Google

que tu le pourras; c'est un temps perdu que celui qu'on passe avec lui; l'âme s'y dissipe; le cœur s'y lie ou s'y souille; la piété s'y dessèche et la vertu s'y affaiblit. — Oh! économise ton temps, il est court; conserve ta grâce, elle est dans un vase bien fragile. Vis comme inconnue, ignorée du monde, et JÉSUS sera ta douce et sainte compagnie. — « Celui, dit l'Imitation, qui veut devenir homme intérieur et spirituel, doit avec JÉSUS-CHRIST se retirer de la foule. »

II. — *Silence.* — Le silence est le gardien de la paix du cœur et de la pureté de l'âme. « Celui qui parle beaucoup, dit le Saint-Esprit, ne sera pas sans péché; » l'âme s'écoule par les paroles inutiles; elle se souille par les paroles contre la charité et l'humilité; — et il est si facile de s'oublier dans le monde!

Que tes paroles, ô mon âme, soient toujours un hommage à la vérité, une louange à la charité, un sacrifice d'humilité et de douceur, une défense de la vertu et de la justice.

L'Imitation a dit (1): « C'est dans le silence et dans la paix que l'âme se perfec-

1. Liv. I, c. XX.

Digitized by Google

tionne ; — dans cette vie fragile, qui se passe toute en tentation et en guerre, il est très utile de conserver la grâce dans le silence (1). »

Et ailleurs (2) : « Vous ne serez jamais intérieur et dévot si vous ne gardez le silence sur tout ce qui regarde le prochain, pour n'avoir d'attention que sur vous-même. Si vous ne vous occupez que de DIEU et de vous-même, vous serez peu touché de tout ce qui vous vient d'ailleurs. »

Et liv. III, chap. XXVIII : « Si vous vivez de la vie intérieure, vous prendrez peu de garde à des paroles qui volent. »

« Ce n'est pas une petite prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses, et de se tourner intérieurement vers moi sans se laisser troubler par les jugements des hommes. »

Elle dit encore : « Oh ! que c'est une chose bonne, et qui contribue à la paix, de ne rien dire des autres, de ne pas tout croire indifféremment du prochain, d'être réservé à s'en entretenir, de se découvrir à peu de personnes, de vous rechercher sans cesse, ô mon

1. Liv. III, c. XLV.
2. Liv. II, c. V.

Digitized by Google

DIEU, vous qui voyez le fond des cœurs ; de ne pas se laisser aller au premier vent de paroles, mais de souhaiter que tout s'accomplisse au dedans et au dehors selon le bon plaisir de votre volonté (1) ! »

Donc : je m'appliquerai à la vertu du silence ; je ne parlerai que par un principe de charité et de convenance.—Je me tiendrai en garde contre les sympathies et les antipathies dans mes paroles.

Quand j'aurai le cœur souffrant et triste, je commencerai par le dire à mon bon Maître, afin de lui donner les prémices du sacrifice.

Règles pratiques. — Avant de parler, je me recueillerai intérieurement pour consulter l'esprit de grâce en moi ;

Dans le doute, je consulterai les règles de la convenance et de la charité ;

Dans les impressions trop vives de sympathie ou d'antipathie, j'inclinerai mon cœur vers le sacrifice.

III. — *Modestie.* — La modestie extérieure est la gardienne nécessaire du recueillement. Elle consiste :

1. Liv. III, c. XLV — Lisez tout le chapitre X, liv. I.

Digitized by Google

1° Dans la garde des sens, pour ne pas les laisser aller à la curiosité, à une trop grande activité, aux impressions trop vives des objets extérieurs.

2° Dans la *modestie modeste* des yeux, qui n'est pas guindée ni timide, mais qui est une modestie aisée, où l'on voit sans fixer, où l'on regarde sans s'impressionner.

3° Dans les mouvements du corps, dans le geste, dans la tenue. — C'est une modestie grave et aisée, active sans agitation, reposant le corps sans mollesse, convenable sans familiarité, bonne sans affectation ; c'est la belle fleur de la pureté de l'âme !

JÉSUS sera le modèle et la vie de cette belle vertu.

Qu'elle était grande sa modestie des yeux! Il avait ordinairement les yeux inclinés vers la terre ; il ne fixait ses regards sur personne. — Les Évangélistes remarquent, comme une chose extraordinaire, les circonstances où JÉSUS leva les yeux.

Qu'elle était noble et simple la démarche de JÉSUS ! Jamais on ne remarqua dans ses mouvements ni agitation ni précipitation ; tou

Digitized by Google

jours égal, il est le même dans les humiliations et les opprobres et dans les hommages des peuples. — Quelle modestie dans sa pose naturelle ! rien de fier ni de bas ; dans sa tenue, rien de négligé ni qui ressemble à la mollesse, même après les plus grandes fatigues ; — fatigué en allant à Samarie, il s'assied modestement sur le bord du puits de Jacob.

Modestie si grande, si publiquement connue, que saint Paul, longtemps après, avertissait les Corinthiens *par la modestie et la mansuétude de Jésus.* Et saint Basile a dit : « Là où est JÉSUS-CHRIST, là est la modestie. »

Marie était la modestie même ; impossible de voir Marie sans être pénétré de respect ; sa modestie resplendissante de pureté était douce et humble ; pleine d'une noblesse simple et respectueuse, ce n'était pas la modestie d'une créature vertueuse, d'un ange ; c'était la modestie de JÉSUS qui se réfléchissait dans sa divine Mère.

Voilà, ô mon âme, tes modèles ; voilà la condition de la vie de JÉSUS et de Marie en toi !

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Recueillement intérieur.

SE recueillir, c'est faire rentrer l'âme du dehors au dedans pour la mettre sous l'action de l'esprit de la grâce en elle. C'est là ce qu'on appelle : « Se recueillir intérieurement en DIEU. »

I. — Le recueillement intérieur est la condition nécessaire pour avancer dans la perfection ; — il est la perfection même. — L'âme qui sait se recueillir se connaît bien ; elle suit sans peine les mouvements de son esprit et de son cœur ; elle en voit de suite le dérèglement, le vice, et l'arrête au premier pas ; — elle s'aperçoit aussitôt du premier mouvement des passions, des tentations, et elle en étouffe promptement la première étincelle. L'âme intérieure a de suite le sentiment du vrai, du juste, du plus parfait ; — elle juge spontanément toutes choses, et les rapports bons ou mauvais des créatures avec elle, suivant ces paroles de saint Paul : « L'homme spirituel juge tout en DIEU. »

Digitized by Google

L'âme recueillie ne perd aucune grâce ; elle fait son bien de toutes celles qui passent devant elle, et y correspond avec suavité et fidélité. — L'âme recueillie est toujours attentive aux inspirations de l'Esprit de DIEU en elle, et elle est toujours prête à y consentir. L'âme recueillie vit plus avec DIEU en elle qu'avec elle-même. — C'était la vie de saint Paul, qu'il exprimait par ces belles paroles : « Ce n'est pas moi qui vis, c'est JÉSUS qui vit en moi. » — Or, quoi de plus juste et de plus suave que de tenir compagnie à JÉSUS, que de prendre ses ordres, de s'abandonner entièrement à sa conduite, de lui rendre compte de tout, de lui faire hommage de tout, de vivre et de se reposer en lui ?

Mais qui dira le bonheur de l'âme qui se recueille ?

L'Imitation a dit : « Le royaume de DIEU est au dedans de vous. Convertissez-vous de tout votre cœur au Seigneur : quittez ce misérable monde, et votre âme trouvera la paix.

» Apprenez à mépriser les choses extérieures, appliquez-vous aux intérieures, et vous verrez le royaume de DIEU venir en vous ; car le

Digitized by Google

royaume de DIEU est la paix et la joie dans le Saint-Esprit.

» JÉSUS-CHRIST viendra en vous pour vous faire jouir de ses consolations, si vous lui préparez au dedans de vous une demeure digne de lui. Toute la gloire et toute la beauté qu'il cherche est au dedans ; c'est là qu'il prend ses délices.

» Il visite souvent l'homme intérieur ; il s'entretient suavement avec lui. Il le console agréablement ; il le comble de paix et il le traite avec une bonté et une familiarité surprenantes. — Courage donc, ô âme fidèle ! prépare ton cœur à cet Époux divin, afin qu'il daigne venir à toi et habiter en toi (1). »

Quelle gloire, ô mon âme ! quel bonheur est attaché au recueillement ! c'est le Ciel dans toi-même !

Laisse donc tout le reste pour t'appliquer à ce moyen de salut qui renferme tous les autres; — à cette vertu qui est l'âme et la perfection de toutes les autres vertus ; — à cette grâce qui est le centre de toutes les grâces

1. Liv. II, ch. I.

Digitized by Google

Oh oui ! je comprends à présent pourquoi le démon combat si violemment cet esprit intérieur ; — je comprends pourquoi mes passions m'entraînent toujours au dehors, loin de mon intérieur. — C'est pour me troubler, me faire perdre de vue mon âme, et JÉSUS qui l'inspire, qui la dirige, qui travaille et combat avec elle. — Je comprends que le recueillement intérieur est l'âme et le succès de l'oraison ; — c'est l'oraison continuelle ; — c'est la vie des anges toujours présents à DIEU ; — c'est la vie de Marie en JÉSUS ; — c'est la vie de JÉSUS en son Père céleste. — O mon DIEU, rendez moi intérieur, et je ne vous demande plus rien !

II. — Comment pratiquer le recueillement intérieur ?

1° Il faut d'abord en demander la grâce à DIEU ;

2° Ensuite, avant d'agir, se recueillir intérieurement en JÉSUS pour consulter sa sainte volonté, son esprit, son bon plaisir ; lui demander la grâce de l'action ; le prier d'agir avec nous ;

3° Agir dans le calme et la paix. — Quand on est troublé, agité, commencer avant tout

Digitized by Google

par se pacifier, se recueillir dans le silence.

4° S'exercer habituellement à la présence de DIEU en nous ;

5° Dans les peines intérieures ou extérieures, commencer par consentir intérieurement à la volonté de DIEU sur nous ;

6° Dans les tentations, les combattre par un acte intérieur, un regard sur JÉSUS pour lui dire : « Vous savez que je vous aime et vous aimerai jusqu'à la mort ! » C'est le regard de l'amour indigné contre Satan, et une protestation d'amour au Bien-Aimé ;

7° Dans les désolations et abandons intérieurs, pas d'agitation, pas d'inquiétude ni trop de moyens extérieurs de soulagement ; — mais un acte d'abandon avec JÉSUS abandonné sur la croix. — C'est là l'acte le plus parfait de l'amour ; c'est le dernier acte que JÉSUS ait fait pour notre amour, afin de nous tenir toujours compagnie.

O mon DIEU, je vous remercie de cette méditation ; c'est la lumière qui me montre ma voie, mon centre, ma vie en JÉSUS, — et JÉSUS en moi.

Digitized by Google

DIRECTOIRE.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur l'obstacle dominant à notre avancement spirituel.*

1° Quel est le sacrifice que je redoute le plus, qui coûte le plus à mon cœur ?

2° Quelle est la pensée qui trouble le plus mon âme et me jette dans le découragement ? Quel moyen m'a réussi pour me pacifier ?

3° Dans les moments de paix, de ferveur, de grâce sensible, que me demande la grâce de DIEU ? que veut Notre-Seigneur de moi ?

4° Quel est l'obstacle le plus habituel à mon avancement dans l'oraison mentale ?

LECTURE SPIRITUELLE.— **Imitation. Liv. I, c. XI. Liv. II, c. I et III. Liv. III, c. I, II, XXVII.**

Chemin de la Croix.

Faire le chemin de la Croix pour honorer les saints abandons de JÉSUS.

1re Station.— JÉSUS est abandonné de tous ses amis, et pas une voix ne s'offre à le défendre contre le jugement inique qui le condamne.

2e Station. — JÉSUS est dénué de tout secours et porte seul sa lourde croix.

3e Station. — JÉSUS tombe accablé de fatigue, et personne pour lui tendre une main amie !

4e Station. — Considérer JÉSUS souffrant des désolations et des tristesses de sa sainte Mère.

Digitized by Google

5e Station.— JÉSUS voit avec douleur le Cyrénéen qui refuse de l'aider à porter sa croix.

6e Station.— JÉSUS couvert d'opprobres et de boue, et personne, si ce n'est une faible femme, ne vient essuyer son visage.

7e Station. — JÉSUS tombe une deuxième fois, et la cruauté de ses bourreaux lui remet sur ses épaules meurtries son fardeau accablant.

8e Station. — JÉSUS console les femmes de Jérusalem, et son Père l'abandonne à sa désolation.

9e Station.— JÉSUS tombe une troisième fois, et les mauvais traitements ne font qu'augmenter contre lui, bien loin qu'on le secoure.

10e Station. — JÉSUS est dépouillé sans pitié ; ses chairs volent en lambeaux ; ses os sont à nu, et personne pour panser ses plaies.

11e Station. — JÉSUS est mis en croix, et ses bourreaux triomphent de sa faiblesse.

12e Station. — JÉSUS meurt dans l'abandon le plus entier.

13e Station.— JÉSUS est enseveli par la charité.

14e Station.— JÉSUS dans le tombeau est abandonné à la garde de ses ennemis.

Digitized by Google

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Esprit de sacrifice.

LA troisième disposition du cœur pour suivre fidèlement JÉSUS, c'est l'esprit de sacrifice ; c'est d'être disposé à tout sacrifier à la vie et à l'amour de JÉSUS en nous.

I. — JÉSUS le veut : « Quiconque, dit-il, aime plus son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, sa maison, son champ, que moi, celui-là ne peut être mon disciple... »

Dans une autre circonstance, il demande de nous la haine contre tout ce qui s'oppose à son amour, et il ajoute : « Celui qui ne hait pas son âme pour l'amour de moi ne peut être mon disciple. »

Avant d'admettre ses disciples à sa suite, il exige qu'ils abandonnent sur l'heure même leur barque et leurs filets, leur maison, leur famille leur père et leur mère.

Quels sacrifices ne demande pas JÉSUS à sa divine Mère !

Digitized by Google

Sacrifice de sa liberté et de la gloire extérieure de sa virginité, sous le voile du mariage, sous l'obéissance aux droits d'un époux. Et Marie le fait *avec humilité.* — DIEU le veut comme condition de la maternité divine, du salut du monde.

Sacrifice de sa maison de Nazareth pour aller au devant des rebuts et des mépris de ses amis et de ses parents de Bethléem, et être réduite à habiter une étable abandonnée; dénuée de tout secours, en proie à la plus grande pauvreté! Et Marie fait ce sacrifice *avec joie.* — Elle achète son titre de Mère de JÉSUS.

Sacrifice de sa patrie pour aller habiter un pays inconnu, idolâtre, inhospitalier, l'Égypte; elle doit s'y rendre par le désert au milieu de la nuit et de l'hiver. Et Marie fait ce sacrifice *avec empressement.* — Elle a JÉSUS avec elle.

Sacrifice de sa tendresse maternelle et de son amour du bonheur naturel de JÉSUS, alors que le vieillard Siméon lui prédit et lui montre l'épée de douleurs qui perce déjà son cœur; et cela, quarante jours à peine après la naissance de son divin JÉSUS. — Et ce Cal-

Digitized by Google

vaire annoncé avec sa croix et ses opprobres, Marie ne le perdra plus de vue pendant trente-trois ans ! — Oh ! quelle vie d'un douloureux amour ! Marie se crucifie avec JÉSUS-CHRIST.

Sacrifice de désolation.—Marie perd JÉSUS à Jérusalem, elle le croit perdu pour toujours!... Elle le pleure, et son amour le cherche, sans murmure, sans désespoir. — Elle se croyait indigne de posséder un tel trésor !

Sacrifice à supporter la rigueur apparente de JÉSUS envers elle, qui feint, dans sa mission, de ne pas la reconnaître pour sa Mère. —« Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? » Et « Qui est ma Mère?..»— Mais Marie adore les desseins mystérieux de son divin Fils et l'aime avec encore plus d'amour !

Sacrifice du jardin des Olives, où Marie éprouve une tristesse mortelle à ne pouvoir consoler son JÉSUS triste jusqu'à la mort, et abandonné de ses disciples.

Mais quelle n'est pas l'agonie de Marie suivant JÉSUS chez Caïphe, chez Hérode, chez Pilate ; au milieu des blasphèmes, des imprécations, des cris de mort, que vomis-

Digitized by Google

saient contre son Fils ceux qu'il avait guéris, ceux à qui il avait fait le plus de bien, qui étaient son peuple chéri !

Et sa douleur est plus grande que la mort au pied de la croix, lorsqu'elle voit JÉSUS crucifié, versant tout son sang, consumé par une soif brûlante, abandonné de son Père.

Et Marie, sa bonne et tendre Mère, ne peut que partager ses douleurs, le consoler par ses larmes et son amour !....

Quel martyre ! il n'y a que Marie qui peut l'endurer : elle seule aimait JÉSUS comme il mérite d'être aimé !

Elle doit encore faire le sacrifice de l'objet de son amour, de son JÉSUS ! — Elle le verra mourir, elle l'accompagnera à sa sépulture, elle lui survivra encore vingt-quatre ans dans le lieu de l'exil ! — Mais Marie ne veut que ce que veut JÉSUS ; son amour lui tient lieu de tout, de sa présence visible, de la jouissance de sa gloire, du paradis même.

Voilà, ô mon âme, ce que JÉSUS demande à ceux qui veulent le suivre et s'attacher à lui. As-tu assez de courage, assez d'amour pour te mettre à sa discrétion ? — Avance !

Digitized by Google

dis à JÉSUS : « Maître divin, Époux de mon cœur, je vous suivrai partout avec Marie ma Mère ; avec vous n'ai-je pas tous les biens ? Vous aimer et vous plaire, n'est-ce pas le plus grand bonheur de la vie ? Partager vos sacrifices, vos souffrances, votre mort, n'est-ce pas le plus beau triomphe de l'amour ? — O mon DIEU ! c'en est fait, je ne mets plus de condition ni de réserve à mon amour pour vous. Je vous suivrai en tout, et jusqu'au Calvaire ! Parlez, coupez, tranchez, brûlez : mon cœur est l'*autel* et la *victime !* »

II. — Ce n'est qu'à l'esprit de sacrifice que JÉSUS donne ses grâces de choix. — « Celui, dit-il, qui a tout quitté pour moi, recevra le centuple en cette vie et la vie éternelle en l'autre. »

C'est le grand mot de l'Imitation : « Quittez tout et vous retrouverez tout en JÉSUS. » — A l'âme de sacrifice JÉSUS donne :

1° Sa paix et la joie du Saint-Esprit ; c'est la paix dans la guerre et le combat, il est vrai, mais c'est la paix de DIEU, plus suave que toutes les consolations du monde.

2° JÉSUS donne à ses vrais disciples ses

Digitized by Google

consolations divines : « Je donnerai la manne cachée à celui qui remporte la victoire sur lui-même. » Quelle est cette manne cachée ? — C'est la joie dans le sacrifice ; c'est la consolation de DIEU, c'est la confiance en sa divine promesse, c'est le bonheur de l'âme se sacrifiant à l'amour de DIEU, et DIEU s'unissant à l'âme en proportion de son esprit de sacrifice.

3° La grâce de l'oraison, de l'union de l'âme avec DIEU, n'est accordée qu'à celui qui a tout donné et qui se sacrifie tous les jours à la gloire de DIEU.

Résolutions. — O mon âme ! sois aussi généreuse pour JÉSUS que tu l'as été pour la créature, et JÉSUS sera content de toi. — Sois aussi dévouée à JÉSUS que tu l'as été à l'amitié, et JÉSUS sera satisfait de ton service.

La vie est courte, embrasse la voie du sacrifice, elle centuple la vie. — Puis, tu dois tant à la bonté et à l'amour de JÉSUS ! Et que peux-tu lui donner sinon l'amour du sacrifice ?

Sois, non une victime, mais un holocauste tout consumé à l'amour de JÉSUS. — Immole

Digitized by Google

ton esprit à l'humilité de JÉSUS; ton cœur à l'amour de JÉSUS ; ta volonté à la volonté de JÉSUS ; ton temps à la mortification de JÉSUS : voilà l'holocauste.

IIe MÉDITATION.

Vie simple et cachée de Jésus.

JÉSUS a choisi la vie simple et cachée de préférence à toutes les autres formes de vie. Elle est donc la plus excellente en elle-même, et la plus parfaite pour moi.

I. — La plus excellente. — C'est par elle que JÉSUS a glorifié son Père pendant trente ans ; c'est par elle qu'il a pratiqué les plus sublimes vertus.

La vie cachée de JÉSUS a commencé dans le sein virginal de sa divine Mère pendant les neuf mois qu'il y est demeuré. — Là, caché, inconnu sur la terre, il glorifie plus parfaitement son Père que ne le feront jamais les actions les plus éclatantes.

Ensuite, que fait JÉSUS à Nazareth ?

1° Il s'y cache sous l'intérieur le plus simple et le plus commun. — Il est faible comme

Digitized by Google

le petit enfant, pour honorer et sanctifier la faiblesse. — Il attend les progrès de l'âge, pour produire à l'extérieur les vertus parfaites de son âme. — Et pourquoi ? Pour ne pas se faire remarquer et suivre la vie commune.

2° JÉSUS à Nazareth obéit, et d'une obéissance filiale.

Il obéit avec beaucoup d'humilité à des créatures qui, quoique bien vertueuses, sont cependant infiniment au-dessous de lui. — Il obéit avec beaucoup de douceur et de joie à Joseph et à Marie, parce qu'ils tiennent la place de son Père céleste ; JÉSUS se soumet à tous ceux qui ont quelque autorité, afin de communiquer à tous sa grâce d'obéissance.

3° A Nazareth, JÉSUS travaille d'abord à un travail d'enfant : aider sa sainte Mère dans la propreté de la maison ; mettre la table, servir Marie et Joseph, ouvrir la porte, balayer la maison, partager le travail manuel de Marie, qui s'occupait de travaux de laine.

Voilà l'occupation du Fils de DIEU fait homme, — et qui doit demeurer si peu de temps sur la terre, — et dont les rois et les

Digitized by Google

peuples ont tant besoin, — et qui dans le Ciel est le Roi et le DIEU des anges !

O mon âme, comprends-tu ce mystère ? Ah ! c'est que DIEU aime plus l'humilité de la vie cachée que la gloire d'une vie de prodiges et de vertus héroïques. — JÉSUS a voulu aussi diviniser les plus petites choses et sanctifier l'intérieur et les actions de la vie domestique.

JÉSUS, devenu plus grand, travaille avec son père nourricier au grossier métier de charpentier, et il va dans le monde travailler avec saint Joseph à la journée ; servant de manœuvre d'abord et travaillant pour des maîtres grossiers, exigeants, méprisants ; — et après la mort de saint Joseph il continue jusqu'à trente ans à travailler comme ouvrier ! Et JÉSUS était DIEU, la sagesse même, le Créateur et le Sauveur des hommes !

Il se cache trente ans ; et il s'occupe à des travaux bien insignifiants pour le monde ; mais, ô mon âme, JÉSUS t'apprend à vivre cachée ; à estimer les actions humbles ; à pratiquer dans l'oubli la plus grande des vertus, l'humilité.

Digitized by Google

Que sont devenus les travaux de JÉSUS ? Le monde ne les a pas appréciés ; il n'y faisait pas même attention ; le monde méprisa même JÉSUS ; ceux qui le faisaient travailler le traitaient comme un journalier, et JÉSUS prenait son repas assis sur la terre, ou dans le coin d'une cour, à la porte de ses maîtres, qui lui envoyaient quelquefois sans doute quelques restes de leurs repas.

Et cependant JÉSUS était DIEU, le Fils unique du Père ! la science, la bonté, la puissance de DIEU ! O prodige écrasant ! O mystère caché et qui révolte la raison humaine ! JÉSUS subit et veut subir toutes les conséquences de son état de pauvre journalier ; il couchera, comme les pauvres journaliers, sur la paille, dans un grenier ou dans une étable ; il subira sans feu les rigueurs du froid, et sans abri la pluie et le mauvais temps ; il mangera une nourriture bien grossière, la nourriture des pauvres ; il portera un vêtement grossier, le vêtement des pauvres artisans. — Et cependant JÉSUS est le Roi de gloire, la splendeur de la beauté du Père, DIEU comme lui !

Digitized by Google

O mon DIEU, mon esprit se confond, mon cœur souffre, mon âme est comme anéantie à la vue de votre état.

Toutes mes pensées se confondent. Tous mes sentiments se combattent ; je ne puis comprendre l'excellence d'un tel état. Éclairez-moi, ô mon DIEU, et puisque c'est l'état de votre choix et de votre amour, que je l'embrasse de tout mon cœur !

II. — La vie cachée de JÉSUS est l'état le plus parfait pour moi. Mais comment le pratiquer ? — Avec Marie.

1° Aimer la vie cachée, ma chère solitude, loin du monde ;

Aimer à être oubliée, inconnue du monde ; aimer à faire les actions les plus insignifiantes, les plus simples avec JÉSUS, Marie, Joseph à Nazareth ;

2° Estimer plus que tout les petites actions, celles que faisaient dans la maison JÉSUS et Marie ;

3° Couvrir les actions extérieures du manteau de la modestie, de la vie simple et cachée de JÉSUS et de Marie ;

Digitized by Google

4° Aimer à travailler par obéissance et sous l'obéissance avec JÉSUS et Marie ;

5° Ne jamais rechercher des éloges, des louanges, de la reconnaissance pour mes travaux et mon dévouement, afin de ressembler à JÉSUS et à Marie à Nazareth ;

6° Tout couvrir sous le voile de la vie commune, ne me distinguant en rien dans la vie extérieure et publique, afin de vivre ignorée et inconnue du monde, mais connue, aimée et adoptée de JÉSUS, de Marie et de Joseph à Nazareth.

IIIe MÉDITATION.

Jésus et l'âme pauvre.

I. — JÉSUS est pauvre ; le Roi, le DIEU des disciples pauvres, JÉSUS, s'est uni à la nature humaine sous la forme de la pauvreté. Il l'a connue, épousée, et en a fait sa vertu à lui, sa vertu de choix, la vertu nécessaire à la perfection.

Il exige de ses disciples qu'ils abandonnent tout afin d'être pauvres comme lui ; c'est à cause de leur pauvreté qu'il leur donne tous les privilèges de sa divine mission.

Digitized by Google

A la pauvreté il donne le centuple en ce monde, l'héritage du royaume des cieux ; par conséquent, les pauvres de JÉSUS-CHRIST sont rois ; ils jugeront le monde.

JÉSUS est pauvre dans sa naissance. Bethléem, la paille, une pierre nue, voilà la gloire de sa pauvreté. — JÉSUS est pauvre dans sa vie ; il porte l'habillement du pauvre ouvrier ; il partage sa nourriture, ses rebuts, ses humiliations. JÉSUS a vécu d'aumônes ; il est mort sur la croix sans avoir même la propriété de ses vêtements ; et il n'avait même pas de quoi se faire ensevelir. — Est-il sur la terre un pauvre semblable à JÉSUS ?

Marie et Joseph partagent la pauvreté de JÉSUS. JÉSUS était leur richesse. — Donc :

1° Je dois estimer la pauvreté divinisée en JÉSUS ;

2° Aimer la pauvreté qui m'enrichit de tous les trésors de JÉSUS ;

3° Pratiquer l'esprit de pauvreté pour l'amour de JÉSUS.

II. — Vie de la pauvreté de JÉSUS en moi.

JÉSUS me veut pauvre. Qu'est-ce qu'un pauvre ?

Digitized by Google

1° Un pauvre n'a rien. — Pauvre d'affection, je ne m'attacherai à rien, ni à mes vêtements, ni aux objets de luxe, ni aux richesses de ce monde. — Je regarderai tout cela comme appartenant à JÉSUS, comme son bien dont il me donne seulement l'usage, mais à condition d'en user en chrétien.

C'est la pauvreté d'esprit qui est l'âme de la pauvreté effective et en a tous les mérites ; elle peut la surpasser en perfection ; car ne pas jouir quand on le peut est quelquefois plus méritoire que d'être privé de tout et d'accepter l'impossibilité de jouir de quelque chose.

2° Un pauvre porte les livrées de sa pauvreté sans en rougir ; il les porte comme son droit ; il s'y habitue ; il vit en paix sous ses haillons : c'est son état.

Pour moi, je porterai les livrées de la simplicité, de ma condition, retranchant tout ce qui est luxe mondain. Je verrai Marie, et je suivrai ma Mère dans sa simplicité.

3° Un pauvre ne reçoit ni honneurs ni louanges ; il passe, et on ne le regarde pas ; on détourne même la tête de lui. Il salue, et

Digitized by Google

on ne lui rend pas son salut ; il connaît tout le monde, et personne ne le reconnaît : c'est un étranger, c'est un homme inutile, un rebut, un rien. — Et le bon pauvre ne s'en plaint pas. Il ne s'irrite pas, il ne se venge pas, il ne maudit pas. Je suis pauvre, se dit-il, et c'est là mon état ; je n'ai aucun droit, sinon celui d'être traité en pauvre.

O mon âme, aime la pauvreté d'esprit ; demande la grâce d'être pauvre de l'estime des créatures. « Si je plaisais aux hommes, disait saint Paul, je ne serais pas le serviteur de JÉSUS-CHRIST. »

Pour pratiquer cette pauvreté d'estime, cherche à être ignorée, oubliée, confondue dans le commun ; aime l'oubli des créatures, leur indifférence ; et, s'il est possible, leur mépris. — Es-tu plus que ton bon Maître JÉSUS ? N'es-tu pas sa pauvre épouse ? N'es-tu pas une pauvre pécheresse ?

Un pauvre n'a point d'amis, point de consolation dans ses peines ; personne ne lui sait gré de ses afflictions. Et le pauvre le sait ; il le supporte. Et il se tient en paix dans son isolement ; s'il est bon pauvre, il se dit : « Mon

Digitized by Google

Père est dans le Ciel, et je ne suis ici qu'un étranger qui passe en mendiant son pain dans le chemin de l'exil.

O mon âme, veux-tu être libre de la liberté de JÉSUS ? Sois pauvre de cœur. — Veux-tu ne jamais perdre la paix ? Sois pauvre d'affection. — Veux-tu prouver à JÉSUS ton amour, ta confiance ? N'aime que lui seul.

Si le monde te paie d'ingratitude, c'est une grâce d'affranchissement. — Si le monde te refuse ses consolations, sa protection, sa confiance, sois heureuse : DIEU te suffit, tu auras le droit d'être la compagne de JÉSUS au jardin des Olives, sur le Calvaire.

Un pauvre souffre, et personne ne compatit à sa peine. Il souffre seul, il meurt seul.— O mon âme, JÉSUS souffrait, et personne ne le consolait; il était triste, et personne ne l'encourageait.

Apprends à souffrir seule avec JÉSUS ; à garder le mystère de la croix, à ne dire qu'à JÉSUS la peine de ton âme ; il est jaloux de ta confiance ; il en veut les prémices, la première fleur ; il sera ton bon et divin consolateur. N'oublie jamais que moins tu demanderas aux créatures, plus JÉSUS sera généreux.

Digitized by Google

III. — Pauvreté spirituelle. — Un pauvre a sa fortune dans sa pauvreté ; son éloquence dans ses besoins ; ses titres dans ses plaies et dans ses haillons ; plus il est pauvre, plus il excite la générosité ; plus il souffre, plus il est puissant sur les cœurs. — O mon âme, la pauvreté spirituelle, voilà ton état devant DIEU ; ton droit, ton titre à ses grâces, à ses miséricordes, à son royaume. — « Bienheureux les pauvres d'esprit, a dit JÉSUS, car le royaume des cieux leur appartient. »

Va donc à DIEU, ô mon âme, par la pauvreté ; ton esprit n'a point de pensées ou n'en a que de mauvaises ; — dis à JÉSUS : « Voyez comme je suis pauvre ! Je veux vous servir par ma pauvreté. »

Ton cœur n'a ni sentiments de dévotion, ni ferveur, ni amour ; il est au contraire tout pauvre, tout troublé, inquiet, dégoûté. — Va vers ton bon Père, et dis-lui : « O mon DIEU, que je suis pauvre ! je ne sais pas même vous aimer, ni vous dire que je vous aime ; mon cœur est desséché ; la misère le rend insensible ; oh ! donnez la vie à mon cœur ; aimez-vous en moi, par moi. Et si vous voulez que

Digitized by Google

je vous aime avec ce pauvre cœur, dans les désolations et les sécheresses, je le veux bien ! »

Ta volonté est faible et inconstante, elle craint le sacrifice ; oh ! ne te décourage pas, dis à JÉSUS : « O mon DIEU, que je suis faible ! que je suis pauvre et infirme ! je n'ai pas la force de vous demander l'aumône de votre grâce et de votre amour : donnez-moi par pure bonté ! »

Tu as offensé DIEU, tu as été infidèle ; te voilà comme cet homme sur le chemin de Jéricho. Ne te décourage pas ; crie vers le divin Samaritain ; montre-lui tes plaies ; dis-lui ta faute : « Hélas ! Seigneur, que je suis donc misérable ! voilà les fruits de mon jardin ! Que puis-je faire autre chose ? Voyez mes plaies ; guérissez-moi ! Que je suis une mauvaise pauvresse ! Mais vous êtes bon ; venez vers moi ! »

Le démon te tente, ô mon âme ! dis a JÉSUS : « Je suis pauvre, je mérite d'être tentée, d'être humiliée ; mais ne m'abandonnez pas ! »

O pauvreté royale et divine, vous serez

Digitized by Google

l'*anneau* de mon alliance avec JÉSUS. Je n'en veux pas d'autre !

DIRECTOIRE.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur l'attrait de la grâce.* Examiner la nature des mouvements de grâce qui portent l'âme au sacrifice, par l'amour et la paix ; ce que demande JÉSUS pour nous unir entièrement à lui. — Cet attrait ne serait-il pas l'amour de JÉSUS seul, et l'amour doux et humble du Cœur de JÉSUS ?...

LECTURE SPIRITUELLE. — Imitation, liv. II, chap. XI, XII.

Chemin de la Croix.

Considérer JÉSUS, dans chaque station, modèle de la vertu de douceur, et nous disant : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

SIXIÈME JOUR.

Ire MEDITATION.

Jésus humble de cœur

« JÉSUS, mon Maître, vient m'apprendre, non à créer des mondes, dit saint Augustin, non à étonner le monde par des miracles et des prodiges, non à me rendre célèbre par des

Digitized by Google

vertus éclatantes ; il vient me dire : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

L'humilité de JÉSUS, voilà, ô mon âme, le divin enseignement de JÉSUS. — L'humilité, voilà le caractère de sa sainteté, la condition de ses dons. « DIEU ne donne sa grâce qu'aux humbles. »

L'humilité est donc la mesure des grâces de DIEU sur moi ; — la règle de la vertu ; — le fondement de l'édifice spirituel de la perfection.

Avec l'humilité, j'ai toutes les vertus ; sans l'humilité, mes vertus deviennent des vices, et mes bonnes œuvres des œuvres mortes.

DIEU ne me demande que l'humilité pour descendre vers moi ; et il m'élèvera dans le Ciel à raison de mon humilité sur la terre. — Mais comment devenir humble ? — En imitant JÉSUS et Marie.

1° Je dois n'avoir que de bas sentiments de moi-même, de mon néant. — Tout ce que j'ai de bien dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel vient de DIEU, lui appartient ; il le veut comme mon Seigneur : il ne

Digitized by Google

me reste donc en toute propriété que mon néant. — Or le néant n'est rien, ne peut rien, ne fait rien.

Mais ce qu'il y a de plus humiliant pour moi, c'est que mon néant peut produire un effet. Lequel ? C'est le péché ; le péché mortel. — Mériter l'enfer, en perdant le Ciel, en offensant la bonté infinie de DIEU. — Or ce néant coupable est digne de tout mépris ; n'eût il fait qu'un péché, il est digne de tous les mépris des anges et des hommes, comme les galériens sont toujours méprisés, malgré leur conversion et leur pardon. — Oh ! que de mépris ne mérité-je pas ! Que de péchés j'ai commis ! que d'offenses de DIEU ! Que de stigmates du démon j'ai imprimés dans mon corps et dans mon âme ! C'est donc une justice pour moi d'être humble ; c'est l'hommage à la vérité de mon état.

Pour m'y engager, JÉSUS se fait humble ; écoute, ô mon âme, la preuve sublime de son humilité. — On lui demande un miracle, et il répond : « Le Fils de l'homme ne peut rien faire de lui-même ; tout ce qu'il fait, il le fait par son Père qui est dans les cieux. — Le Fils

Digitized by Google

de l'homme ne peut dire de lui-même aucune parole, il ne répète que ce qu'il entend du Père. » — JÉSUS se met au dernier rang de l'humanité ; s'appelle un ver de terre, le dernier des hommes dans Isaïe. Et saint Paul nous le montre humilié et anéanti jusqu'à prendre la forme d'esclave. Et je craindrais de descendre vers Lui !...

2° L'humilité véritable renvoie à DIEU toute la gloire de ses œuvres, et ne garde pour elle que l'humiliation de ses imperfections.

Elle ne se vante pas de ses succès, comme elle ne se désespère pas de ses revers.

Elle ne se glorifie pas de ses qualités, de ses talents, de sa position ; tout cela est à DIEU.

Elle ne parle jamais d'elle, ou elle a peur de la gloire et de la réputation, crainte que ce ne soit sa seule récompense.

Mais voyant plutôt ce qui lui manque que ce qu'elle possède, ses fautes plutôt que ses vertus, sa faiblesse plutôt que sa force, elle se tient toujours petite en elle-même, comme l'enfant qui se croit le dernier et le plus faible de tous. — Telle est la règle de l'humilité ;

Digitized by Google

voici, ô mon âme, ton modèle : JÉSUS.

On l'appelle bon Maître en dehors de DIEU son Père, et il refuse ce titre ! Il dit : « Il n'y a que DIEU qui soit bon. »

On veut le faire roi, il s'enfuit dans le désert.

On le loue de ses miracles, et il en renvoie toute la gloire à son Père. — Pour lui, il ne veut que procurer la gloire de son Père par sa propre abjection, par son anéantissement.

Qu'elle est humble, Marie ! Aussi l'ange l'appelle la Mère de DIEU, pleine de grâce ; et elle ne veut que le titre de servante.

3° L'humilité parfaite court après les humiliations et les mépris. Pour l'âme grandement humble c'est un trésor, c'est une gloire, parce que c'est se rapprocher de JÉSUS humilié et couvert d'opprobres à Jérusalem et sur le Calvaire.

C'est une belle occasion pour elle de prouver à DIEU son amour, et de l'honorer par l'acte le plus parfait qui soit au pouvoir de l'homme. — Car l'humiliation l'emporte sur la souffrance corporelle, sur le sacrifice de ses biens.

Il ne faut qu'un acte d'humiliation fait par

Digitized by Google

amour de DIEU pour élever l'âme jusqu'à JÉSUS, en l'affranchissant de l'esclavage de la vanité et de l'estime des créatures.

DIEU donne rarement ces belles occasions :

Heureuse l'âme qui y est fidèle !

4° L'humilité est le plus grand triomphe de l'âme sur le démon. — Le démon n'a de force sur nous que par l'orgueil qu'il trouve en nous. De là cette parole du Saint-Esprit : « Le principe de tout péché c'est l'orgueil. » Donc une âme humble est comme impeccable, et le démon n'a aucune prise sur elle. Un acte d'humilité le terrasse au premier choc ; et s'il revient à la charge, ce n'est que pour attaquer l'âme par son humilité même, son rempart et sa cuirasse.

5° L'humilité triomphe de DIEU lui-même. DIEU ne peut résister à une âme coupable qui s'humilie à ses pieds ; l'humilité le désarme et lui ravit ses grâces. Dans les épreuves que DIEU fait éprouver par lui-même dans les désolations intérieures, si l'âme s'humilie, elle fait violence à DIEU comme le saint homme Job sur son fumier.

Digitized by Google

Et, pour se venger de sa défaite, DIEU lui rend le centuple et l'élève à un haut degré d'oraison et à l'état d'union avec lui.

Donc, ô mon âme, si tu ne peux pas faire de grandes pénitences, console-toi, tu peux être humble, et l'humilité vaut mieux que toutes les pénitences.

Si tu ne peux faire de grandes choses pour DIEU, ne t'afflige pas; tu peux t'humilier devant DIEU, et l'humilité rend à DIEU plus de gloire que la conversion du monde entier sans humilité.

Ne peux-tu pas faire oraison ? Humilie-toi, c'est la meilleure de toutes les oraisons.

Si tu ne peux dire à DIEU que tu l'aimes beaucoup, humilie-toi à ses pieds comme la Madeleine.

Et tu l'auras beaucoup aimé, et tu deviendras, comme elle, la chaste amante du Sauveur.

IIe MÉDITATION.

Jésus doux de cœur.

LA douceur est le fruit béni de l'humilité et de la charité. L'âme humble est patiente; elle est douce et bienfaisante.

Digitized by Google

Médite, ô mon âme, cette vertu en JÉSUS, et elle t'apparaîtra dans toute sa suavité.

JÉSUS est la bonté même, sa douceur est entraînante ; elle lui lie tous les cœurs. Les peuples appelaient JÉSUS la suavité : « Allons vers la suavité, » se disaient-ils.

1° Douceur de JÉSUS dans son langage. — Il n'aime pas les disputes ni les contentions ; sa parole est modeste, douce comme son Cœur. Jamais aucune parole injurieuse et blessante ne sort de sa bouche ; jamais une parole fière et tranchante ne tombe de ses lèvres ; il se montre toujours calme et bon, toujours vrai et charitable; il est toujours le bon Maître.

Imite JÉSUS, ô mon âme, évite avec soin toutes ces paroles vives et emportées qui annoncent une âme agitée ; ne te permets jamais de paroles bouffonnes ou mal sonnantes ; jamais de paroles mortifiantes, critiques, tranchantes. JÉSUS est si bon pour toi ! sois de même pour les autres.

2° Douceur de JÉSUS avec ses apôtres. — Ils étaient bien grossiers, bien matériels, bien impolis ; et cependant JÉSUS les souffre avec bonté ; jamais il ne s'est plaint d'eux ; jamais

Digitized by Google

il ne leur reproche leur manque d'éducation ; jamais il ne les renvoie avec vivacité et lassitude ; toujours il leur parle avec suavité, leur explique cent fois les mêmes choses sans impatience. Il redresse avec douceur leurs manquements, corrige avec calme leurs défauts ; il les supporte jour et nuit autour de lui pendant trois ans. — Et cependant JÉSUS était si délicat par le cœur, si grand par l'esprit, si généreux, si noble, si divin ! — JÉSUS habitué à la cour des Anges ; JÉSUS dans la société éternelle du Père et du Saint-Esprit, n'a plus pour compagnie que douze bateliers de Galilée. — Oh ! si JÉSUS n'était pas la bonté même, jamais on ne pourrait croire un tel prodige de sainteté !

Eh bien ! ô mon âme, à l'exemple de JÉSUS tu seras douce envers les personnes qui te déplaisent, qui te sont antipathiques. Tu seras suave envers ceux qui t'ont fait souffrir ; tu supporteras avec patience les manques d'égards, de délicatesse, de complaisance de ceux qui te servent ; tu seras condescendante, complaisante pour ceux qui vivent avec toi. — Et dans les moments d'humeur, dans les

Digitized by Google

tristesses de cœur, dans l'irritation intérieure, tu tiendras ton cœur à deux mains ; ou plutôt tu le donneras à JÉSUS, pour ne pas perdre cette douce paix, cette liqueur du miel de la charité, qui t'a coûté tant de sacrifices à acquérir. Mieux vaut alors se taire que de faire du mal au prochain tout en voulant lui faire du bien.

3° Douceur de JÉSUS durant sa Passion. — Judas le trahira ; et, pendant trois ans, JÉSUS le souffre en sa compagnie, et le distingue des autres par un emploi de confiance. Il lui parle toujours avec bonté ; il cache son crime aux autres apôtres ; et, pour triompher de la dureté de son cœur au jardin des Olives, JÉSUS l'appelle encore son ami et veut bien l'embrasser. — O mon âme, peux-tu refuser à JÉSUS la même grâce pour ceux qui t'ont offensée? — Non !

Les bourreaux lient JÉSUS, et, semblable à un agneau, il se laisse lier sans résistance ; il présente lui-même ses mains aux chaînes, et il ne répond rien à toutes les injures, à tous les blasphèmes dont on l'accable dans le chemin. — Apprends par là, ô mon âme, à garder

Digitized by Google

un noble et suave silence dans la violence ; sois agneau comme l'Agneau de DIEU.

Quelle douceur de JÉSUS devant Caïphe ! En proie aux fureurs de cette vile soldatesque qui lui crache au visage, lui arrache les cheveux, fait de lui son jouet, JÉSUS ne disait rien : pas un mot de plainte.

Quelle bonté dans le regard de JÉSUS sur Pierre trois fois renégat ! — C'était le regard d'un père qui reproche à son fils sa faute, et la lui pardonne aussitôt.

Quelle douceur de JÉSUS au milieu de la souffrance du Prétoire, dans cette flagellation de milliers de coups de fouet ; et plus tard sous le poids accablant de la croix !

Quelle patience sur la croix, ne rendant que des bénédictions pour les malédictions, le pardon pour l'injure, la grâce pour l'ingratitude ! — Mais là où brille dans tout son éclat la douceur de JÉSUS, c'est dans ces paroles : « Mon DIEU, mon DIEU, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » — Voilà la plus grande épreuve de JÉSUS : l'abandon de son Père. — Il ne s'est jamais plaint de ses douleurs, de son crucifiement, mais cette douleur

Digitized by Google

du cœur met le comble à ses souffrances : il la révèle. Jamais nous n'aurions connu ce nouveau sacrifice, le plus pénible de tous, si JÉSUS ne nous l'avait appris. — Mais il ne se plaint qu'avec des termes respectueux : « Mon DIEU ! mon DIEU ! » C'est plutôt un acte d'amour. — Il ne se plaint qu'après le sacrifice, et il le termine par ces divines paroles : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. »

O bon JÉSUS ! c'est bien sur la croix que vous êtes doux et humble de cœur ! Et c'est par votre douceur que vous attirez tout à vous : le larron pénitent, vos bourreaux repentants, le monde entier, — et mon pauvre cœur !

A l'exemple de JÉSUS, ô mon âme, tu pratiqueras la douceur de patience dans la maladie et les souffrances ;

La douceur de la paix au milieu des contradictions ;

La douceur de la soumission dans les épreuves ;

La douceur de l'amour sur la croix.

« Bienheureux ceux qui sont doux, a dit JÉSUS, ils posséderont la terre.

Digitized by Google

» Bienheureux les pacifiques, ils seront appelés les enfants de DIEU.

» Bienheureux les miséricordieux, ils recevront miséricorde (1) ! »

DIRECTOIRE.

EXAMEN PARTICULIER : *Sur l'Oraison mentale.*

Quelle est la matière d'oraison qui fait le plus de bien à mon âme ? — qui la rend plus généreuse, plus calme, plus unie à DIEU ?

Quelles sont les fautes que je commets ordinairement dans mon oraison ? — Avant, pendant, après ?

Quelle est la pensée qui domine dans mon oraison ; quel est le caractère de mes affections ; sur quoi s'arrêtent-elles le plus ordinairement ?

LECTURE SPIRITUELLE. — Imitation, liv. II, chap. IX ; liv. III, chap. VII, XVI, XVIII.

Chemin de la Croix.

Considérer, dans chaque station, la vertu que JÉSUS y fait davantage éclater.

1. Ce jour n'a que deux méditations. — On peut, pour continuer de faire ses trois méditations quotidiennes, en prendre une troisième dans les quelques méditations détachées qui terminent ce volume.

Digitized by Google

SEPTIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Jésus obéissant.

L'OBÉISSANCE est la vertu favorite et constante de JÉSUS ; il la pratique depuis sa naissance jusqu'à sa mort. — Il la pratiquera jusqu'à la fin du monde dans son adorable sacrement de l'Eucharistie.

Médite, ô mon âme, sur JÉSUS obéissant : voilà ton adorable modèle. — JÉSUS n'a jamais fait la moindre petite action de lui-même ; il n'a même pas dit une parole sans la soumettre à l'obéissance, à son Père céleste ou à ceux qui tenaient sa place sur la terre.

1° JÉSUS obéit *à la lettre* pour la nature des choses commandées, pour les circonstances de temps, de lieu, de mode. Il n'ajoute à tout que l'acte de son obéissance d'amour. — Et toi aussi, ô mon âme, tu obéiras formellement et matériellement à un commandement clair et déterminé, à un devoir certain, à la volonté de DIEU positive, et tu seras obéissante comme JÉSUS.

Digitized by Google

2° L'obéissance de JÉSUS part du cœur. — Il obéit avec *joie*, parce qu'il aime son Père et veut lui plaire en tout.

Il obéit avec *promptitude*, sans retard, parce qu'il ne veut faire qu'une chose : glorifier son Père comme son Père le demande, et rien que comme il le demande.

Il obéit *généreusement* dans les choses les plus pénibles à la nature, les plus difficiles, et cela sans montrer aucune répugnance, sans laisser la moindre partie du sacrifice : le Calvaire est là pour nous dire l'obéissance de JÉSUS, « obéissant, dit saint Paul, jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » Que ton obéissance, ô mon âme, soit cordiale, affectueuse, prompte comme le feu de l'amour ! Plus le sacrifice de l'obéissance est grand, plus l'amour est parfait. L'amour ne regarde pas ce qui lui coûte, ce qui lui répugne, ce qui le sacrifie : il ne regarde que le désir, le bon plaisir de DIEU, qu'il aime par-dessus tout.

3° Obéissance de jugement en JÉSUS. — Obéir par raison, c'est s'obéir à soi-même ; obéir par le sentiment du cœur, c'est obéir par l'amour connu et senti. — Mais obéir par le

Digitized by Google

sacrifice et par l'abnégation du jugement, c'est obéir par le mystère de la foi et de l'amour : c'est ce qu'on appelle l'obéissance aveugle ou l'obéissance parfaite, qui agit par le sacrifice de toutes nos facultés, de tout notre être. — C'est l'obéissance d'Abraham à immoler son fils Isaac ; c'est l'obéissance de Marie à la proposition de la maternité divine ; c'est l'obéissance de JÉSUS poussée jusqu'à la mort de la croix, et qui nous sauve par les humiliations et la souffrance plutôt que par la gloire et par la majesté.

Voilà, ô mon âme, ton modèle ; — pour être parfaite en la sainte obéissance, tu n'as qu'une question à faire : DIEU veut-il cela ? — Oui ? Cela suffit, je n'ai plus à lui demander raison de sa volonté, à connaître les motifs particuliers de sa détermination. L'amour de sa volonté me suffit : DIEU ne veut que mon bien; DIEU pense et choisit pour moi ; je n'ai qu'à agir, et agir sous la dépendance de sa grâce.

4° Obéissance de JÉSUS au bon plaisir divin. — L'amour véritable n'attend pas le commandement pour obéir ; le désir, le bon plaisir de la personne aimée, sont des ordres pour le cœur : l'amour aime à prévenir.

Digitized by Google

Voilà l'obéissance de JÉSUS. — Le Père céleste l'avait laissé libre de racheter les hommes par la gloire de sa vie ou par les ignominies du Calvaire ; mais JÉSUS sait qu'il sera plus agréable à son Père et plus aimant pour nous s'il choisit le mystère et la folie de la croix. Son amour va donc au-devant de ce désir du Père ; il choisit la croix avec toutes ses horreurs et ses cruels supplices.

O mon âme, tu veux aimer DIEU, l'aimer souverainement, uniquement ? — La preuve de ton amour sera dans ton obéissance : sois donc une victime de la sainte obéissance ; suis la règle de l'obéissance, si tu veux être toujours dans la vérité de la vertu ; vis d'obéissance, si tu veux vivre d'amour.

L'amour parfait est l'abnégation entière de soi, l'holocauste de tout l'homme.

IIe MÉDITATION.

Vie eucharistique de Jésus.

JÉSUS en son adorable Sacrement, voilà le modèle toujours vivant des vertus chrétiennes, le centre de vie de la vierge chrétienne.

Digitized by Google

1° JÉSUS Eucharistique, modèle de la vie simple et cachée.

Dans la sainte Eucharistie, JÉSUS cache non seulement sa divinité, mais encore sa sainte humanité ; là on n'aperçoit pas même un rayon de sa gloire sur le Thabor, ni un trait divin et extérieur de sa puissance ; on n'entend pas sa voix si tendre et si ravissante ; on ne voit pas sa douceur et sa bonté reluire dans ses yeux si beaux ; son corps est voilé, ses mains bienfaisantes se cachent. — JÉSUS est comme anéanti, et bien plus caché et anéanti qu'à Nazareth et dans sa Passion.

Autour de sa personne sacrée, c'est la solitude et le silence ; sa cour céleste partage son état caché. — O mon DIEU, vous êtes donc vraiment un DIEU caché ?

Et pourquoi ? — Pour me faire aimer la vie simple et cachée ; pour me rappeler sans cesse votre vie d'anéantissement ; pour que je vous cherche en dehors des sens, en dehors des créatures, en dehors de votre gloire, mais seulement dans le mystère de votre vie cachée. Oui, je veux la suivre et l'aimer en vous et

Digitized by Google

avec vous, cette vie simple et cachée, puisque c'est la vie de votre choix, votre vie d'amour.

2° JÉSUS Eucharistique, modèle de pauvreté. — Qu'il est pauvre, JÉSUS au Saint-Sacrement ! — Quelle pauvre demeure ! quatre planches, souvent, hélas ! vermoulues et indignes du service des hommes ; des linges grossiers et souvent sales, pour reposer sa personne divine ; des vases sacrés souvent de vil métal. — Oh ! quel ornement pauvre pour JÉSUS, le Roi de gloire ! Quel pauvre état ! JÉSUS y est souvent délaissé comme le pauvre inconnu et méprisé. — Les rois ont des gardes jour et nuit : et JÉSUS n'en a point ; les rois ont des courtisans dévoués : et JÉSUS n'a souvent dans une paroisse pas même une âme qui l'aime de tout son cœur ; il n'est pas d'homme qui n'ait quelque ami : et en beaucoup de lieux JÉSUS n'en a point.

Il restera six jours renfermé tout seul dans son église !

O DIEU, pourquoi vous êtes-vous choïsi un état si pauvre et si obscur ?—Ah ! ma fille, c'est pour te rappeler ma sainte pauvreté ; ne pouvant la pratiquer dans le séjour de la gloire, je

Digitized by Google

viens la continuer à côté de toi, dans mon Sacrement ; c'est pour t'apprendre à aimer ma pauvreté, mon détachement, et quelle est la vraie gloire de mon amour ; c'est pour que tu viennes me tenir compagnie, et me consoler dans ma solitude des délaissements du monde.

3° JÉSUS Eucharistique, modèle d'humilité. — Là, JÉSUS humilie sa gloire jusqu'à la dernière limite de l'anéantissement, puisqu'il n'y conserve ni sa forme divine et humaine, ni la force de sa puissance. — Vois, ô mon âme, comme JÉSUS lie sa puissance ; il s'y laisse impunément mépriser, blasphémer ; il se laisse prendre et fouler aux pieds, sans se plaindre il se laisse crucifier par le sacrilège, sans se venger ; il se laisse nier par ses enfants, sans appeler pour sa cause le témoignage du ciel et de la terre.

O mon JÉSUS, mais aussi pourquoi vous exposez-vous impunément à tant d'outrages ? Pourquoi n'avez-vous pas mis des gardes célestes autour de votre tabernacle ? Pourquoi donnez-vous prise à l'incrédulité par votre présence voilée et comme anéantie ? — Ah !

Digitized by Google

ma fille, je t'aime, je veux te prouver mon amour ; je veux pouvoir toujours te dire : « Apprends de moi que je suis doux et humble de cœur ; » je veux te forcer à t'humilier pour venir jusqu'à moi et me trouver dans le centre de ma vie. Sois humble, ma fille, comme ton Sauveur. Revêts-toi des insignes de la vie eucharistique ; environne-toi du nuage eucharistique, dans tes vertus comme dans ton amour. Alors j'aurai deux tabernacles, deux trônes : celui que tu me donneras dans ton cœur sera le trône de mes délices.

4° JÉSUS doux et patient en son divin Sacrement. — Là JÉSUS ne sait pas se plaindre ni se venger des pécheurs : il ne sait que les bénir et les appeler à lui !

« O vous qui gémissez sous le poids de vos péchés et de vos douleurs, venez tous à moi, et je vous soulagerai. » Sur ses nouveaux bourreaux, JÉSUS n'appelle que le pardon et la miséricorde : « Mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ; » car ils ne me connaissent pas si bon et si aimable ! Voilà comment JÉSUS est doux envers ses enfants ingrats.

Digitized by Google

Sois douce, ô mon âme, comme JÉSUS ; fais du bien à ceux qui te font du mal ; souhaite des bénédictions divines à ceux qui te maudissent ; prie avec paix pour ceux qui te calomnient. JÉSUS l'a fait et le fait encore.

JÉSUS est doux en l'Eucharistie : il ne s'irrite pas contre ses enfants qui le laissent trop longtemps seul ; il ne chasse pas ceux qui le servent froidement ; il n'a qu'une parole douce comme le miel de la divine charité, qu'un regard plein de bonté, qu'un cœur qui aime : voilà l'aimant des cœurs.

« Sois douce, ô ma fille, envers ceux qui te servent, et te servent mal : je ne t'ai jamais rebutée ; sois douce envers les personnes qui ne te conviennent pas ou te blessent : je suis doux et patient envers toi ; sois douce et complaisante envers tous comme je le suis pour toi. — L'impatience et la vivacité ne sont que le fruit de l'amour-propre, un ton tranchant et sévère annonce une âme peu morte à elle-même ; aime-moi, et mon amour te rendra patiente et bonne, forte et suave, et je vivrai en toi. »

5° JÉSUS obéissant au Très-Saint Sacrement.

Digitized by Google

— Là, JÉSUS obéit à son prêtre et se met à sa discrétion absolue ; il obéit à tous les fidèles qui le réclament ; il obéit à ses ennemis : même à ceux qui sont pour lui de nouveaux Judas, même aux chrétiens sacrilèges. — O prodige inconcevable ! JÉSUS se laisse prendre par les hommes abominables qui se servent de l'adorable Hostie pour les épouvantables mystères de la magie !

JÉSUS obéit sans résistance, sans murmure : Agneau Eucharistique, il se laisse profaner sans se plaindre.

JÉSUS obéit spontanément à la voix du prêtre ; il obéit par amour ; il obéit toujours ; il obéira jusqu'à la fin du monde !... O mon DIEU ! mon âme se scandaliserait de tant de sacrifices si je ne connaissais votre amour. Cette pensée cependant écrase mon esprit, confond mon âme et ferait éclater mon cœur : est-il possible que vous ayez pour les hommes tant d'amour, et surtout pour des ingrats, pour des cœurs insensibles et divisés ?

Oh ! pour moi, je vous demande bien pardon de mes ingratitudes ; jamais je n'avais si

Digitized by Google

bien compris l'amour que vous me témoignez dans l'Eucharistie.

Eh bien, l'Eucharistie sera pour moi le tableau de vos vertus, la règle de ma vie, le centre de mon cœur. — C'est avec vous au Saint-Sacrement que je vivrai, avec vous que je me consolerai, avec vous que je travaillerai. Je vais établir un courant électrique d'amour de ma demeure vers votre divin Tabernacle ; et de votre Ciboire sacré vous dirigerez vers moi vos grâces et vos flèches enflammées, et je les renverrai avec mon cœur blessé d'amour !

IIIe MÉDITATION.

CLOTURE DE LA RETRAITE. – BOUQUET SPIRITUEL.

Mon amour à Jésus à la vie et à la mort.

JE vais sortir du cénacle, de ce cénacle de lumière et de force, de grâce et d'amour. O mon DIEU, que vous avez été bon pour moi ! Que de grâces dans une seule grâce ! Que de témoignages d'amour ! Que puis-je faire pour vous ? Vous aimer à la vie, à la mort, puis dans toute l'éternité !

Digitized by Google

Mais, ô mon âme, la vie de JÉSUS est un amour de combats et de sacrifices ; prépare-toi. — Écoute, dit la voix de JÉSUS, voici quel sera ton avenir :

1° La nature, lasse de la voie du sacrifice, va murmurer ; elle ne voudra plus d'une vie qui l'immole à chaque instant. Elle voudra reculer devant l'autel de l'immolation et regretter sa première voie. — Que feras-tu ?

O mon DIEU, je ne l'écouterai pas ; je ne raisonnerai pas avec elle ; j'immolerai mon Isaac comme Abraham ; je m'immolerai avec Marie au pied de la croix, et je resserrerai encore plus étroitement les liens qui m'attachent à vous : trop heureuse d'avoir une si belle victime à vous offrir ! — Mais c'en est fait, ou mourir ou vous suivre !

2° Le monde va contrarier ta vie simple et cachée. — On critiquera ta froideur ; on criera à l'excès ; ou bien on t'environnera encore davantage de marques de tendresse, d'estime et d'affection ; et parce que tu ne veux plus que DIEU seul, le monde voudra se donner à toi. — Que feras-tu ?

Vous serez toujours, ô JÉSUS, le seul DIEU

Digitized by Google

de mon cœur ; jamais plus personne ne saura le trouver ; il sera caché et perdu dans le vôtre. — Je vous consulterai, ô mon DIEU, et votre parole sera ma vie ; et je laisserai le monde crier et critiquer, m'estimer ou me mépriser, me haïr ou m'aimer ; vous seul me suffisez ; je laisserai la mer agiter ses vagues, menacer le rivage : fixée sur la montagne de Sion, je me fortifierai en vous ; fière de votre amour, jalouse de mon titre, je porterai mon cœur si haut, que la terre et ses biens, les créatures et leurs promesses, ne monteront jamais jusqu'à moi !

3° Le démon mon ennemi, jaloux de ton bonheur et de mon règne en toi, ma fille, va redoubler ses fureurs, tourmenter ton corps et ton âme ; tantôt t'agiter par la crainte exagérée du péché ; tantôt arrêter ton courage par la crainte de l'illusion ; tantôt te montrer tes fautes et tes misères sous un aspect effrayant ; d'autres fois, avec l'arme du découragement et du désespoir, il attaquera ta confiance filiale en moi, ta piété comme un orgueil, tes communions comme un abus, ton oraison comme une injure à mon service, ta confiance en la

Digitized by Google

direction comme inutile ; quelquefois même il te poussera aux excès de la piété. — Que feras-tu ?

O mon DIEU, je me défierai de ma faiblesse; j'irai vers vous pour me calmer et me fortifier; et quand vous ne direz rien et que mes ressources seront à bout, j'irai vers l'Ananie que vous m'avez donné, et là j'ouvrirai mon âme avec simplicité : je prierai et j'obéirai.

4° Mais voici une rude épreuve, la plus grande de toutes, la plus pénible au cœur : c'est moi, ma fille, qui te ferai souffrir ! — J'éprouve comme l'or l'âme qui veut s'unir à moi ; je la mets dans le creuset des tribulations, et si elle reste fidèle, elle en sort pure, belle, digne de mon alliance ; il faut que je la purifie de tout cet alliage de matières grossières et impures ; je ne puis m'unir ni à la chair ni aux sens : je ne m'unis qu'à la foi de l'esprit, qu'à la pureté du cœur ; et voilà pourquoi je vais éprouver ta piété par des aridités et des sécheresses désolantes ; je vais te crucifier dans l'oraison, émousser en toi le sentiment de l'amour ; je vais voiler ma face, suspendre mes consolations, t'abandonner

Digitized by Google

un moment à l'épreuve de l'amour. — Que feras-tu ?

O mon DIEU, je vous aimerai dans la désolation comme dans la consolation ; n'êtes-vous pas toujours mon DIEU ? Je me souviendrai de votre agonie au jardin des Olives et de votre abandon sur la croix ; je vous aurai du moins toujours pour ami et compagnon de mon état ; je vous servirai par le sacrifice de moi-même ;

J'espérerai en vous contre toute espérance ;

Je vous aimerai plus que vos dons ; je vous aimerai pour vous ! Je vous aimerai jusqu'à la mort !...

Vierge sainte, je suis votre fille, l'épouse de votre divin Fils ; je dépose en votre cœur ma dernière résolution, mon dernier mot : JE SUIS ET SERAI TOUTE A JÉSUS PAR MARIE !

Digitized by Google

DEUXIÈME RETRAITE

DE SIX JOURS.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ouverture de la Retraite.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

Grâce de la Retraite.

I. — Elle est grande, la grâce de la retraite ! Elle renferme toutes les grâces !

Elle peut m'obtenir le pardon entier de mes péchés, et me rendre la grâce de mon baptême; une conversion parfaite, comme à Madeleine aux pieds de JÉSUS ; le règne de l'amour de JÉSUS en moi, comme en saint Jean sur le sein de son bon Maître.

Que DIEU est bon de m'avoir accordé une si grande faveur ; de m'avoir ménagé, dans son aimable Providence, ce puissant moyen de salut et d'amour ! Oh ! je veux bien en profiter, me mettre tout entier en retraite aux pieds de JÉSUS.

II. — Que dois-je faire dans cette retraite ? — Trois choses :

1° Me mettre tout entier sous l'action de la grâce de la retraite, comme le fer froid et rouillé est soumis à l'action du feu, comme la plante sans vigueur est soumise à l'action vivifiante du soleil.

Digitized by Google

2° Me mettre sans condition et sans réserve à la disposition de la sainte et aimable volonté de DIEU sur moi, lui disant avec le Prophète : *Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, à accomplir avec amour toutes vos volontés.*

3° Diriger toute ma retraite vers l'établissement parfait du règne de l'amour de JÉSUS en moi, et surtout de JÉSUS au Très-Saint Sacrement, car ce bon Maître a dit : « *Celui qui mange mon corps et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* »

III. — Quels moyens vais-je prendre pour assurer les fruits de ma retraite ? — Je vais en prendre trois :

1° Tenir mon esprit calme et dégagé de toute occupation étrangère, de toute préoccupation d'avenir ; éviter toute contention, toute violence de travail. Je ne me servirai de mon esprit que pour voir mon chemin.

2° Tenir mon cœur recueilli dans l'exercice simple et affectueux de la dévotion ; c'est par mon cœur que je ferai oraison, puisque c'est mon cœur que DIEU me demande, et en lui qu'il veut vivre et régner.

3° Tenir mon corps et mes sens dans une

Digitized by Google

sainte modestie, comme le serviteur devant son roi, l'ange devant son DIEU.

C'est par Marie, avec Marie, en Marie que j'irai à JÉSUS. — Je me figurerai être au Cénacle avec ma bonne Mère ; c'est sous son inspiration et sa direction que je vais faire une bonne retraite eucharistique.

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION.

Amour de Dieu dans ma création.

I. — DIEU m'a créé dans son amour.

Il m'a aimé de toute éternité en lui-même ; puis il a façonné mon corps de ses mains, et a créé mon âme de son souffle d'amour ; il l'a créée à son image et à sa ressemblance comme le fruit de son amour même.

Il a doté mon âme et mon corps de toutes les qualités, de tous les dons, de toutes les grâces propres à ma fin, comme l'ouvrage privilégié de son amour.

II. — DIEU ne m'a créé que pour lui.

Digitized by Google

Il veut être ma fin suprême, unique, éternelle, ma fin de grâce et de gloire.

Il ne m'a créé que pour m'accorder le mérite et le bonheur de le connaître, de l'aimer et de le servir en ce monde, comme mon souverain Roi, le DIEU de mon cœur, et de le posséder un jour comme le DIEU de gloire.

III. — DIEU m'a créé dans les meilleures conditions pour le connaître, l'aimer et le servir ; — car il m'a donné la vie sous la loi de grâce et fait naître de parents catholiques ; il m'a fait recevoir une bonne éducation chrétienne. DIEU s'est ainsi montré à moi dès l'aurore de ma raison, et m'a environné de secours aux jours du besoin et du danger.

Oh ! que DIEU a été bon père pour moi !

Ai-je été reconnaissant ? Ai-je mis mon honneur à le connaître, à l'aimer, à le servir ? Ai-je vécu pour DIEU ? DIEU a-t-il eu l'hommage de toute ma vie ?

N'est-il pas juste cependant que le fruit de l'arbre soit pour le maître, et non pour l'arbre lui-même ? N'est-il pas naturel qu'un serviteur serve son maître, et non pas un étranger ? Un enfant demande-t-il à ses parents

Digitized by Google

le prix de son obéissance et de son dévouement ?

Hélas ! DIEU a été plus mal servi que l'homme ! J'ai été plus affectueux, plus généreux envers les créatures qu'envers mon DIEU !

Que vais-je faire ? — Pleurer, aimer, mourir pour mon DIEU.... Je vais pleurer d'avoir oublié mon DIEU, d'avoir préféré une créature à mon DIEU, d'avoir offensé si ingratement un si bon Père !

O malheureux que je suis de n'avoir eu un esprit que pour la vanité, un cœur que pour l'amour-propre, une volonté que pour l'égoïsme ! — En un mot, je me suis fait ma fin, fin de péché, fin de malheur.

Je veux aimer mon DIEU, revenir à sa bonté, à sa miséricorde toujours ouverte comme son Cœur.

Je vais commencer par l'amour pour arriver à la vertu, à la mort à moi et au monde, afin de ne plus vivre qu'en la vie de JÉSUS, qu'en sa mort ressuscitée !...

Digitized by Google

IIe MÉDITATION.

Grâces de préservation.

QUELLES actions de grâces rendrai-je à mon DIEU pour sa divine et ineffable Providence pour moi ?

I. — DIEU m'a conservé la vie alors que je l'offensais, alors que j'étais coupable et digne de l'enfer.

Que serais-je donc devenu si la mort m'avait surpris en ce triste état ? Oh ! bonté maternelle de mon DIEU ! Vous m'avez caché sous le manteau de la divine miséricorde, afin que la justice ne pût me frapper ! Vous m'avez conservé la vie dans l'espérance qu'un jour je reconnaîtrais mes fautes, et que je me jetterais sans retour dans les bras de votre inépuisable bonté.

Hélas ! mon DIEU, ai-je bien reconnu mon péché, mon ingratitude ? Suis-je bien pénitent? Votre miséricorde a-t-elle bien triomphé de moi ?

Mais c'est fini avec le péché, avec le monde ; j'ai honte d'avoir été si ingrat ; je vais être, ou mieux, je veux être, et je suis dès à présent tout à vous.

Digitized by Google

II.—La bonté de DIEU m'a préservé d'immenses dangers.

1° Je pouvais perdre le beau lis de la pureté. Je me suis exposé à ce malheur par ma légèreté. Ma faiblesse était grande, mon cœur faible, ma volonté négligente, ma conscience nébuleuse. Hélas ! encore quelques jours, une occasion plus séduisante, et qui sait ce que serait devenue ma vertu ? — Mais votre miséricorde m'attendait sur le bord de l'abîme, comme Daniel au milieu de la fosse aux lions.

Oh ! que vous rendrai-je, ô mon DIEU, pour cette blanche couronne, pour ce sceptre royal de votre amour, pour ce royaume de paix et de liberté que vous m'avez conservé ? Pourrai-je jamais en apprécier le prix, en rendre le fruit ?

2° La divine Providence m'a fait encore de plus grandes grâces ; elle m'a conduit comme un enfant au milieu des dangers ; elle m'a fermé les yeux pour ne pas les voir : ils m'auraient peut-être scandalisé ; elle m'a fermé les oreilles pour ne rien comprendre à la séduction : j'aurais peut-être été ébranlé ; elle m'a fait éviter, sans que je m'en doutasse,

Digitized by Google

bien des embûches cachées sur mon chemin, bien des scandales qui m'attendaient. — Un rien m'a empêché de sortir, m'a retenu plus longtemps à une occupation, m'a fait changer de chemin : c'était, ô mon DIEU, votre divine et aimable Providence qui veillait sur moi, et me disait : « Reste ici, va là ; » et j'ai été sauvé !

III. — La bonté de DIEU m'a soutenu. — Elle mettait sur mon chemin l'ange Raphaël, qui devait me conduire, et qui m'attendait de sa part. Elle m'envoyait à temps et à point nommé un conseiller sage, un défenseur puissant, une consolation dans ma peine, une réserve dans le plaisir et dans la joie. — Elle mettait sous ma main, tantôt un bon livre pour me parler, tantôt un autre signe pour me rappeler au devoir ; un rien en apparence, mais qui pour moi était la grâce et la lumière du moment, la grâce du salut.

Ah ! s'il m'était donné de voir en DIEU tout ce cortège d'anges qu'il a placés à mes côtés pour me garder et m'accompagner ; toutes ces bonnes inspirations qu'il m'envoyait pour me guider ; toutes ces grâces qui, comme des

Digitized by Google

fleurs suaves, bordaient le chemin de ma vie; la mission de chaque créature à mon endroit pour me porter à DIEU : que de merveilles d'amour ! On dirait que le Ciel et la terre n'étaient et ne sont en mouvement que vers moi; que je suis leur fin !

Que veut le bon DIEU pour tant d'amour ? Que je sois tout à lui ; que je reconnaisse ses droits d'amour, ses droits de bonté, ses droits de justice.

Oh ! oui, mon DIEU ! je les reconnais, je les adore, je les aime. Régnez !...

IIIe MÉDITATION.

Amour de la rédemption.

I. — DIEU le Père a eu pour moi un si grand amour qu'il m'a donné son Fils unique pour me racheter.

Adam, mon père selon la chair, en me léguant son péché, m'a fait enfant de colère, esclave du démon, condamné à une mort éternelle. — Jamais, sans JÉSUS-CHRIST, je n'aurais pu entrer au Ciel, redevenir l'enfant de DIEU. La vie serait-elle un bien pour moi sans la grâce de la Rédemption ?

Digitized by Google

Mais que DIEU le Père a été bon pour moi ! Il me fallait un Sauveur, il m'a donné son Fils. Il m'a plus aimé que la gloire, que la vie naturelle de JÉSUS. Il a voulu qu'il devînt la victime de mon salut, afin que je redevinsse l'enfant de son amour et de sa gloire.

II. — JÉSUS-CHRIST m'a tant aimé qu'il a voulu me racheter par le moyen le plus humiliant, le plus douloureux, le plus grand qui fût possible à l'amour. — JÉSUS pouvait me racheter par une larme, par une prière, par un soupir : tout en lui était d'un prix infini. Mais alors je n'aurais pas bien compris l'énormité de mes péchés, ni la grandeur de l'amour de JÉSUS : JÉSUS ne se serait pas donné tout pour moi ; son amour n'eût pas été satisfait.

Mais, hélas ! par quelles humiliations n'a-t-il pas passé ? Quelles douleurs n'a-t-il pas endurées ? Quelle affreuse mort n'a-t-il pas subie ?

O Jérusalem ! ô Calvaire ! ô mon Sauveur ! je tombe à genoux au pied de votre croix, cet arbre de vie et de mort par lequel vous m'avez sauvé !

Digitized by Google

III. — JÉSUS-CHRIST, dans son extrême amour, met sans cesse à ma disposition les grâces et le prix de ma rédemption.

Que d'hommes ne profitent pas des grâces de la rédemption de JÉSUS-CHRIST, parce qu'ils ne le connaissent pas ! — Ils ignorent son amour, sa croix, le Calvaire : et moi, je connais JÉSUS crucifié !

Que d'hommes connaissent JÉSUS, et JÉSUS Rédempteur, mais ne vont pas vers lui, parce qu'ils aiment le monde plus que lui, parce qu'ils ne veulent pas briser les chaînes honteuses de leurs passions, et sont esclaves volontaires du péché ! — Et moi, j'ai été préservé des embûches du monde ; JÉSUS a brisé mes chaînes, il m'a rendu libre. Il est mon Sauveur ; que de grâces n'ai-je pas à lui rendre !

J'ai à ma disposition la source d'eau vive, le bain salutaire du sang de JÉSUS-CHRIST, le prix de ma rédemption dans le sacrement de Pénitence et de l'Eucharistie, dans le saint sacrifice de la Messe.

Le Calvaire pour moi est un Calvaire tout de grâces et d'amour ; je n'aurais pas pu sou-

Digitized by Google

tenir le Calvaire de Jérusalem : oh ! que Jésus est donc bon pour moi !

Un racheté appartient à son maître : je veux donc être tout entier à mon divin Libérateur. Il est mort pour moi : je veux donc vivre pour lui et pour lui seul, car il est ma rédemption et ma vie.

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Besoin de la Rédemption.

I. — Je suis tout porté au mal par ma nature et par mes vices.

Par ma nature. — Mon esprit est naturellement orgueilleux, plein de vanité, plus porté à rechercher l'estime des hommes que celle de DIEU, à agir instinctivement par amour-propre. — Oh ! que cette misère est grande en moi ! Je ne la connais même pas bien ; c'est un abîme insondable ; c'est l'hypocrisie du serpent, la ruse du démon !

Mon cœur est porté à aimer les créatures plus que DIEU ; à s'attacher aux créatures

Digitized by Google

plus qu'à DIEU ; et, oserai-je le dire ? à préférer à la vertu de JÉSUS-CHRIST, à sa pauvreté, à sa modestie, à sa simplicité, de petits riens !

Mais, ô misère inqualifiable ! mon cœur veut être aimé comme DIEU ; il veut devenir un centre, une fin d'affection humaine, comme si le néant pouvait donner l'être et la vie, comme si le serviteur devait ravir la gloire du maître !

Ma volonté est lâche et faible, inconstante dans le bien, tenace dans ses propres désirs ; très généreuse pour le monde, très dévouée à tout ce qui lui plaît. — Il n'y a que pour DIEU et pour son service qu'il faille me faire violence ; et encore je marchande, j'ajourne, je morcelle mon devoir divin.

Mon corps est sensuel ; mes sens ne sont pas encore soumis à la loi de DIEU, à sa grâce. Oh ! qui me délivrera de ce corps de mort ! — La grâce, l'amour de JÉSUS-CHRIST. — Quel ennemi, hélas ! je porte avec moi !

II. — Non seulement je suis porté au mal par ma propre nature, mais j'ai fait beaucoup de péchés ; j'ai augmenté cette pente au mal.

Digitized by Google

— L'habitude du péché, du vice ; l'orgueil, l'amour-propre, ont dominé mon esprit ; les affections déréglées ont rempli mon cœur. Ma volonté a dit non à la loi, à la grâce de DIEU. Je n'ose pas voir, compter, analyser les péchés commis par mes sens. — Adam a corrompu ma nature par un péché, et moi je l'ai viciée par des milliers de fautes ; je dois être devant Dieu comme un corps couvert de tristes et honteuses cicatrices.

Oh ! que j'ai besoin de la grâce de l'humilité de JÉSUS pour guérir les plaies de l'orgueil en moi ; de son amour, pour contre-balancer l'amour impur ; de sa force, pour fortifier ma volonté ; de sa modestie, de sa mortification, pour guérir mon corps, pour lui redonner l'honneur, la force de la vertu !

J'ai besoin que son sang coule dans mon sang, pour le purifier, le clarifier ; j'ai besoin de son corps, pour ressusciter mon corps ; de son âme, pour vivifier mon âme ; de tout lui-même, pour me recréer en lui.

Voilà aussi la fin de la Rédemption : c'est pour me guérir, m'unir à lui, que ce bon JÉSUS est devenu mon Sauveur.

Digitized by Google

O heureuse faute d'Adam ! — mais malheureux péchés personnels qui m'ont éloigné de mon JÉSUS !

IIe MÉDITATION.

Bonté de la patience de Dieu.

QUE DIEU a été bon pour moi !

I. — Il m'a attendu à pénitence, alors que je ne le servais pas, que je ne l'aimais pas, que je l'offensais, que j'étais couvert de péchés qui provoquaient les rigueurs de sa justice.

Hélas ! il fut une heure dans ma vie où j'eus le malheur d'être en état de péché mortel, c'est-à-dire l'ennemi de DIEU, suspendu sur l'enfer.

Et si la mort m'avait surpris en cet état de damnation, je serais en enfer depuis longtemps, avec les démons, les réprouvés : et cela pour une éternité !

Et, pour cela, DIEU n'avait qu'à retirer sa main qui me portait, qu'à laisser le péché mortel suivre son cours en moi : et depuis longtemps la justice divine aurait frappé un si grand coupable.

Digitized by Google

Dans le monde, la punition doit suivre le crime ; l'amour paternel est lui-même astreint à cette règle. Mais DIEU ne l'a pas suivie, heureusement pour moi.

Il a fait comme un père qui ferme les yeux, qui fait l'ignorant, pour ne voir en moi que sa pauvre créature qu'il aime.

Et combien de jours, de mois, d'années, DIEU m'a-t-il attendu à pénitence ! — Et pendant ce temps il a continué à me nourrir, à me servir, à m'accorder ses grâces ; à me conserver même mon honneur, mes biens : la foi, l'espérance, tout ce qui pouvait me ramener au repentir, aux pieds de mon divin Père !

Que le bon DIEU a été donc bon pour moi ! Et comment pourrai-je reconnaître tant de bonté ?

II. — DIEU a travaillé avec une patience admirable à ma conversion.

Hélas ! comment DIEU a-t-il pu souffrir avec tant de douceur mes refus, mes retards à me rendre à sa grâce ? Quel père, quelle mère ne se serait pas lassée d'une pareille conduite ? Eh bien ! DIEU a été aussi patient que bon envers moi !

Digitized by Google

Il m'a ramené à lui en me montrant la vanité des créatures et me faisant comprendre, par mon expérience, que lui seul est bon, et toujours bon.

Il m'a fait sentir la caducité et le vide des biens et des plaisirs de ce monde, par le sentiment du bien ineffable qui est lui-même ; par les dégoûts et les peines dont il environnait ces faux biens, ces faux plaisirs. Hélas ! pour m'ouvrir les yeux à sa vérité, à sa grâce, il a tout agité, tout ébranlé autour de moi : il me voulait seul et tout à lui.

Puis, comment apprécier toutes ces grâces intérieures par lesquelles il me détachait insensiblement du monde et de moi-même, et m'attachait doucement et fortement à son amour ? Que d'inspirations douces et fortes venaient émouvoir mon âme ! Que de sentiments de confiance et de crainte me pressaient de me rendre à discrétion : le Ciel et l'enfer, la Crèche et le Calvaire, Nazareth et le Cénacle !

O DIEU, comment ai-je pu résister si longtemps à me donner tout à vous ? Qu'avais-je à perdre en perdant tout pour vous gagner ?

Digitized by Google

Qu'est-ce que je donnais de précieux et de grand en retour de votre grâce et de votre amour ?

O mon DIEU, pourquoi vous ai-je aimé si peu et si tard !

IIIe MÉDITATION.

Miséricorde de Dieu.

DIEU m'a pardonné, mais avec tant d'amour que je devrais en pleurer toujours de reconnaissance.

I. — DIEU m'a pardonné de suite, et sans condition, dès qu'il m'a vu à ses pieds.

A peine, comme à l'enfant prodigue, m'a-t-il laissé la confusion de lui dire mes fautes : ce bon Père avait plus de bonheur de me pardonner que de patience à me laisser lui demander pardon.

Il m'a fait la grâce de Madeleine ; à peine à ses pieds, JÉSUS lui pardonne et la prend sous sa protection.

Oh ! que DIEU a été bon pour moi ! — Il ne m'a pas fait attendre mon pardon comme j'avais fait attendre sa bonté. Il n'a mis aucune condition à ma grâce, sinon de l'aimer et de ne

Digitized by Google

plus pécher, comme il fit à l'égard de saint Pierre.

Et cependant quelle dette énorme je devais à sa justice ! Quelle blessure large et profonde mon ingratitude avait dû faire à son Cœur !

Oh ! oui, si DIEU m'a pardonné si divinement et si généreusement, je ne dois pas me pardonner, moi, d'avoir pu offenser un si bon Père ; et comme Pierre, je veux pleurer d'amour d'avoir fait pleurer de douleur et de tristesse mon bon JÉSUS !

II. — DIEU m'a pardonné avec tant de bonté et traité avec tant d'honneur !...

Est-il possible que la bonté de DIEU ait pu oublier à ce point mes fautes et mes ingratitudes, qu'il m'a toujours traité et me traite à présent encore comme si je ne l'avais jamais offensé, comme ces âmes pures qui ont conservé leur robe d'innocence, comme ces épouses de son Cœur qui n'ont vécu que de lui et pour lui ?

JÉSUS me met en rapport avec toute sa cour; il m'associe à l'apostolat de son Église, au zèle de ses amis, aux vertus de ses vierges, à l'amour de ses saints : moi, indigne d'être le

Digitized by Google

serviteur des derniers de ses serviteurs ; moi, trop heureux d'avoir la place du publicain au bas du temple, ou de la Cananéenne vivant des miettes laissées par les enfants.

Et cependant, malgré mon indignité présente et ma culpabilité passée, j'ai le bonheur d'être admis à la grâce de la dévotion ; à l'oraison, cette nourriture des âmes d'élite ; à la vie calme et solitaire de Nazareth, et pardessus tout à la communion fréquente : à tout ce qu'il y a de bon, de saint, de grand, de divin sur la terre.

O mon DIEU ! mais vous vous trompez ! Vous oubliez donc ce que j'ai été et ce que je suis encore !

Ah ! je le vois, à force d'amour, vous voulez triompher de mon cœur ; à force de bienfaits, vous voulez provoquer le don de ma vie.

Hélas ! je devrais avoir honte de moi, en voyant que je suis misérable au point de ne pas sentir même le prix de vos dons, l'excellence de votre amour !

O mon DIEU, mettez le comble à vos grâces ; pardonnez-moi de vous avoir si peu aimé ; laissez-moi pleurer mon ingratitude envers vous.

Digitized by Google

Je mourrais de honte si j'avais ainsi traité mon père, ma mère, un ami : il n'y aura donc que vous, ô bon JÉSUS ! envers qui je serais ingrat ? Non, non ! je ferai comme Madeleine à vos pieds, sur le Calvaire, au désert. — Dites-moi seulement que vous êtes content de mon amour !..

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Amour de Jésus-Christ.

JÉSUS-CHRIST mérite et veut tout mon amour.

I. — Il est tout aimable ; en lui sont divinement toutes les beautés, toutes les bontés, toutes les perfections.

Oh ! si je le voyais un instant, mon cœur se fondrait aussitôt dans le sentiment de l'admiration et de l'amour !

JÉSUS est si beau !

JÉSUS est si bon !

JÉSUS est si aimable

Qui peut lui être comparé ?

Digitized by Google

Hélas ! je lui ai cependant comparé la créature ; j'ai aimé la créature ; je me suis aimé moi-même plus que JÉSUS, puisque je suis devenu ma fin par l'amour-propre.

II. — JÉSUS m'a aimé le premier alors que je ne l'aimais pas ; son Cœur était ouvert sur moi, attendant le réveil de mon cœur pour me le demander.

JÉSUS m'a aimé de toute éternité : de toute éternité je suis présent à lui ; il me voit, il m'aime ; il a préparé ses dons et ses grâces pour moi ; il m'a choisi une place et dressé un trône dans le Ciel.— Je suis donc éternel dans son amour ? — Oui.

Et moi, je ne l'aime pas encore depuis tant d'années d'existence ; et mon amour ne compte pas encore des années de vie, et peut-être même pas un jour plein : oh ! quelle ingratitude !

III. — JÉSUS m'aime personnellement, comme s'il n'avait que moi seul à aimer au monde.

Il m'aime d'un amour de tendresse, d'un amour dont l'homme ne sait pas aimer ; — d'un amour généreux qui donne comme

Digitized by Google

l'homme ne sait pas donner ; — d'un amour personnel ; je suis la fin de ses dons, de ses grâces, parce que je suis l'objet chéri de son amour.

Je suis la fin de son Incarnation ; c'est pour moi personnellement qu'il s'est fait homme, afin de m'aimer humainement et divinement. — C'est pour moi qu'il a souffert depuis l'étable jusqu'au Calvaire ; — à chacune de ses actions, à chaque sacrifice, à chaque souffrance, JÉSUS me dit : « C'est pour vous, mon fils, afin de vous témoigner mon amour et de gagner le vôtre. »

C'est pour moi personnellement que JÉSUS institue le Sacrement perpétuel de l'Eucharistie, afin d'être toujours ma victime de propitiation, mon pain du Ciel.

Oh ! mon DIEU, mais est-il possible que votre amour pour moi aille si loin ? Mais qui suis-je donc, mon bon Seigneur, pour être l'objet de tant d'amour ?....

IV. — JÉSUS m'aime d'un amour de passion.

Il s'assimile à moi ; à moi, si pauvre, si misérable, et il embrasse mon état de pauvreté, de

Digitized by Google

travail, de souffrance ; — il veut vivre comme moi, et il a quitté la gloire, la puissance, le bonheur, pour se faire pauvre, faible, souffrant, parce que je suis tout cela.

Il devient comme insensé pour moi, selon le mot de saint Augustin. — N'est-ce pas être insensé, pour un DIEU, que d'aimer jusqu'à l'excès celui qui ne l'aime pas? — D'épuiser tous les sacrifices pour celui qui ne les apprécie même pas ? — De se faire victime d'amour, pain, nourriture, pour s'unir substantiellement à sa créature ?

O mon DIEU ! avec votre amour, je comprends l'Incarnation et l'Eucharistie, qui est son extension jusqu'à moi. — Mais je comprends aussi l'enfer, et l'enfer éternel !...

Il faut que je vous aime ou que je vous haïsse : pas de milieu !

IIe MÉDITATION.

Se donner tout à Dieu.

PUISQUE DIEU a été si bon envers moi, dans ma création, dans ma rédemption, dans ma sanctification, que vais-je faire pour reconnaître tant de bienfaits ?

Digitized by Google

Je n'ai qu'une chose à faire : me donner tout à lui ! C'est ce qu'il désire, ce qu'il veut, ce qu'il aime plus que toute autre chose. — Mais qu'est-ce que se donner tout à DIEU ?

I. — C'est ne jamais l'offenser de propos délibéré.

Quoi de plus juste que de ne pas injurier, insulter, mépriser celui que l'on aime ? Quoi de plus naturel que d'éviter tout ce qui peut déplaire, faire de la peine à la personne aimée ? — Or DIEU ne déteste que le péché, il ne me défend que le péché.

Oh ! oui, mon DIEU, je vous l'assure et vous le promets : je ne veux plus vous offenser, vous désobéir, vous préférer quelque chose que ce soit. J'aimerais mieux souffrir, être humilié, méprisé, que vous offenser. — Eh ! qui est donc plus grand, plus puissant, plus saint, plus aimable que vous ? Et à qui puis-je comparer votre commandement, votre bonté, votre amour ?

Non, non, c'est fini ; j'ai trop de douleur de vous avoir offensé autrefois pour recommencer désormais. — Peut-être ma faiblesse, mon ignorance me feront-elles tomber en

Digitized by Google

quelques fautes ; mais elles seront involontaires ; je les désavoue d'avance : je veux ne plus vous offenser.

II. — Se donner tout à DIEU, c'est se consacrer tout à son service ; c'est faire passer le service de DIEU avant tout autre service.

Ainsi, pratiquer avant tout la loi de DIEU et de l'Église ; honorer DIEU comme le souverain Maître, partout et devant toute créature ; ne jamais rougir de mon Maître et Sauveur, de JÉSUS, de son Évangile, de ses vertus, de son culte ; mais l'honorer et lui prouver partout et en toutes choses qu'il est mon Seigneur et mon DIEU.

C'est surtout dans l'église et par le culte que je dois honorer JÉSUS ; par ma foi humble et vive ; par la modestie et le respect de la politesse chrétienne et de l'amour divin : — je dois donc n'y jamais parler sans nécessité ; n'y connaître personne, ne faire attention à personne qu'à mon Roi sur son trône, donnant audience à moi seul.

Oh ! que de fois j'ai manqué à ce service souverain de DIEU, à cet honneur suprême : je n'étais pas tout à DIEU comme à présent !

Digitized by Google

III. — Se donner tout à DIEU, c'est vouloir l'aimer par-dessus tout, plus que tout bien créé, toute créature raisonnable, tout plaisir de la vie ; — plus que soi-même, que son propre esprit, que son cœur, que sa volonté, que le bien-être, que la liberté de son corps, de ses sens ; et, par-dessus tout cela, c'est l'aimer plus que sa santé et que sa vie même.

Voilà ce que c'est que l'amour souverain de DIEU ; il domine tout. — En opposition avec quelque chose, il est préféré à tout.

C'est l'amour de l'enfant ; c'est l'amour royal ; c'est l'image bien faible mais vraie de l'amour de JÉSUS-CHRIST pour moi : eh bien ! c'est ainsi que je veux désormais aimer DIEU, servir DIEU, être tout à DIEU !

Mon DIEU ! c'est bien tard, il est vrai, mais c'est de tout cœur, et pour toujours, que je suis et serai tout vôtre !

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Se consacrer tout au service de Jésus.

QUE ferai-je pour JÉSUS qui m'a tant aimé ? — Je me mettrai entièrement, exclusivement et perpétuellement à son divin service.

I. — Entièrement : sans réserve ni partage ; sans condition ni intérêts propres.—Je le servirai par amour, comme l'enfant sert son père et sa mère ; comme l'Ange sert son DIEU ; comme Marie a servi JÉSUS : ma grande récompense sera de le servir et de lui plaire.

II. — Exclusivement : Je ne veux pas servir deux maîtres : JÉSUS et le monde ; avoir deux lois : l'amour de DIEU et l'amour-propre; deux fins : le ciel et la terre, DIEU et moi.

Je servirai JÉSUS souverainement comme mon unique Roi, à qui je rendrai tout honneur et toute gloire.

III. — Perpétuellement : Je servirai toujours JÉSUS, comme il a servi son Père, comme il le sert en la divine Eucharistie, comme Marie l'a servi jusqu'à la mort.

Je le servirai également dans tous les états

Digitized by Google

de mon âme : de consolation ou de désolation; de joie ou de tristesse ; de force ou de faiblesse ; de santé ou de maladie : DIEU est toujours le même, également bon, aimable, adorable.

Je le servirai fidèlement en toutes les épreuves qu'il lui plaira de m'envoyer dans sa miséricorde ; et je l'aimerai plus que ma peine et ma joie ; plus que ses dons et ses grâces ; plus que mon bonheur éternel : je l'aimerai pour lui-même.

1° Le service de JÉSUS sera donc la fin de ma vie, de ma piété, de mes vertus ; des sacrements à recevoir ; des sacrifices à faire : je ferai tout pour être un bon serviteur de JÉSUS.

Je ne me plaindrai jamais de mes peines à son service, ainsi que doit faire un bon et dévoué serviteur.

2° Le service de JÉSUS sera ma fin, mon motif dans le service du prochain. — C'est JÉSUS que je servirai en mon prochain ; c'est JÉSUS pauvre, souffrant, humilié, que je verrai dans mon prochain : ce prochain sera comme les pauvres haillons que JÉSUS portait en sa

Digitized by Google

Passion ; je verrai en ses plaies celles de JÉSUS, en sa misère l'abandon de JÉSUS.

3° Le plus grand service de JÉSUS sera ma seule joie et mon bonheur. — Le voir plus honoré, mieux servi, bien aimé, voilà ce qui me rendra heureux.

Sans cesse je répéterai cette belle sentence : « A vous, mon doux JÉSUS, l'honneur, la gloire et l'amour ; — à moi le mépris, l'humiliation, l'oubli ! »

QUATRIÈME JOUR

Ire MÉDITATION.

Jésus ma loi royale.

TEL amour, telle vie !

Si JÉSUS est mon amour souverain, mon amour final, il doit être la suprême loi de ma vie. — Le cœur est le roi de l'homme.

La pensée est la flamme de l'amour ; la lumière de la flamme forme la parole de l'amour ; la chaleur en fait la puissance d'action.

Oh ! heureuse l'âme qui vit de l'amour di-

Digitized by Google

vin; elle vit de la vie de DIEU même : DIEU est tout amour. — C'est la vie des trois divines Personnes entre elles; c'est la vie des Anges et des Saints au Ciel.

Mais quelle est la loi de cette vie de l'amour divin ?

I. — La première règle de l'amour, c'est de rendre aimable et délectable la pensée de JÉSUS.

La pensée suit et alimente l'amour : plus l'amour est grand, plus fréquente et plus habituelle est la pensée de JÉSUS ; car le cœur demeure, non dans lui-même, ce serait une prison, un cachot ; mais il demeure dans l'objet adoré de son amour.

Quelle est la nature de mes pensées ? Où vont-elles instinctivement ? A quoi, à qui pensé-je le plus souvent ? — Ma pensée va-t-elle comme naturellement vers JÉSUS ? Est-elle heureuse au souvenir de JÉSUS ? Court-elle après ce Bien-Aimé ? — Voilà la véritable boussole de la vie.

Hélas ! ici, que d'humiliations, que d'oublis, quelle indifférence pour JÉSUS !

Il me faut deux pensées pour arriver à celle

Digitized by Google

de JÉSUS ; comme le mercenaire du devoir, le mercenaire de la crainte ; — il faut que je pense à penser à JÉSUS ; qu'une chose extérieure me le rappelle ; que le démon même me force à penser à JÉSUS !

Hélas ! hélas ! je ne l'aime donc pas de tout mon cœur ?

II. — La seconde règle de l'amour, c'est d'être la loi souveraine et inflexible de notre jugement. — L'amour de l'homme fait le jugement pratique de sa vie. — Le mot d'ordre du combat, comme du devoir et du plaisir, part ordinairement du cœur : l'enfant juge comme sa mère d'abord, puis comme son père, enfin comme son maître.

Le jugement de JÉSUS, de ce vrai Salomon, doit donc être ma première question, et ma grande étude ; car le jugement de JÉSUS est le seul vrai, le seul infaillible, le seul divin. Tous les jugements des hommes en opposition avec celui de JÉSUS ne sont qu'erreur et mensonge : la lumière du soleil éclipse toutes les autres lumières.

Comment connaître le jugement de JÉSUS ? — Par son Évangile d'abord. — Il faut donc

Digitized by Google

que je le lise, et que j'y cherche et y médite le jugement de JÉSUS.

Ensuite je connaîtrai le jugement de JÉSUS en consultant sa grâce en moi, dans la pratique de mes devoirs personnels et de mes rapports avec le prochain. — Tout jugement doit être l'expression de la vérité, sous la forme de l'humilité et dans l'esprit de charité.

JÉSUS sera donc ma suprême loi. — Je le consulterai avant tout, et non l'amour-propre, le sentiment du monde, le désir des passions.

Pourquoi me suis-je si souvent trompé ? — C'est que je ne consultais pas JÉSUS. — Pourquoi me suis-je égaré dans mes pensées ? — Parce que je ne pensais pas en JÉSUS ; je n'aimais pas en JÉSUS.

O mon DIEU ! ô mon Roi ! il n'en sera plus ainsi, je vous le jure sur mon cœur !....

IIe MÉDITATION

Vie de l'amour.

L'AMOUR divin ne vit pas pour soi, ni en soi, mais en JÉSUS. — Le foyer ne garde pas la flamme qu'il produit, mais il la fait rayonner.

Digitized by Google

L'amour divin a deux aspirations habituelles vers JÉSUS.

I. — La première aspiration de l'amour divin, c'est de chercher à plaire en tout à son bien-aimé JÉSUS.

Pour lui plaire, l'âme aimante cherche à deviner ce qui lui fait plaisir, ce qu'il aime, ce qu'il désire; et quand elle le sait, ou seulement le pressent, elle va, elle court, elle vole vers ce qui fera plaisir à JÉSUS. Pour ce qu'il aime, ce qu'il désire, rien ne lui coûte, rien ne l'arrête ; son souverain plaisir est de faire plaisir à JÉSUS. Le contentement de JÉSUS sera sa suprême récompense.

Or, qu'est-ce qui fait plaisir à JÉSUS? — L'humilité, la pauvreté, la pénitence, l'obéissance; tout ce qui rappelle sa vie de Bethléem, de Nazareth et du Calvaire. — Un roi triomphant aime à revoir son glorieux champ de bataille, à entendre redire mille fois ses dangers et ses exploits.

Or, qu'est-ce que JÉSUS aime? — Ce qu'il a aimé aux jours de sa vie mortelle, aux jours de son amour d'immolation pour le salut des hommes.

Digitized by Google

Qu'est-ce que JÉSUS désire de moi ? — Que je le suive en ses divers états d'amour ; que je les honore en ma vie ; que je fasse revivre en moi JÉSUS pauvre, JÉSUS solitaire, JÉSUS abandonné, JÉSUS crucifié; et qu'ainsi mon amour lui redonne la vie, l'incarne, le serve, le suive jusqu'à la mort.

II. — La seconde aspiration de l'amour, c'est d'éviter scrupuleusement tout ce qui peut déplaire au Bien-Aimé de l'âme.

L'amitié est délicate : c'est un miroir que le moindre souffle étranger ternit ; c'est le calme et la pureté de l'eau vive servant de miroir au DIEU du Ciel.

L'amitié parle peu, ou plutôt parle par tous les sens et par tous les sentiments; un regard, un geste, une négligence, un oubli, une préférence, tout cela peut froisser l'amitié la plus vive et la plus solide.

JÉSUS se dit un DIEU jaloux; il veut tout le cœur ; il veut régner seul sur le trône de ses affections.

L'âme aimante doit donc prendre garde de ne jamais diviser son cœur. Elle doit veiller avec le plus grand soin qu'il n'y ait rien en

Digitized by Google

ses pensées, en ses affections, en ses actions qui puisse déplaire à JÉSUS.

L'idée de l'offenser, de lui être infidèle, de commettre volontairement le plus léger péché, doit le révolter.

Et si un insolent, un Satan, osait lui proposer une infidélité, un péché contre le DIEU de son cœur, ce serait le cri de guerre, le combat de l'archange saint Michel qui recommencerait dans son âme

Quiconque donc est contre JÉSUS est le mortel ennemi de l'âme aimante : qu'il soit frère, ami, protecteur, maître et roi !

L'amour n'a qu'une loi, qu'un Roi, JÉSUS.

L'amour ne veut qu'une chose, plaire à JÉSUS !

L'amour ne craint qu'une chose, déplaire à JÉSUS !

Telle sera la loi de mon cœur, ô mon divin Roi ! Je veux être le chevalier fidèle du plus aimable des rois !

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Le saint abandon.

LE saint abandon est cet état de l'âme aimante qui s'abandonne sans condition ni réserve au bon plaisir de DIEU, dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce.

I. — Dans l'ordre de la nature.

L'âme du saint abandon veut tout ce que DIEU veut, et parce qu'il le veut, et comme il le veut, pour l'état de son corps : qu'il le mette en santé ou en maladie ; dans tel pays ou dans tel autre ; dans telle condition de maison, de travail, de nourriture, de société qu'il plaira à DIEU : — tout lui est égal, tout lui est aimable avec ce seul mot : « DIEU le veut, c'est le bon plaisir de DIEU. »

Enfant sans inquiétude de l'avenir, l'âme du saint abandon dort paisiblement sur le sein maternel de la divine Providence, ou repose en paix à ses pieds.

L'enfant qui a une bonne mère ne s'inquiète pas de l'avenir : sa bonne mère y pense pour lui.

Digitized by Google

Les éléments s'entre-choquent c'est la tempête ; la mer menace de tout engloutir ; tous tremblent de frayeur ; mais l'enfant du saint abandon dort sans crainte sur le sein maternel de la divine Providence. — Il n'y a pas de tempête pour lui.

Les hommes sont méchants, ils veulent tout lui enlever : ses biens, sa liberté, sa réputation ; mais l'âme du saint abandon se laisse dépouiller de tout sans colère et sans désespoir.

DIEU lui reste, DIEU l'aime, elle est assez riche ; elle sera plus libre d'aller vers son Père céleste !

DIEU semble quelquefois gronder, abandonner l'âme de son cœur ; il la livre aux fureurs du démon, aux horreurs de ses tentations : elle souffre le martyre de la conscience ; mais DIEU le veut.— Frappe si tu le peux, dira-t-elle au démon ; tu as fait battre mon Maître, tu l'as tenté, tu l'as emporté dans tes bras.

Je suis son disciple, je ne te crains pas ; tu ne me feras que ce que DIEU te permettra de faire ; — JÉSUS est avec moi.

II. — Saint abandon dans l'ordre spirituel

Digitized by Google

1° L'âme du saint abandon remet comme un petit enfant entre les mains de DIEU son esprit pour que DIEU en soit la lumière, et la lumière qu'il voudra : claire ou voilée ; lumière de foi ou de manifestation ; — elle ne veut savoir que ce que DIEU veut qu'elle sache ; elle est l'aveugle de DIEU, qui lui ouvre ou lui ferme les yeux comme il le trouve bon : si elle pouvait avoir un choix, ce serait plutôt d'être pauvre et humble d'esprit.

2° L'âme du saint abandon remet simplement son cœur à DIEU, pour l'aimer tout seul, et également en toutes choses et en tout état.

S'il veut l'embraser de son amour, elle en sera heureuse ; s'il lui donne une grâce de consolation, elle la recevra avec grande reconnaissance. — Mais s'il veut, ce bon DIEU, lui faire boire quelques gouttes de son calice de fiel, lui faire part de quelques-uns de ses délaissements, de ses abandons, de sa désolation, de sa tristesse, l'âme du saint abandon boira avec amour ce calice, partagera l'agonie de JÉSUS, lui restera fidèle dans l'épreuve.

Digitized by Google

3° L'âme du saint abandon remet entièrement à DIEU sa propre volonté, afin qu'il la gouverne, qu'il la tourne et retourne comme il le voudra.

Elle n'appellera désormais joie, bien, bonheur, vertu, zèle, perfection, que ce qui aura le sceau divin de la volonté de DIEU.

Que veut DIEU? Que désire DIEU? Qu'est-ce qui lui plaît davantage ? — Voilà toute la loi, tout le choix, toute la vie de l'âme du saint abandon.

4° L'âme du saint abandon se donne au service de DIEU, sans autre choix, sans autre amour que celui que DIEU lui choisit et lui change à toute heure, comme il le veut.

Elle sert DIEU par les moyens du moment seulement ; elle ne s'attache ni à son état, ni aux moyens, ni aux grâces : elle ne se repose qu'en la sainte volonté de DIEU !

Digitized by Google

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Première vertu de l'amour : l'Humilité.

I. — L'humilité est la première vertu que produit l'amour de JÉSUS.

L'humilité, c'est la vertu du pauvre, honoré, aimé, enrichi par le plus parfait des rois, sans autre mérite personnel que celui d'être pauvre.

L'humilité, c'est la première vertu du pauvre pécheur, se reconnaissant indigne de toute estime, de toute affection, de toute faveur de DIEU ; comme l'humble centurion, le publicain au bas du temple, la Madeleine aux pieds de JÉSUS.

L'humilité, c'est la pierre fondamentale de la sainteté ; il n'y a pas d'édifice sans fondements, d'arbre sans racines, de ruisseau sans source : or, l'humilité est tout cela dans la vie spirituelle.

L'humilité, c'est la condition, la mesure de la grâce de DIEU : plus une âme est humble

Digitized by Google

plus elle a de grâces : la quantité d'eau est selon la capacité du vase qui la reçoit.

L'humilité, c'est la forme d'être et de vie de Notre-Seigneur ; c'est sa vertu favorite et royale ; c'est son drapeau ; c'est lui-même ; il a dit : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

L'humilité, c'est le prix et la mesure de la gloire céleste ; plus un élu a été humble sur la terre, plus il est grand dans le Ciel : comme le bassin d'une balance monte à raison de l'abaissement du bassin opposé.

Il faut donc de toute nécessité que je pratique, que j'acquière, que j'honore en moi cette vertu royale de l'humilité ; je dois donc combattre, avec toute la puissance de ma nature et de la grâce, l'orgueil, son mortel ennemi : — l'orgueil, qui est la révolte contre DIEU, l'idolâtrie de soi-même, le péché de l'ange.

II. — Comment puis-je devenir humble ? — Par JÉSUS CHRIST seulement ; de moi-même je ne sais pas en trouver les moyens, et ne puis les pratiquer. L'amour-propre est ma nature ; l'orgueil est le fruit naturel de l'homme ;

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST, au contraire, m'apprend l'humilité, il en est le Maître divin : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » — Il faut donc que je contemple l'humilité en JÉSUS :

1° L'humilité de son vêtement, simple et commun, sans distinction de mode ni de luxe ; décent et pauvre, voilà sa qualité.

2° L'humilité de sa nourriture : il vit comme les pauvres de sa condition ; nourriture, service, table, chaises : tout honore la pauvre humilité.

3° L'humilité de sa demeure : le palais royal du Verbe incarné, c'est l'étable de Bethléem, puis Nazareth, puis les grottes solitaires, puis l'hospitalité, enfin la croix.

4° La parole de JÉSUS est simple et respectueuse, le ton de sa voix est modeste comme celle du pauvre ; sa tenue, presque timide ; sa démarche, lente ; il prend la dernière place, comme celle du pauvre et du serviteur.

5° JÉSUS se confond dans la foule, dans les devoirs communs de la religion et de la loi.

Jamais il ne cherche une place distin-

Digitized by Google

guée, un lieu remarquable, une fonction d'honneur.

6° JÉSUS ne se glorifie jamais lui-même ni de rien : s'il fait des merveilles de puissance, s'il dit des vérités ravissantes, il en renvoie toute la gloire à son Père. — Pour lui, homme, il ne veut rien ; il refuse tout honneur, toute louange ; il s'enfuit, se cache, se dérobe aux honneurs du monde.

7° Jusque dans ses états de puissance et de gloire, JÉSUS trouve le secret d'être humble.

La sainte Eucharistie est le perpétuel triomphe de son humilité sur la terre.

Oh! oui, j'aimerai l'humilité de mon JÉSUS; j'honorerai l'humilité de mon Seigneur et de mon DIEU ; l'humilité eucharistique sera désormais l'Évangile de mon cœur, la loi de ma vie, le trésor de mon amour !

IIe MÉDITATION.

L'amour crucifié.

L'AMOUR de JÉSUS est un amour crucifié et un amour crucifiant : c'est là son caractère divin.

I. — L'amour de JÉSUS l'a crucifié afin de

Digitized by Google

me montrer quelle était sa grandeur et sa tendresse pour moi ; si JÉSUS n'avait pas souffert, j'aurais pu douter de son amour. — Il me donne lui-même ses souffrances comme la preuve de son amour : « Je livre mon âme à la mort de moi-même, me dit JÉSUS, car personne ne peut aimer davantage que de donner sa vie pour ses amis »

« JÉSUS-CHRIST, dit saint Paul, m'a aimé et s'est livré à la mort pour moi. »

Oh ! qu'il est beau l'amour de JÉSUS naissant dans une pauvre étable, couché sur la paille, dans une crèche de bois ! — « O mon » Bien-Aimé, s'écrie ici saint Bernard, plus » je vous vois pauvre et misérable, plus vous » m'êtes cher et aimable ! »

Qu'il est tendre l'amour de JÉSUS pauvre petit artisan, travaillant de ses mains pour gagner son pain et celui de sa sainte Mère et de saint Joseph !

Mais qu'il est grand, sublime, enlevant, l'amour de JÉSUS à genoux, triste, désolé, agonisant au jardin des Olives ! puis triomphant de toutes les craintes, de toutes les douleurs pour me sauver !

Digitized by Google

Que l'amour de JÉSUS est beau au milieu des crachats, des soufflets, des moqueries de la soldatesque impie d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode !

Mais comment considérer l'éclat de ce Roi de gloire portant sa noble croix, crucifié entre deux scélérats, maudit des hommes, abandonné de DIEU ?

Et tout cela par amour pour moi !

O Amour, oui, abaissez votre tête, vos yeux expirants vers moi, et mourez en me disant : « L'amour est consommé ! »

II. — L'amour de JÉSUS est crucifiant.

1° Il crucifie le vieil homme, l'homme des sens, des convoitises, de la concupiscence ; il le crucifie à la croix de JÉSUS pour le lier par les clous de l'amour, et le rendre un homme nouveau.

Voilà pourquoi le premier cri de l'amour de JÉSUS au milieu des hommes est celui-ci : « Faites pénitence, car le royaume de DIEU est proche ! » — Il exige que celui qui veut le suivre comme son disciple « se renonce soi-même et porte sa croix tous les jours à sa suite. »

Digitized by Google

Voilà pourquoi saint Paul donne pour signe du vrai disciple du Sauveur d'être « ceint de sa mortification ». Car, dit-il, « ceux qui sont à JÉSUS ont crucifié leur chair avec ses passions. »

Ainsi l'amour de JÉSUS doit crucifier en moi le péché commis ; le foyer du péché, la concupiscence ; l'instrument du péché, les sens.

2° L'amour de JÉSUS crucifie l'homme juste et saint, afin qu'il ressemble davantage à son bon Maître.

Il le crucifie même dans son amour, afin qu'il soit plus près de JÉSUS crucifié, plus uni à lui.

Il le crucifie dans ses grâces, car toute grâce vient du Calvaire et en a le caractère et la vie.

L'amour de JÉSUS le crucifie même sur le Thabor de l'amour, puisque la souffrance, le sacrifice, la croix, en un mot, est le lien qui rattache le chrétien à JÉSUS-CHRIST, la seule et véritable preuve de son amour pour son DIEU.

L'amour du cœur fidèle, de l'âme embra-

Digitized by Google

sée, a besoin de souffrir pour se consoler, se soulager, pour suppléer à ce qu'il voudrait dire et faire de plus grand pour son Sauveur.

Et quand l'amour souffre, il est soulagé ; il peut dire avec vérité : « Mon DIEU, je vous aime !... »

L'amour crucifié (suite).

L'AMOUR fait partager l'état de la personne aimée. — Mon amour pour JÉSUS doit donc être, comme son amour pour moi l'a été, un amour crucifiant et un amour crucifié.

I. — Amour crucifiant.

1° Je dois me crucifier avec mon Sauveur JÉSUS, en expiant mes péchés passés, en les expiant chacun selon leur nature : mon orgueil, par sa profonde humilité ; — ma vanité, par son mépris des hommes sages et doctes, grands et petits ; — mon amour-propre, par l'abandon où tous l'ont laissé ; — ma susceptibilité, par l'impolitesse, la grossièreté qu'il endurait de la part des siens.

JÉSUS s'est humilié jusqu'à la forme d'un esclave, d'un lépreux, d'un maudit de DIEU et des hommes, d'un ver de terre foulé aux pieds.

Digitized by Google

2° JÉSUS a expié ma sensualité par la pénitence de sa vie ; une chétive nourriture, une couche dure comme la terre, une pauvre maison sans agrément, voilà sa vie de chaque jour.

Puis il souffre, il embrasse la croix qui va expier les péchés de chacun de mes membres coupables.

Ses pieds sont liés, puis cloués, pour expier mes pas coupables ; ses mains sont liées et clouées, pour expier la vanité, les délicatesses, les péchés de mes mains ; sa tête sacrée est couronnée d'épines, pour expier ces couronnes de roses, de vanité, d'orgueil, qu'a portées ma tête ; ses yeux sont remplis de sang, ils pleurent mes regards coupables ; sa bouche garde le silence de l'agneau, pour expier mes paroles mauvaises ; ses joues sont flagellées par des mains souillées et impures, pour purifier les miennes ; tout son corps est flagellé, couvert de plaies ; ces plaies et le sang qui en découle forment son vêtement sur la croix : — voilà comment JÉSUS expie ma sensualité.

3° JÉSUS expie mes péchés de cupidité, d'ambition, de prévoyance défiante de la Providence de DIEU.

Digitized by Google

Il ne possède rien en propre, il ne veut rien avoir ; il vit de la Providence divine de son Père, de la charité de ses disciples. — Voilà le plus grand sacrifice de l'amour : ne plus tenir à rien, savoir espérer en DIEU seul, s'abandonner au mystère de sa Providence.

II. — Amour crucifié.

La croix est l'aliment, la preuve de l'amour divin, la règle de sa perfection. La croix marche de pair avec la sainteté d'une âme ; elle en suit les degrés, la nature, les grâces.

Une âme vraiment aimante aime donc la croix, et elle aime par la croix et par la souffrance. Si elle aimait JÉSUS par la jouissance ou pour la jouissance de son amour, de sa paix, de son bonheur, son amour serait aussi imparfait que l'amour-propre qui alors l'inspirerait.

Mais c'est le signe des grandes âmes d'aimer par la croix, et par les diverses morts que l'amour demande.

Et, chose admirable, DIEU a trouvé le secret de faire souffrir une âme jusque dans ses grâces les plus grandes, et dans la contemplation la plus parfaite de sa bonté.

Digitized by Google

Aucune âme ne jouira de DIEU comme l'âme humaine de JÉSUS, et cependant aucune âme ne souffrira comme elle.

« La vie de JÉSUS, dit l'*Imitation*, a été une » croix et un martyre perpétuel. »

La croix c'est le feu qui purifie, qui trempe fortement une âme en la vertu ; la croix est l'épée avec laquelle nous conquérons notre liberté vis-à-vis des créatures ; elle nous affranchit de toute servitude, de tout esclavage humain ; la croix est le champ de bataille de l'amour divin, l'autel du sacrifice, la plus grande gloire de DIEU.

O croix d'amour, je t'adore portant JÉSUS-CHRIST !

Viens que je t'embrasse, que je te porte que je te couronne ; tu seras ma vie d'amour !

IIIe MÉDITATION.

Sainte volonté de Dieu.

LA voie la plus courte, la plus parfaite et la plus aimable pour arriver à la sainteté, c'est la conformité à la volonté de DIEU. — C'est de traduire en sa vie cette prière : « Que votre volonté soit faite. »

Digitized by Google

La sainte volonté de DIEU doit donc être la règle suprême de ma vie.

I.— Elle doit être la loi souveraine de mon esprit ; je ne dois penser, désirer, juger que selon la pensée, le jugement, le désir de DIEU : alors je serai toujours dans le vrai, dans le juste.

Que dit, que pense JÉSUS-CHRIST sur cette question, sur cette affaire ? — Voilà la première loi de la sagesse.

Ah ! que de fois je me suis trompé dans mes jugements, parce que je ne consultais que le monde, que l'amour-propre, que mon plaisir !

II. — La sainte volonté de DIEU doit être la règle invariable de ma volonté ; rien de plus juste et de plus raisonnable que la volonté d'un serviteur, d'un enfant, soit soumise à la volonté d'un bon maître, d'un bon père.

C'est qu'il n'y a de bon, de saint, de parfait que ce que DIEU veut. C'est que la sainte volonté de DIEU est facile : elle est toujours accompagnée de la grâce qui rend tout léger, doux et aimable. C'est que la chose que DIEU

Digitized by Google

veut de moi est la seule chose qui me soit utile, convenable. — DIEU voit mes besoins, il connaît ma faiblesse, il choisit toujours ce qui est le meilleur pour moi.

Qu'ai-je donc à faire, sinon de connaître la sainte volonté de DIEU sur moi et de l'accomplir avec amour ?

C'est là la loi de vie la plus simple, la plus proportionnée à mes besoins : — que veut le bon DIEU de moi en ce moment ?

Je connaîtrai toujours sa sainte volonté par la loi du devoir, de la convenance, de la charité.

Sa grâce intérieure m'incline toujours vers sa volonté divine ; la divine Providence en prépare tous les moyens, les circonstances favorables.

Ainsi DIEU s'occupe de moi comme une mère de son petit enfant ; DIEU s'occupe de moi comme s'il n'avait que moi au monde à gouverner, à sanctifier. DIEU, dans sa maternelle Providence, ne laisse rien au hasard dans ma vie : tout est prévu, tout est préparé, tout est prêt ; il n'y a plus de ma part qu'à dire : Que votre sainte volonté soit faite.

Digitized by Google

O bonne et douce loi ! je vous prends, je vous choisis pour la divine loi de ma vie.

En tout je dirai : Que veut le bon DIEU ? Et j'ajouterai : Et moi aussi je le veux !

III. — La sainte volonté de DIEU doit être la loi royale de l'amour de mon cœur.

Je ne dois rien aimer que ce que DIEU aime ; l'aimer parce que DIEU l'aime, parce que cela lui plaît.

Par conséquent, j'aimerai tout ce qui m'arrive par la sainte volonté de DIEU ; je ne regarderai pas si cela me plaît ou plaît au monde, mais si cela plaît à DIEU, lui est agréable, lui fait plaisir.

Mon cœur se reposera sans crainte comme sans tristesse dans l'amour de la divine volonté, de son bon plaisir.

Je ne serai content que quand je pourrai dire : J'ai fait la volonté de DIEU !

O mon DIEU, je renonce à ma volonté pour me consacrer, me dévouer tout entier à la vôtre !

Je ne veux plus rien savoir, plus rien désirer, plus rien aimer, que votre sainte, adorable et toujours aimable volonté !

Digitized by Google

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Service eucharistique.

SERVIR JÉSUS, voilà ma vie, ma gloire et mon bonheur !

Mais quelle vertu, quel état de JÉSUS sera l'objet principal de mon service et en sera le caractère ? Que choisirai-je en JÉSUS ? Sera-ce son enfance divine à Bethléem ? Sa vie humble et cachée à Nazareth ? Ou bien, JÉSUS crucifié me sera-t-il, comme à saint Paul, toute science, tout amour ?

En tous ces états, JÉSUS est infiniment bon et aimable ; mais ce n'est pas là ma part, ma grâce, mon amour. — Il me faut, non un mystère passé, non un état de passage : il me faut JÉSUS lui-même, il me faut son adorable personne.

Avec Madeleine, je veux être à ses pieds et les embrasser, ou le servir lui-même comme Marthe.

Ou, mieux que tout cela, le servir avec la

Digitized by Google

Reine des serviteurs de JÉSUS, avec Marie, ma divine Mère.

Il me faut avoir toujours JÉSUS, pour le servir toujours.

Et où est JÉSUS mon Sauveur? — Au Ciel; puis au Très-Saint Sacrement. Le Ciel est pour les anges et les saints couronnés; l'Eucharistie est pour moi.

JÉSUS au Très-Saint Sacrement, voilà donc ma belle et divine part, celle de la Très-Sainte Vierge pendant vingt-cinq ans au cénacle; celle des grandes âmes, des amants de JÉSUS!

L'Eucharistie, voilà mes plaisirs et ma richesse, ma maison, mon palais, où demeure le Roi de ma vie et le DIEU de mon cœur!

L'Eucharistie, voilà mon Ciel sur la terre; je vais faire à ses pieds ce que les anges et les saints font au pied du trône de l'Agneau dans le Ciel! — O mon DIEU! que vous êtes bon de m'avoir fait une si grande grâce! de m'avoir appelé à une si délicieuse et si sainte vie!

Pour me la rendre facile, vous m'avez affranchi de l'esclavage du monde, vous avez brisé tous mes liens naturels; je suis libre, maître de ma vie.

Digitized by Google

Pour me permettre de la consacrer à votre Eucharistie seule, vous avez voulu être ma paternelle et continuelle Providence, afin que, délivré de tout souci, de tout soin temporel, de toute inquiétude de la vie, je n'eusse qu'à être tout et toujours à vous.

Pour me la rendre aimable, vous avez mis en mon cœur votre divine charité, la grâce de la dévotion eucharistique, l'attrait, le besoin, la loi d'amour de l'Eucharistie.

O bon Maître, Rabboni ! que vous ai-je donc fait pour que vous me prodiguiez tant d'amour ? Que ferai-je pour y correspondre ? Que donnerai-je en retour ? — Mon cœur et ma vie, dont vous serez le centre, la règle.

I. — L'Eucharistie sera le centre de mon cœur : c'est en elle qu'il vivra, qu'il s'inspirera, qu'il se reposera et qu'il aimera. — JÉSUS a dit : « Votre cœur sera où est votre trésor. »

Je n'aurai pas d'autre trésor que vous, bon JÉSUS ! Mon cœur ne cherchera plus son Bien-Aimé, il l'a trouvé ; mon amour ne languira plus de votre absence, puisque je connais votre demeure.

Digitized by Google

Et maintenant, attirez-moi tout après vous, ô Amant divin : mon esprit avec ses pensées, mon cœur avec ses désirs et ses affections, ma volonté avec ses actions, mon corps et tous ses sens, afin que je ne vive plus en moi, mais en vous !

II. — L'Eucharistie sera la règle de ma vie. — La règle, le devoir unique d'un serviteur, est le service de son maître.

Tout ce qui ne se rapportera pas au service eucharistique de mon Maître me sera donc étranger ; tout ce qui ne procurera pas sa gloire me sera indifférent ; tout ce qui lui sera contraire sera mon ennemi capital.

Oh ! comment voir insulter, offenser de sang-froid mon bon Maître ?

Comment pouvoir lui être infidèle ? jamais !

Mais l'aimer et le servir : toujours !

IIe MÉDITATION.

L'Eucharistie est ma perfection.

POUR obtenir une place de distinction dans le monde, on s'y prépare longtemps d'avance ; il faut y arriver plein de science et d'expérience. — Pour servir un souverain, on

Digitized by Google

choisit parmi les plus habiles et les plus parfaits ; on ne fait pas d'apprentissage au service des rois.

Pour que Jean-Baptiste fût apte à sa mission de Précurseur, que de grâces, que de vertus en lui ! — Pour faire de Marie la Mère de JÉSUS, que n'a pas fait la Très Sainte Trinité !

Or, ne me faudrait-il pas la pureté des anges, la sainteté de Jean-Baptiste, la perfection de l'amour de la Très-Sainte Vierge, pour devenir un digne serviteur de JÉSUS ? — Et comment, moi, sans vertus, sans mérites, sans amour, oserai-je approcher du Roi de gloire, de JÉSUS mon DIEU ?

O mon âme ! aie confiance ; que la vue de ta pauvreté ne te décourage pas ; que tes misères ne t'éloignent pas de JÉSUS ; que tes fautes mêmes te servent de titres à son infinie bonté ; car il a dit : « O vous qui êtes sous » le poids de la peine et du travail, venez à » moi et je vous soulagerai ! »

JÉSUS a fait de l'Eucharistie un pain pour les faibles et pour les forts, un remède contre le péché, une arme puissante contre le démon, le prodige continuel de sa vie ressuscitée

Digitized by Google

continuée dans ses membres infirmes et souffrants.

Viens donc vers la sainte Eucharistie, vers JÉSUS voilé, victime perpétuelle d'amour, ton pain vivant ; là, à ses pieds, tu trouveras la grâce, la force du bien, la lumière et l'amour !

JÉSUS est la vérité et la charité.

Le feu purifie vite le fer rouillé, le trempe, et en fait en peu d'instants une arme puissante. Le feu a bientôt desséché le bois encore vert et plein d'eau, pour se l'incorporer ; et le bois sec devient vite un charbon ardent.

Jette donc toutes tes misères dans ce feu divin, comme la paille est jetée au feu ; plonge donc ta robe baptismale souillée dans le sang pur et vénérable de l'Agneau de DIEU, et elle en sortira toute blanche, toute belle.

Laisse, ô mon âme, ce chemin qui va si lentement vers le Cénacle, où l'on consume tout son temps en préparation, et où l'on finit par n'en avoir plus pour DIEU.

Ne t'inquiète pas d'acquérir d'abord toutes les vertus, tous les mérites, tous les sacrifices de la sainteté ; commence par te jeter corps et âme dans le feu divin de l'amour de JÉSUS

Digitized by Google

Eucharistique, comme l'Épouse des Cantiques, comme le bien-aimé disciple à la Cène ; viens prendre JÉSUS, viens contempler sa bonté, son amour en la sainte Eucharistie ; tu pourras alors voler du Tabernacle à tous les combats, et affronter tous les sacrifices ; tu auras l'amour en toi, et l'amour c'est la toute-puissance de DIEU et de l'homme.

Vois comment JÉSUS fait en un moment de Pierre, qui l'a renié, un grand saint : « Pierre, m'aimes-tu? — Oui, Seigneur, dit Pierre, vous savez que je vous aime ! »

Et quand à trois questions le disciple a répondu par trois actes d'amour, alors il est propre à tout ; JÉSUS lui donne sa mission de chef de l'Église, lui révèle son martyre.... L'amour l'avait préparé, il fut fidèle.

C'est que l'amour inspire, forme et perfectionne tout à la fois ; c'est que l'amour rend nécessairement imitateur :

Tel amour telle vie !

Digitized by Google

IIIe et dernière MÉDITATION.

Vie Eucharistique de Jésus.

LA convenance, mon intérêt, l'amour, veulent que je vive de la vie de JÉSUS au Très-Saint Sacrement; sa vie doit être la règle et la fin de la mienne.

Or la vie eucharistique de JÉSUS a deux caractères bien distincts :

I. — Elle est cachée. « Vous êtes vraiment un DIEU caché ! » s'écriait Isaïe à la vue du mystère eucharistique. — État voilé.

Toutes les vertus, toutes les actions de JÉSUS en son divin Sacrement prennent ce caractère ; sa bonté prodigue à tous les dons et les grâces de son amour, et il cache la main qui les donne, et même le cœur qui les offre. — Ainsi veut-il que je fasse le bien : n'ayant que Lui pour témoin, restant ignoré du monde.

Sa sainteté continue dans son état sacramentel les grandes vertus de sa vie mortelle. — Sa pauvreté y est entière : il faut que le prêtre lui donne la matière du Sacrement, un tabernacle, un ciboire ; JÉSUS ne vient à nous qu'avec son amour. — Son obéissance y est

Digitized by Google

continuelle, universelle, perpétuelle, et personne ne le voit obéissant.—Sa personne divine n'a que la grandeur de son amour pour se défendre contre ses ennemis, contre les sacrilèges profanateurs. — Il y est sans cesse mystiquement crucifié, et personne ne s'en aperçoit : la foi seule nous l'apprend. — Sa pureté est parfaite, mais les voiles eucharistiques en cachent la beauté et l'éclat. Sa charité y est toute maternelle et inépuisable, et cependant personne ne voit ses divines mains qui répandent ses bienfaits.

Ainsi doivent être toutes mes vertus, simples et cachées, pour être, comme celles de JÉSUS, tout eucharistiques.

II. — Le second caractère de la vie eucharistique de JÉSUS, c'est qu'elle est tout intérieure en DIEU. — Action cachée.

Que fait JÉSUS au Très-Saint Sacrement?— Il ne court plus après la brebis égarée, non, mais il l'attend avec amour ; il l'appelle à lui, car son amour l'a fait prisonnier dans son tabernacle, afin d'être toujours à la disposition de l'homme.

JÉSUS ne parle plus à voix haute, au milieu

Digitized by Google

du monde, sur les places publiques, pas même dans son temple. Sa voix est basse, tout intérieure ; il veut que l'on prête une oreille attentive à sa voix, et, par conséquent, qu'un grand calme, qu'un grand silence règnent autour de lui.

La perfection de l'amour consiste plutôt à écouter qu'à parler, à contempler qu'à travailler avec activité. — Ainsi faisait Madeleine aux pieds de JÉSUS.

Sa prière est toute silencieuse en son divin Sacrement ; on n'y entend ni sa voix ni ses soupirs, comme au jardin des Olives, comme sur la croix. JÉSUS prie en s'anéantissant devant la majesté de son Père céleste.

Il aime, mais on ne voit pas les flammes de sa divine charité ; on n'en sent que la force et la douceur.

Il sanctifie le monde de la sainte Hostie, mais d'une manière invisible et toute spirituelle.

Il gouverne le monde de son tabernacle comme de son trône, mais sans quitter son divin repos en DIEU.

Digitized by Google

Ainsi doit être le royaume de JÉSUS en moi; tout intérieur.

Me ramasser tout entier autour de JÉSUS : mes facultés et mon âme, et, autant que possible, mes sens.

Je dois vivre avec JÉSUS en DIEU, et non avec moi ; prier avec lui ; m'immoler avec son sacrifice; me consumer dans un même amour; devenir pour ainsi dire une même flamme, un même cœur, une même vie en JÉSUS-Hostie !...

Digitized by Google

Digitized by Google

TROISIÈME RETRAITE

DE HUIT JOURS.

SUR LA VOCATION EUCHARISTIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ouverture de la Retraite.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

Fin de la retraite.

LE Saint-Esprit a dit : « Je conduirai dans la solitude l'âme que j'aime, et là je parlerai à son cœur ! »

Qu'est-ce que JÉSUS lui dira ? — Deux choses : 1° Il lui fera connaître sa volonté sur elle ;

2° Il l'attirera à sa suite.

Ce sont là les plus grands témoignages d'amour que JÉSUS puisse donner à une âme.

I. — Connaître la vocation de grâce dans laquelle DIEU me veut, c'est pour moi la chose la plus importante et la plus pressante, puisque d'elle dépendent mon salut, ma perfection, ma persévérance finale ; en un mot, mon éternité !

Or c'est dans la retraite que DIEU me manifestera clairement, suavement et fortement son adorable et aimable volonté.

Il me l'a promis, j'en sens en moi la preuve intérieure ; il m'y attire et m'y convie depuis longtemps : cette pensée de retraite me pour-

Digitized by Google

suit partout ; c'est DIEU qui veut me parler ; mais il veut être seul à seul avec moi.

Eh bien, mon DIEU, je quitte tout : affaires, études, amis, famille ; je viens à vos pieds pour entendre et méditer votre divine parole.

Je viens me mettre, comme saint Paul, tout à la disposition de votre sainte volonté, et vous dire sincèrement avec lui : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » — Et avec David : « Mon cœur est prêt, ô mon DIEU, à accomplir votre volonté. »

Mais pour bien entendre la voix de DIEU, il faut que je me mette en solitude, dans un silence parfait, afin d'être tout recueilli en moi-même ; car c'est en moi que DIEU veut me parler, c'est dans mon cœur qu'il veut écrire sa loi d'amour ; il faut donc, c'est de toute convenance et de toute nécessité, que je sois chez moi pour recevoir la visite de mon souverain Roi.

Par conséquent, j'éloignerai de mon esprit toute pensée, toute préoccupation étrangères à ma retraite ; je ne m'occuperai plus que d'une chose, de ma retraite.

II. — Dans la retraite JÉSUS m'attirera à

Digitized by Google

lui : et comment ? — Par la douceur et la force de son amour, qui me donnera la grâce efficace d'accomplir sa volonté connue.

Si DIEU, dans son infinie miséricorde, m'appelle à le servir dans la vie religieuse, je l'en bénirai comme de la plus grande de toutes les grâces. Mais pour arriver à cette véritable Terre promise, il faut quitter l'Égypte et ses biens ; il faut traverser le désert et conquérir cette terre bénie par de longs et rudes combats.

Le monde cherchera à me séduire ou à m'effrayer ; la nature refusera les sacrifices ; elle demandera du temps, un ajournement, promettant tout, mais pour plus tard. — Mon propre cœur tremblera devant tant de liens à briser, tant de tempêtes à braver.

Seul, je ne puis vaincre ; mais JÉSUS dans la retraite me dira cette douce et aimable parole : « Venez à ma suite, venez à moi, et je vous donnerai la paix en ce monde, puis le Ciel. »

Il me prendra par la main, me conduira dans son Cénacle ; et là, il sera tout à moi, et moi tout à lui. — L'amour fera le reste.

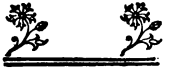
Digitized by Google

Si, au contraire, DIEU ne m'appelait pas à la vie religieuse, il me le dira, et mon âme sera en paix.

Je le servirai de mon mieux dans le monde; mais alors j'aurai besoin de plus de vertu, de plus de force pour lui rester fidèle au milieu de tant d'ennemis, et aux prises avec ma propre faiblesse : DIEU me donnera la force et le courage, car je ne veux que sa sainte volonté.

Mais, afin que ni la chair, ni le sang, ni l'amour-propre ne soient les juges de ma vocation, je me mets dès ce moment tout à la disposition de la grâce et de l'obéissance.

Je vous consacre, ô Marie ma bonne Mère, cette retraite, la plus importante de ma vie ; dirigez-la, faites-la avec moi, afin que je sois fidèle à tous ses exercices et que je puisse en recevoir toute la grâce.



Digitized by Google

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION.

Du salut.

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST a dit : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme ; et, une fois perdue, que donnera t-il pour la racheter ? »

I. — Sauver mon âme, devenir un saint, voilà mon affaire capitale.

Être riche, honoré, aimé, servi, tout cela n'est rien ; ce serait même le plus grand des dangers et des malheurs si cela devenait pour moi une occasion de péché, et me faisait négliger mon salut : car tout finit à la mort.

De quoi, en effet, me servira devant DIEU d'avoir su amasser de l'argent ; de m'être rendu grand, puissant dans le monde ; d'avoir pu me procurer toutes les jouissances de la vie, si je n'ai rien fait pour le Ciel, si je n'ai pas aimé et servi DIEU, ma dernière fin ?

Faire mon salut, voilà donc le premier devoir pour moi ; le reste n'est que bagatelle et folie.

Digitized by Google

II.—Sauver mon âme, c'est une affaire personnelle.

Je ne puis m'en reposer sur personne, ni en partager le travail avec personne.

Il s'agit de faire pénitence pour les péchés que j'ai commis.—Il s'agit de me corriger de mes vices, de combattre mes passions; de pratiquer les vertus d'humilité, de pureté, de charité, de patience ; or personne ne peut les acquérir pour moi.

Il s'agit de payer à DIEU ma dette de justice, et personne ne peut la payer pour moi ; personne ne peut honorer, aimer et servir DIEU à ma place. — C'est moi seul qui dois faire fructifier la grâce de DIEU en moi, et composer par les mérites de chaque jour ma couronne éternelle. — « On recueillera ce que l'on aura semé. »

Ainsi donc, les vertus des autres ne me rendront pas vertueux ; leurs victoires et leurs triomphes ne me donneront rien, si ce n'est une grande confusion au jugement de DIEU, quand le souverain Juge me dira: « Vous pouviez bien faire ce que les autres ont fait! »

Digitized by Google

III. — Sauver mon âme, c'est une affaire pressante.

Elle est limitée à la vie présente ; malheur à moi si elle n'est pas achevée à la mort : ce n'est plus le temps de travailler quand il faut être jugé.

La vie est courte. — Pour ramasser le prix nécessaire à la couronne du juste, il faut se hâter, de crainte d'être surpris par la mort au milieu du travail.

Je puis à tout moment être surpris par la mort, qui me suit en comptant mes jours et mes pas, fixés par le décret éternel et immuable de mon Créateur.

Si la mort me frappait en ce moment, les comptes de mon administration sont-ils en ordre?

Suis-je prêt à paraître devant mon Juge ?

Irais-je avec confiance, comme un bon et fidèle serviteur qui a accompli fidèlement toutes les volontés de son maître, et qui n'attend de lui que la récompense ?

Hélas ! mon DIEU, *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi :* « Encore un peu de patience, et je vous rendrai tout ce que je vous

Digitized by Google

dois ! » Encore quelques jours de miséricorde, Seigneur, et je vous serai plus fidèle ; je vais faire cette retraite pour me renouveler en votre saint service, pour commencer une nouvelle vie et devenir un saint.

O Marie ! Mère de grâce et de miséricorde ! je me jette à vos pieds, sauvez-moi du danger de perdre mon âme ; mettez-moi dans la bonne voie du Ciel ; guidez-moi, afin que j'y arrive heureusement un jour !

IIe MÉDITATION.

Servir Dieu.

DIEU m'a fait, en me créant, ce grand commandement : Servez votre DIEU et observez ses commandements, car voilà tout l'homme. » *Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo.*

Servir DIEU par amour, voilà ma grande, mon unique fin sur la terre.

Quelles sont les qualités de ce divin service ? — Il y en a trois :

I. — Le premier devoir consiste à rendre à DIEU l'hommage de tout mon être, de tout mon

Digitized by Google

esprit, de tout mon cœur, de toute ma volonté, de tous mes sens : tout en moi doit l'honorer et le glorifier comme mon Créateur, mon Sauveur et ma dernière fin. Et si je ne le fais pas, je suis comme une terre stérile, un fils ingrat ; car DIEU ne m'a créé que pour lui. — *Res fructificat domino :* « Tous les fruits sont pour le maître. » Donc, DIEU doit être la souveraine loi de mes pensées, de mes affections et de mes actions.

Est-ce que je n'ai vécu que pour DIEU ? — Est-ce que je lui ai rapporté toutes mes actions, toutes mes affections ?

Hélas ! si je compte toutes les pensées mauvaises ou indifférentes qui ont occupé mon esprit ; toutes les affections humaines, terrestres, mauvaises même qui ont rempli mon cœur ; toutes les actions faites sans relation à DIEU, sans pureté d'intention, par un motif purement naturel ou mauvais, que reste-t-il dans ma vie pour le service de DIEU ? — Combien pourrai-je compter d'années, de jours même à son service ?

Que me restera-t-il à la mort de cette vie si occupée, si agitée, si pénible ? — Hélas ! DIEU

Digitized by Google

me dira peut-être : « Vous n'avez été qu'un serviteur inutile et infidèle ; vous n'avez servi que mon ennemi, le monde et le démon ! »

II. — Le service de DIEU est un devoir souverain, c'est-à-dire que tout autre devoir naturel et civil doit lui être subordonné ; et si l'homme me propose ou exige de moi un service opposé, contraire à celui de DIEU, il me demande un crime de lèse-majesté, et il devient dès lors mon plus cruel ennemi.

Saint Pierre ne répondit aux défenses et aux menaces des princes des prêtres que ces paroles : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus :* « Il faut obéir à DIEU de préférence aux hommes. »

Quelle a été ma conduite sur ce point ? — Que de fois j'ai plutôt obéi aux hommes qu'à DIEU ! Que de fois par faiblesse, par crainte des hommes, par respect humain, j'ai violé la loi de DIEU, j'ai été infidèle, j'ai rougi de mon Maître suprême, de DIEU ! Que ferai-je désormais ?

III. — Le devoir du service de DIEU est de plus impérieux et décisif.

Il ne m'est pas libre de choisir mon maître,

Digitized by Google

de me faire une loi, une fin, autres que celles que DIEU m'a fixées.

Je suis obligé de le servir si je veux être heureux en ce monde et en l'autre : *Pax multa diligentibus legem tuam :* « Une grande paix est le partage de ceux qui aiment votre loi, Seigneur ! » — « Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, dit JÉSUS-CHRIST, observez les commandements ; » *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.*

Heureuse nécessité qui m'oblige à servir un DIEU si bon, si aimable et si magnifique dans ses récompenses !

Mais malheur à moi si je sers le monde de préférence à DIEU ! En cette vie je serai le plus malheureux comme le plus scélérat des hommes, et en l'autre j'aurai bien mérité la part de ce serviteur ingrat et infidèle jeté par la justice divine dans les ténèbres extérieures, où éternellement il y a des pleurs et des grincements de dents.

Que vais-je faire ? — Servir DIEU ; l'adorer en esprit et en vérité ; l'aimer de tout mon cœur ; être tout à lui, rien qu'à lui.

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Connaissance de soi-même.

CONNAITRE DIEU, JÉSUS-CHRIST mon Sauveur ; connaître sa vérité, sa vie, son amour : voilà ma science première.

Me connaître tel que je suis, voilà la première vertu du chrétien, le premier pas vers DIEU.

I. — Or que suis-je ?

1° De par moi-même, je ne suis rien ; — le néant, voilà mon origine. Or le néant n'est digne ni d'estime ni d'amour : voilà ce que je mérite.

« Qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? dit » saint Paul : si tout le bien que vous avez » reçu est un don, pourquoi vous en glorifier » comme d'un bien propre ? »

2° De par moi-même, je ne suis rien dans l'ordre spirituel ; JÉSUS-CHRIST a dit : « Sans » moi vous ne pouvez rien. » Je ne puis avoir de moi-même une pensée de salut ni prononcer le saint nom de JÉSUS avec fruit ; — voilà ma puissance négative.

3° De par moi-même, cependant, je puis une

Digitized by Google

chose, mais une chose épouvantable, abominable : je puis pécher, offenser DIEU, violer sa loi, le crucifier dans mon cœur, le persécuter, détruire son règne dans les autres.

Je puis, en un mot, me damner malgré DIEU et sa grâce, malgré son amour et sa Rédemption.

O pouvoir effrayant ! — Voilà ce que je suis et ce que je puis. Y a-t-il là de quoi m'enorgueillir, me croire quelque chose ?

II. — Tel est le fonds de mon être ; mais en quel état suis-je ?

1° Quel est l'état naturel de mon corps ? — Est-il parfait ou difforme, distingué ou non, en santé ou infirme ? N'ai-je pas déjà en moi ce *Responsum mortis*, cette assurance de mort qui commence le mouvement d'inclinaison de l'arbre qui tombe ?

Qu'est-ce qui manque encore à la sanctification de mon corps, à cette vie de JÉSUS-CHRIST dans mes membres ?

2° Quel est mon caractère ? — Est-il vif ou lent, tenace ou faible, hardi ou timide ?

Est-ce que je vis par l'esprit ou par le cœur ?

Digitized by Google

Qu'est-ce qui domine en moi ? — Est-ce l'amour de la réputation, de l'estime des hommes, de la gloire, de la science ?

Ou bien, est-ce l'amour déréglé des biens de ce monde, de quelque créature ?

Ou bien enfin, est-ce l'amour des aises, du bien-être, du confortable, de l'indépendance ?

3° Quelle est la passion dominante de ma vie ? — Quelle est la passion qui est comme l'inspiration habituelle de mes pensées, de mes désirs ?

Quel est le centre de mes affections, le sujet ordinaire de mes tentations ?

Quelle est la cause ordinaire de l'infidélité à mes devoirs, de mes péchés journaliers ?

Quel est l'objet de ma tristesse ou de ma joie, de mes sympathies ou de mes antipathies ?

4° Quelles sont mes habitudes religieuses ? — Quelles prières journalières ? — Quelles dévotions particulières ? — Sur quoi roule ma méditation ordinaire ; quelle méthode y employé-je ? — Qu'est-ce qui domine dans ma

Digitized by Google

méditation ? Est-ce la réflexion ou l'affection ? Quel est mon état ordinaire dans l'oraison ? — Quelle en est la fin, le fruit ?

Quelles sont mes résolutions ordinaires ? — Y suis-je fidèle ?

Est-ce que je fais fidèlement mon examen de conscience, mon examen particulier ?

Quelle est la fréquence de mes confessions de mes communions ? — Quelles en sont les méthodes ?

5° Est-ce que j'ai un attrait de grâce ? — Lequel ? — Quelle est ma dévotion spéciale ?

Quelle est ma dévotion envers le Très-Saint Sacrement, la Très-Sainte Vierge ?

6° Mon âme est-elle en paix ?

Suis-je content de DIEU, et DIEU est-il content de moi ? *Pax hominibus bonæ voluntatis :* « Paix aux hommes de bonne volonté !... »

Digitized by Google

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

L'état de grâce.

LA première condition nécessaire au salut et pour être digne de la qualité de chrétien, c'est l'état de grâce.

I. — Sans cet état, toutes les bonnes œuvres sont stériles pour le Ciel, elles n'y seront jamais récompensées ; elles ne sont pas écrites dans le livre de vie ; ce ne sont que des œuvres moralement bonnes et récompensées en ce monde ; c'est d'elles que saint Paul a dit : « Quand je » parlerais toutes les langues des hommes et » des anges, je ne suis qu'un airain sonnant et » une cymbale retentissante, si je n'ai pas la » charité » ou l'état de grâce (1).

Quand je serais prophète, quand je pénétrerais tous les mystères, quand je posséderais toutes les sciences, quand j'aurais une foi à transporter les montagnes : si je ne suis pas en état de grâce avec DIEU, je ne suis rien.

1. I Cor. XIII.

Digitized by Google

Quand je distribuerais tous mes biens aux pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, tout cela ne me sert de rien si je ne suis pas en état de grâce.

Voilà la loi, la règle première du salut. Quelle triste vérité pour l'homme en état de péché mortel : sa vie est inutile pour le Ciel, il n'a que l'apparence de la vie !

Ecris à l'ange de Sardes, dit JÉSUS-CHRIST : « Je connais tes œuvres ; on te dit vivant, mais » tu es mort devant moi. » — Et à l'ange de Laodicée : « Tu te dis riche et dans l'abon- » dance, et tu ne sais pas que devant moi tu » es malheureux, misérable, pauvre, aveugle » et nu (1). »

Hélas ! n'est-ce pas là ce que j'ai été devant DIEU, quand j'ai eu le malheur d'être en état de péché ?

Quelles pertes irréparables pour moi ! J'ai semé des vents d'orgueil et d'amour-propre : que me reste-t-il devant DIEU ? — Hélas ! des tempêtes.., ou, mieux, la seule miséricorde de DIEU.

II. — Sans l'état de grâce, point de véri-

1. Apoc., III.

Digitized by Google

table vertu ; elle manque de vie ; ce n'est plus qu'un cadavre de vertu ; la vie spirituelle lui manque, l'amour de DIEU ne l'embellit pas, le Ciel ne la couronne pas : *Magni passus, sed extra viam*, disait saint Augustin des vertus morales des Romains : « Grands pas, mais en dehors de la voie. »

Qu'est ce qu'une vertu ? — C'est la vie de JÉSUS-CHRIST en nous ; c'est le triomphe de sa grâce et de son amour sur notre concupiscence.

Or l'état du péché mortel est le triomphe de cette concupiscence sur la vertu, de l'amour de soi sur l'amour souverain de DIEU, du vieil homme sur l'homme nouveau.

Le vieil homme est naturellement orgueilleux, sensuel et ambitieux. — JÉSUS-CHRIST seul fait les hommes humbles, chastes, généreux.

III. — Sans l'état de grâce, point d'amour surnaturel de DIEU, puisque le péché mortel combat directement la loi divine, la foule aux pieds, méprise la justice et la bonté de DIEU ; et le pécheur crucifie JÉSUS-CHRIST dans son cœur et dans son corps.

Digitized by Google

Or, on ne peut appeler bon serviteur un rebelle, un ennemi, un assassin, un traître!

IV. — Sans l'état de grâce, point de paix ni de bonheur en ce monde et en l'autre.

Le péché est un poison ; c'est un crime de lèse-majesté qui porte avec lui sa sentence de condamnation et subit déjà son supplice en ce monde. — Oh ! qu'on est malheureux loin de DIEU, sous la tyrannie du démon et des passions ! quel dur esclavage !

Mais qu'est-ce que l'enfer? C'est la punition éternelle du péché mortel; – c'est un remords qui ne meurt point ; — c'est une malice éternelle...

Mon plus grand ennemi,c'est donc le péché mortel; mon plus grand mal, le péché mortel. — Je dois donc le haïr souverainement, le combattre fortement, mourir plutôt que de le commettre.

L'état de grâce est donc mon bien souverain, puisqu'il féconde éternellement ma vie, me comble de biens, me couronne de gloire, me rend citoyen du Ciel, membre de JÉSUS-CHRIST, un autre JÉSUS-CHRIST : *Christianus alter Christus.*

Digitized by Google

IIe MÉDITATION.

Vie surnaturelle.

IL y a trois vies au choix de l'homme :

La vie des sens, qui est la vie animale ; — la vie de la raison, dont la fin est l'honneur et la sagesse de la terre ; — la vie de foi, qui est la vie surnaturelle, la vie du juste.

Or qu'est-ce que cette vie surnaturelle ?

I. — Cette vie surnaturelle vient de DIEU, de sa grâce, et non de la nature ; de cette grâce sanctifiante qui nous met dans un état de charité et de vie devant DIEU. — C'est cette grâce sanctifiante qui justifie notre âme coupable, mais humiliée et repentante : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.*

Toute âme a à sa disposition cette grâce sanctifiante ; c'est la grâce de la contrition et du sacrement de pénitence reçu réellement ou désiré.

Oh ! que DIEU est bon : il m'a mis entre les mains la grâce de mon pardon !

Je puis, par les sacramentaux, obtenir moi-même le pardon immédiat de mes péchés véniels, et, par la contrition parfaite, le pardon des péchés mortels eux-mêmes.

Digitized by Google

Je puis donc être toujours d'une manière actuelle dans l'état de grâce ; dans la première condition de la vie surnaturelle, agissante et méritoire de la vie éternelle.

Oh ! avec de si grands moyens de salut, comment pourrais-je rester en état de péché ? — Combien alors je serais ingrat et coupable !

II. — La vie surnaturelle travaille pour DIEU.

L'état de grâce me rend bien l'enfant de DIEU, le citoyen du Ciel ; mais il ne suffit pas pour le mérite surnaturel ; il me faut de plus, pour mériter, travailler pour DIEU par une intention pure, qui ait pour fin DIEU, sa loi, sa divine volonté, sa gloire, ou quelque autre motif de foi.

Cette intention surnaturelle doit être au moins habituelle, si elle n'est pas actuelle. Plus elle est pure et parfaite, plus l'action est grande devant DIEU, quelque petite ou vile qu'elle paraisse aux yeux des hommes ou qu'elle soit en elle-même.

Hélas ! que d'actions j'ai perdues par ma faute ! — Avec une pensée de plus, je les ren-

Digitized by Google

dais divines, et elles sont restées tout humaines !

Et puisque la valeur de la vie se mesure devant DIEU par le surnaturel qui la remplit, hélas ! que j'ai peu vécu !

III. — La perfection de la vie surnaturelle, c'est de vivre en DIEU.

Il faut à l'homme un centre de vie dans lequel il se repose, se fortifie, se réjouisse, s'anime à de plus grandes choses.

L'homme des sens vit de sensation ; l'homme naturel vit dans les biens naturels ; mais le juste vit en DIEU.

JÉSUS-CHRIST a dit : « Celui qui mange ma » chair et boit mon sang demeure en moi, et je » demeure en lui. »

Saint Paul a dit : *Qui adhæret Domino unus spiritus est :* « Celui qui est uni à DIEU ne fait avec lui qu'un esprit. »

On reconnaît que DIEU est le centre d'une âme, quand la vérité de DIEU fait sa joie ; quand la volonté de DIEU fait son bonheur ; quand l'amour de DIEU est l'inspirateur, le grand moteur, la grande vertu de sa vie. — Alors DIEU règne en cette âme. *Anima justi*

Digitized by Google

sedes est Dei, dit saint Grégoire : « L'âme du juste est la demeure de DIEU. »

Où sont les pensées, les désirs, les plaisirs de mon cœur ? — Là est mon trésor....

IIIe MÉDITATION.

Combats de la vie surnaturelle.

LA vie surnaturelle a en moi trois ennemis qui sans cesse l'attaquent et veulent l'asservir à la vie des sens.

Ce sont : le démon, le monde et le vieil homme.

I. — Le démon, l'ennemi irréconciliable de DIEU et de l'homme, est mon tentateur habituel ; il me porte à la révolte contre DIEU ; il me tente par l'orgueil, qui est sa nature ; par les sens, par les créatures.

Il veut me rendre idolâtre de quelque chose.

Ennemi invisible, il m'attaque à l'improviste ; ennemi terrible, il a la science de perdre les âmes ; ennemi perfide, il flatte les passions, et séduit l'homme par de faux biens ; ennemi astucieux, il se transforme en ange de

Digitized by Google

lumière pour tromper l'homme par l'apparence du bien.

Voilà mon ennemi, Satan ; mais je suis plus fort que lui avec la grâce de DIEU : — il peut me tenter, mais jamais me faire violence.

Que dois-je faire contre lui ?

1° Démasquer ses batteries cachées, — le dévoiler ;

2° Le combattre par la foi ;

3° M'armer de la prière et de la protection de la Très-Sainte Vierge.

II. — Le monde, mon second ennemi.

Le monde est le plus souvent l'instrument du démon.

C'est un ennemi plus dangereux encore, parce que je vis avec lui, et que je tiens à lui par ma nature, mes rapports et mes devoirs.

Or le monde est ennemi de JÉSUS-CHRIST :

De sa vérité par ses fausses maximes. — Ainsi le monde repousse les mystères de JÉSUS-CHRIST ; les vérités qui combattent ses passions ;

De ses vertus ; le monde ne veut pas de l'humilité, de la chasteté, de la pénitence de JÉSUS CHRIST ;

Digitized by Google

De son amour ; le monde veut pouvoir aimer en concurrence avec JÉSUS les créatures, les jouissances et les honneurs de la vie.

Oh ! que le monde est perfide ! Il se plaît dans la ruine de la vertu de JÉSUS-CHRIST ; il appelle un triomphe d'avoir asservi, corrompu, déshonoré un chrétien !

Que dois-je faire contre lui ?

1° Me tenir en garde contre le monde incrédule, impur, impie, éclectique ou indifférent ;

2° Avoir la force d'une conviction religieuse, et soutenir la gloire de mon Maître JÉSUS-CHRIST ; n'en rougir jamais, me faisant une gloire d'être chrétien.

III. — Mon troisième ennemi c'est moi-même.

Ah ! voilà le plus terrible de tous !

Une chaîne, semblable à celle du galérien, lie l'homme spirituel de JÉSUS-CHRIST au vieil homme d'Adam ; il y a une guerre intestine et continuelle entre ces deux hommes en moi.

Les sens s'insurgent contre l'esprit, le plaisir contre le devoir, la jouissance des biens présents contre la mortification de JÉSUS-CHRIST ; et ce qu'il y a de plus triste, c'est

Digitized by Google

que le vieil homme en moi est de connivence avec le monde et le démon : je suis trahi par une partie de moi-même !

Je suis un perpétuel champ de bataille. — Sous le poids de ce rude combat, saint Paul s'écriait : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Et il lui fut répondu : « La vertu de JÉSUS-CHRIST. »

Pour être toujours le maître en lui il disait : « Je châtie mon corps et le réduis en servitude » sous la loi de JÉSUS-CHRIST.

Voilà ce que je dois faire moi aussi :

Avoir empire sur mes sens, sur mon cœur, sur mon esprit ; — les gouverner comme le pilote gouverne son navire avec le gouvernail ; — les dominer comme un roi ses sujets.

Mais comment cela ? Par l'amour souverain de JÉSUS-CHRIST, qui régnera à la place de mon amour-propre.

Digitized by Google

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Sacerdoce.

— Le sacerdoce est la plus grande dignité qui soit sur la terre.

Elle est plus grande que celle des rois. — Son empire est sur les âmes ; — ses armes sont spirituelles ; — ses biens sont divins ; — sa gloire est celle de JÉSUS-CHRIST lui-même.

Sa puissance est divine. — Le sacerdoce engendre les âmes à la grâce, et pour la vie éternelle. — Il a les clefs du Ciel et de l'enfer. — Il a tout pouvoir sur JÉSUS-CHRIST lui-même, qu'il fait descendre tous les jours du Ciel sur l'autel.

Il a, de par JÉSUS-CHRIST, tout pouvoir gracieux ; — il peut pardonner tous les péchés, et DIEU s'est engagé à ratifier toujours sa sentence dans le Ciel.

O pouvoir formidable ! pouvoir divin, qui commande à DIEU lui-même !

Digitized by Google

L'ange est le serviteur du prêtre ; — le démon tremble devant lui ; la terre le regarde comme son sauveur, et le Ciel comme le prince qui lui conquiert les élus.

JÉSUS-CHRIST l'a fait un autre lui-même ; c'est un DIEU par participation ; c'est JÉSUS-CHRIST en action.

II. — Le sacerdoce est l'état le plus saint. — La vie doit être en rapport avec la dignité.

Qu'elle doit être *pure* la vie du prêtre ! plus pure, dit saint Jean Chrysostome, que les rayons du soleil ; il doit être le soleil lui-même : *Vos estis lux mundi.*

Plus incorruptible que le sel, qui préserve de corruption les autres substances : *Vos estis sal terræ.*

Plus chaste que les vierges : le prêtre doit être un ange dans un corps mortel et comme déjà mort à toute concupiscence.

Son humilité doit être aussi grande que sa dignité ; car tout ce qui l'élève est de DIEU, tout ce qui le rabaisse est de lui-même ; il n'est de son propre fonds que misère, péché et néant.

Digitized by Google

Sa charité doit être grande comme DIEU même, qui ne l'a fait que son ministre de charité et de miséricorde sur la terre.

Sa douceur doit être celle de son bon Maître, que les peuples appelaient *la suavité*, que les enfants aimaient comme la bonté même.

Le prêtre doit être l'image vivante de JÉSUS-CHRIST, et il doit dire à tous, comme saint Paul : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi.*

III. — Le ministère du prêtre est le plus glorieux à DIEU.

1° Le prêtre complète la création divine en élevant l'homme jusqu'à DIEU, et le refaisant à son image et à sa ressemblance, que le péché avait souillées et dénaturées : *Creati in Christo Jesu ;* par son ministère, nous sommes recréés en JÉSUS-CHRIST.

Il relève les ruines de ce magnifique édifice et en fait le chef-d'œuvre de la grâce, l'objet des complaisances de DIEU. — L'homme baptisé redevient enfant de DIEU; l'homme sanctifié devient un membre honorable de JÉSUS-CHRIST, le Roi spirituel du monde.

2° Le prêtre continue la mission du Sauveur sur la terre.

Digitized by Google

A l'autel, il continue et achève le sacrifice du Calvaire, et en applique aux âmes les fruits divins de salut.

Au confessionnal, il purifie les âmes dans le sang de JÉSUS-CHRIST, les engendre à la sainteté de son amour.

En chaire, il publie sa vérité, son Évangile d'amour. Il réfléchit sur les âmes les rayons de ce Soleil divin qui éclaire et féconde l'homme de bonne volonté.

Au pied du tabernacle, le prêtre adore son DIEU caché par l'amour, comme les anges l'adorent dans sa gloire. — Là, il prie pour son peuple ; il est le médiateur puissant entre DIEU et le pauvre pécheur.

Dans le monde, le prêtre est l'ami du pauvre, le consolateur-né de l'affligé, du malade, le père de tous. C'est l'homme de DIEU : *Tu autem, ô homo Dei.*

Quelle belle et aimable mission que celle du prêtre! Elle consiste à faire régner la vérité, la sainteté, l'amour de DIEU sur la terre; — à faire du bien à l'homme.

Mais que le prêtre doit être saint pour servir dignement le DIEU de sainteté et ne pas

Digitized by Google

se perdre, comme l'ange, par l'orgueil de sa dignité !

Comment acquérir cette sainteté surémi nente ? — Par JÉSUS-CHRIST.

JÉSUS-CHRIST aime son prêtre ; il lui prodigue toutes ses grâces, toutes ses faveurs.

L'aigle vole avec plus de facilité et de puissance que le petit oiseau ; sa force est dans ses ailes : la force du prêtre est dans l'amour royal de JÉSUS-CHRIST, son Maître.

IIe MÉDITATION.

Service de Jésus-Christ.

LE prêtre vient de JÉSUS-CHRIST, c'est son origine divine. — Tout ce qu'il a, tout ce qu'il possède vient de l'amour du Sauveur ; il doit donc lui en rapporter toute gloire : *Non nobis, Domine, non nobis; sed nomini tuo da gloriam.*

Le prêtre est tout pour JÉSUS-CHRIST. — C'est là la fin de son sacerdoce, la fin de toutes les grâces de sa sublime vocation : *Vos autem Christi, Christus autem Dei.* Il doit donc être tout au service de JÉSUS-CHRIST, son bon Maître, comme un bon et fidèle serviteur.

Digitized by Google

Or le service de JÉSUS-CHRIST exige trois qualités.

I. — La première, c'est d'être affranchi du monde. On ne peut servir deux maîtres à la fois, et deux maîtres aussi opposés que JÉSUS-CHRIST et le monde.

Par conséquent un prêtre doit être mort à la gloire, aux plaisirs, aux biens, aux affections terrestres. — Sa gloire, ses plaisirs, ses biens, ses affections, ne sont qu'en JÉSUS-CHRIST : *Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret ; quia vero de mundo non estis, propterea odit vos mundus* (1).

Est-ce que j'aime encore le monde ? Est-ce que sa gloire, ses biens, ses joies, ses affections m'occupent, me font plaisir ? — Est-ce que le monde m'aime ? — Hélas ! qu'alors je suis malheureux ! je suis un prêtre du monde ; je n'ai pas la qualité de prêtre de JÉSUS-CHRIST, qui consiste à être mort au monde et à vivre caché avec JÉSUS en DIEU : *Mortui estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (2).

1. Joan., XV.
2. Coloss., III.

Digitized by Google

II. — La deuxième qualité d'un prêtre de JÉSUS-CHRIST est de se consacrer exclusivement au service personnel de JÉSUS-CHRIST, à l'accomplissement de sa sainte volonté et des devoirs de son sacerdoce.

L'étude de la loi sainte doit donc passer pour lui avant toute autre étude, et exclure toute étude contraire, dangereuse ou inutile à la fin de son sacerdoce. — Il serait bien répréhensible et bien indigne le prêtre qui saurait tout, excepté JÉSUS-CHRIST, les saintes Écritures, la théologie et les saints Canons.

Le prêtre doit être exclusivement consacré à ses saintes fonctions. — Or tout est soumis au service du Roi ; tout disparaît devant lui.

Le service du prochain ne doit donc passer qu'après celui de JÉSUS-CHRIST : le serviteur n'est servi qu'après le Maître : *Nos autem orationi et ministerio verbi instantes erimus*, disent les apôtres, mettant au premier rang de leurs devoirs, et avant le ministère extérieur, le devoir de la prière. — Les souveraines fonctions du prêtre sont donc l'oraison, la sainte messe, l'office divin, l'union à JÉSUS-CHRIST.

Hélas ! que de fois j'ai travaillé en dehors

Digitized by Google

de mon sacerdoce : *Magni passus, sed extra viam !* — Que de fois j'ai laissé le Maître pour des étrangers ! — Le service de DIEU pour le service du monde ! — Que me dira le souverain Juge ?

III. — La troisième qualité du prêtre est d'être tout dévoué à la gloire de son Maître, par le renoncement et le sacrifice de sa propre gloire : *Oportet illum crescere, me autem minui.* « Il faut qu'il grandisse et que je diminue, » disait saint Jean de JÉSUS-CHRIST.

Bien travailler, et n'attendre d'autre récompense que celle d'avoir servi un si bon Maître ;

Beaucoup souffrir à son service, et ne vouloir d'autre consolation que celle d'être à son Maître ;

Tout sacrifier à son service, et ne vouloir d'autre prix que lui-même : voilà la vie du bon prêtre de JÉSUS-CHRIST.

Est-ce là ma conduite, mon désir, mon bonheur ? — Dans ce cas, c'est pour moi qu'a été dite cette parole : *Euge, serve bone et fidelis! quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui !*

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Esprit de Jésus dans le prêtre.

LE prêtre doit vivre de l'esprit de JÉSUS : *Qui adhæret Domino, unus spiritus est. — Spiritus est qui vivificat. — Si quis spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (1).

Or l'esprit de JÉSUS est un esprit de vérité et d'amour.

I. — Esprit de vérité.

JÉSUS-CHRIST est venu, comme la grande lumière divine, dissiper les ténèbres de l'erreur. — Il a prêché la vérité à tous ; il en a été le témoin fidèle : il a scellé son témoignage de son sang. — Il est la vérité : *Ego sum veritas. — Ad hoc veni, ut testimonium perhibeam veritati.*

Voilà la règle, la mission, la couronne du prêtre, — la mienne. Je dois vivre de la vérité de JÉSUS ; elle doit être la règle invariable et inflexible de ma vie : *Vos estis lux mundi.* — La vérité, c'est ma vie ; je dois m'en nourrir tous les jours dans la méditation, dans l'étude sacrée.

1. Rom., VIII.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST m'en a établi l'apôtre, le défenseur, le témoin, et plût à DIEU que j'en fusse le martyr ! — Je ne dois donc jamais rougir de la vérité de JÉSUS-CHRIST ; ce serait rougir de mon Maître, abjurer mon sacerdoce, ma foi. — Je dois être intrépide à l'annoncer pure et forte aux grands et aux petits, dans la paix comme dans la guerre : *Vos eritis mihi testes.* — La vérité est mon épée à double tranchant ; elle est le sceptre de la royauté de mon sacerdoce.

Pour être toujours fidèle à la vérité, il faut que je l'aime, que je vive de la vérité, que je sois disposé à mourir pour elle.

II. — L'esprit de JÉSUS est un esprit d'amour. — JÉSUS est l'amour divin humanisé, rendu visible et sensible.

1° L'amour de JÉSUS est plein de douceur et de miséricorde : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.... Discite a me quia mitis sum et humilis corde.*

Oh ! comme cet amour de JÉSUS a été doux et patient envers moi alors que je l'offensais, que je ne l'aimais pas ! — Comme il a été compatissant et charitable alors que j'étais

Digitized by Google

malheureux par ma faute, pour m'être éloigné de lui ! — Comme mon pardon a été paternel et même honorable !

Voilà comment je dois être envers les autres; je ne ferai que rendre ce que JÉSUS m'a fait le premier, et ce qu'il me demande de faire en retour et par reconnaissance.

2° L'amour de JÉSUS est généreux ; il me donne tout ce qu'il a : sa vérité, sa grâce, sa gloire, sa vie, sa mort. — Il me donne tout ce qu'il est dans le Très-Saint Sacrement de l'autel ; il ne se réserve rien.

Quel amour ! Qui aime ainsi ? Qui peut m'aimer comme JÉSUS m'a aimé, et que ferai-je pour lui ? — Je lui donnerai tout ce que j'ai ; je me donnerai moi-même : *Dilectus meus mihi et ego illi !*

3° L'amour de JÉSUS est fort comme la mort: *Fortis est ut mors dilectio.*

Pour me le prouver, il a voulu souffrir la faim, la soif, la pauvreté, le mépris, l'humiliation. — Il a voulu souffrir la douleur, me donner tout son sang, mourir sur une croix au milieu des douleurs, des abandons, des mépris, des malédictions de tout son peuple. — C'est

Digitized by Google

moi qui étais la fin de son amour : *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.*

Il faut donc que je souffre aussi pour l'amour de JÉSUS, si je veux lui prouver que mon amour est véritable et désintéressé. — Il faut donc que j'embrasse la croix de JÉSUS, que je m'y crucifie, que je veuille y être crucifié par DIEU et par les hommes, que j'y meure pour son amour : *Quis me separabit a charitate Christi ? — Sed in his superamus propter eum qui dilexit nos !*

QUATRIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Servir Jésus-Christ avec Marie.

LE prêtre, partageant la dignité de Marie doit partager ses devoirs et servir JÉSUS comme Marie l'a servi.

Or Marie a servi JÉSUS dans un grand esprit de pureté et d'amour.

I. — Esprit de pureté de Marie. — Marie a été créée immaculée, parce que DIEU ne

Digitized by Google

peut demeurer dans un cœur impur : *Qui pascitur inter lilia.*

Ainsi DIEU m'a sanctifié avant de me décorer de son sacerdoce, par lequel je deviens comme le père de JÉSUS-CHRIST : *Sacerdotes parentes Christi.* — JÉSUS-CHRIST est chaque jour comme incarné dans les mains du prêtre, ainsi qu'il l'a été dans le sein de Marie. — « Il faut donc, dit saint Augustin, qu'un prêtre soit saint, parce qu'il produit sur l'autel et porte dans ses mains le DIEU trois fois saint. »

Marie s'est toujours conservée pure et sans tache ; elle a servi JÉSUS comme le veut le prophète : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo ? Innocens manibus et mundo corde.*

Pour servir dignement JÉSUS-CHRIST, je dois donc toujours me tenir en état de grâce, pur de tout péché. — Je devrais avoir, s'il était possible, la pureté des anges qui le servent dans le Ciel.

La pureté de conscience, la pureté de vie doit être ma vertu royale ; c'est celle qui donne à toutes les vertus leur force et leur beauté. — Sans elle, les vertus les plus sublimes ne sont

Digitized by Google

que le cadavre de la vertu, les actions les plus héroïques restent sans valeur.

Il faut de toute nécessité que je sois pur, afin d'oser approcher du saint autel, être médiateur entre DIEU et les pécheurs. — Il faut que je sois pur, pour purifier les autres.

Qu'est devenue ma pureté sacerdotale ? — L'ai-je conservée, embellie, ornée, perfectionnée, comme Marie ? — Cette pureté est-elle une vie, un état en moi ? Il faut bien qu'elle le devienne, puisque je suis le prêtre de JÉSUS-CHRIST !

II. — Esprit d'amour de Marie. — Marie a servi JÉSUS avec l'amour le plus pur, le plus dévoué, le plus désintéressé, aimant et servant JÉSUS pour lui-même.

Le plus dévoué : partageant tous ses sacrifices, toutes ses douleurs sans se plaindre.

Le plus désintéressé : ne regardant que son bon plaisir, sans retour sur elle-même.

Ainsi dois-je servir JÉSUS, mon Maître. — Je dois le servir non comme un mercenaire, mais comme un enfant, comme un bon serviteur, qui n'a pas d'autre intérêt et d'autre désir que la plus grande gloire de son maître.

Digitized by Google

— Je dois être dévoué au service de JÉSUS sans me rebuter des difficultés, des insuccès, des humiliations, des persécutions et des souffrances. — Marie a suivi JÉSUS jusqu'au Calvaire !

Je dois être désintéressé au service de JÉSUS. — Ce n'est pas pour acquérir une fortune que je suis prêtre, ni pour faire valoir mes biens, ni pour jouir du bien-être ; mais uniquement pour travailler au règne de JÉSUS-CHRIST dans les âmes, le faire connaître, aimer et servir, et, pour toute récompense, désirer celle des confesseurs et des martyrs : le servir, c'est régner ! — L'amour porte avec lui sa récompense : celui-là est bien assez heureux, qui aime JÉSUS et qui en est aimé !

IIe MÉDITATION.

Deux classes de serviteurs.

DIEU a deux sortes de serviteurs : les uns le servent dans le monde, les autres dans la vie religieuse.

I. — Les premiers servent DIEU dans la possession de leurs biens, de la fortune ; ils

Digitized by Google

peuvent travailler pour l'acquérir, mais avec justice et équité.

Les seconds servent DIEU par le renoncement, en se dépouillant de leurs biens : ils donnent à DIEU non seulement le fruit de l'arbre, mais l'arbre tout entier.

Ils le servent non comme des serviteurs mercenaires, mais comme des enfants, sans autre ambition que la gloire de le servir, sans autre récompense que lui-même.

Ils pratiquent à la lettre ces paroles de JÉSUS-CHRIST : « Si vous voulez être mon disciple, allez, vendez tout ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres ; puis venez à ma suite, et vous aurez une grande récompense dans le Ciel. »

Et en ce monde, ils auront le centuple promis à ceux qui quittent tout pour son amour.

Et DIEU sera leur maternelle providence qui les nourrira, qui les vêtira avec au moins autant de soin que le font un bon père et une bonne mère sur la terre.

II. — Les premiers servent DIEU dans la liberté de leur volonté ; ils lui en consacrent les actes, mais non la propriété.

Digitized by Google

Les seconds donnent et vouent à DIEU leur liberté et leur volonté, pour le servir en la sainte obéissance, pour son amour.

C'est le plus grand sacrifice de l'homme et c'est le plus parfait. — C'est celui de JÉSUS-CHRIST obéissant jusqu'à la mort de la croix. — C'est l'accomplissement de l'abnégation évangélique, requise par JÉSUS-CHRIST si l'on veut être son disciple ; il a dit : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renonce lui-même. »

Ce sont là les pauvres d'esprit à qui JÉSUS-CHRIST promet la béatitude : « Bienheureux les pauvres d'esprit, car le royaume des Cieux leur appartient. » Le royaume des Cieux en ce monde, c'est la paix, c'est la joie du Saint-Esprit. — Celui qui vit d'obéissance court de victoire en victoire, de mérite en mérite. — Sa vie est toute pleine devant DIEU, parce qu'elle est toujours dans la volonté de DIEU.

III. — Les premiers servent DIEU en jouissant avec sobriété des plaisirs de la vie.

Les seconds le servent par la mortification continuelle dans la sobriété même. — Ils ne donnent au corps que le nécessaire dans le

Digitized by Google

sommeil, le repos, la nourriture, les soins de la vie. — Comme l'Apôtre, ils réduisent sans cesse leur corps sous la servitude de la vertu. Ils ne donnent à leurs sens que la liberté du bien; en un mot ils s'efforcent d'être toujours devant DIEU comme une hostie pure, sainte et agréable à ses yeux.

Ils ne donnent à leur cœur que la liberté d'aimer DIEU, et le prochain pour DIEU et en DIEU.

Ils ne veulent plus rien pour eux, ni estime, ni affection personnelle, ni faveurs, ni protection, ni dons, ni souvenirs humains.

L'amour de DIEU, voilà leur vie.

Être aimé de DIEU, voilà leur unique désir.

Posséder DIEU, voilà leur unique ambition.

Ils n'aiment la vie que parce qu'elle glorifie DIEU; la terre, que parce qu'elle est leur Calvaire d'amour ; le Ciel, que pour y louer et bénir DIEU éternellement.

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Sacrifices de la vie religieuse.

A QUELLE condition Notre-Seigneur met-il son royaume dans la vie religieuse ? A tout quitter pour son amour.

Ainsi celui qui veut devenir un véritable disciple de JÉSUS-CHRIST doit :

I. — Renoncer à la vie civile ; c'est-à-dire n'avoir plus rien en propre, être mort au monde.

N'avoir plus rien en propre, c'est se réduire à l'état d'un pauvre qui n'a rien, ne peut rien acquérir, qui vit d'aumônes et d'actions de grâces. — Un religieux, c'est un pauvre volontaire que la religion nourrit et entretient pour l'amour de JÉSUS-CHRIST.

Être mort au monde, c'est ne vouloir plus vivre dans son estime, dans son affection, dans ses honneurs, dans ses plaisirs ; c'est vivre en étranger et en exilé sur la terre. — Mais heureuse pauvreté, qui nous délivre de l'esclavage des biens de ce monde pour être tout à DIEU ! heureuse pauvreté, qui nous rend les amis et les frères de JÉSUS-CHRIST !

Digitized by Google

C'est l'amour parfait qui dit à DIEU : « Mon DIEU, je vous aime plus que tous les biens, plus que tous les honneurs, que toutes les positions avantageuses de ce monde ; j'y renonce pour votre amour. »

Et JÉSUS-CHRIST répond : « Je vous donnerai le centuple en ce monde, et je serai moi-même votre récompense en l'autre. »

II. — Pour être religieux, il faut encore embrasser la continence et mener une vie angélique dans un corps de péché.

Et pour conserver cette chasteté pure et forte, il faut embrasser la mortification de JÉSUS-CHRIST, ne donner à son corps que le nécessaire, vivre sobrement, tenir ses sens sous la loi de la modestie de JÉSUS-CHRIST. — N'avoir plus d'autre amour que l'amour de JÉSUS-CHRIST ou du prochain, mais dans l'amour de JÉSUS-CHRIST. Par conséquent, renoncer à toute amitié purement naturelle, à plus forte raison à celle qui pourrait devenir coupable.

« Vous êtes morts, dit saint Paul, et votre vie est cachée en DIEU avec JÉSUS-CHRIST. » — Mais heureuse vie, qui fait de l'âme pure

Digitized by Google

le paradis des délices de la Très-Sainte Trinité !

III. — Pour être un parfait religieux, il faut se mettre sous l'obéissance et renoncer à sa volonté propre pour l'amour de DIEU ; JÉSUS CHRIST a dit : « Celui qui veut me suivre doit se renoncer soi-même. »

Se renoncer soi-même, c'est renoncer à son esprit propre, à son jugement, à ses goûts, à ses désirs propres, pour suivre comme un enfant la divine loi de l'obéissance. — C'est là l'holocauste de tout l'homme, un sacrifice toujours nouveau, une immolation toujours crucifiante.

Mais aussi, c'est l'amour de DIEU toujours en action ; c'est la vertu royale du Sauveur, qui n'a jamais dit une parole, fait une action en toute sa vie, sans la faire passer par l'obéissance !

Mais dans la sainte obéissance, le religieux trouve toute grâce, double ses mérites, est dans le plus parfait état, jouit d'une paix et d'une liberté d'esprit ravissantes.

IV. — La vie du religieux est une vie de règle.

Digitized by Google

Toutes ses actions sont réglées et déterminées ; toutes ses heures prises par le service de Notre-Seigneur.

Ses repas comme son repos sont réglés par une loi ; c'est le serviteur toujours au service de son maître, ou à sa disposition. Il est comme l'ange du Ciel, toujours devant le trône de DIEU, prêt à voler au moindre signe de sa volonté.

Heureuse servitude ! qui ne laisse point de temps à la paresse, à la sensualité de la vie. — Heureux esclavage ! qui rend notre vie toute divine.

Règle bénie, qui est pour le religieux la voix de DIEU, pleine de grâce et d'amour !

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION

Grâces de la vie religieuse.

SAINT Bernard énumère les grâces de la vie religieuse d'une manière admirable : *Hæc est religio sancta, pura et immaculata, in qua homo vivit purius. cadit rarius, surgit*

Digitized by Google

velocius, incedit cautius, irroratur frequentius, quiescit securius, moritur fiducius, purgatur citius, præmiatur copiosius. — Elle est sainte, pure et immaculée, cette vie religieuse dans laquelle l'homme vit plus purement, — tombe plus rarement, — se relève plus promptement, — marche avec plus de prudence, — est plus souvent arrosé des eaux de la grâce, — se repose avec plus de sécurité, — meurt avec plus de confiance, — est plus tôt purgé de ses fautes, — et reçoit au Ciel une plus magnifique récompense.

1° *Vivit purius.* — Le religieux vit plus purement que l'homme dans le monde, parce qu'il vit loin des vanités, des séductions, des scandales du monde ; et qu'il ne vit que pour DIEU, comme les anges dans le Ciel. — Il est mort au monde, et ne vit plus qu'en DIEU avec JÉSUS-CHRIST.

2° *Cadit rarius.* — Il tombe plus rarement dans le péché, parce qu'il n'en a pas l'occasion si facile, et qu'il est soutenu dans le bien par tant de grâces et de bons exemples.

Il tombe plus rarement dans la tiédeur, ce mal si commun et si redoutable, parce que sa

Digitized by Google

ferveur est toujours bien alimentée, sa vertu continuellement aiguillonnée, sa régularité toujours en action.

3° *Surgit velocius.* — Il se relève plus promptement. — Personne n'est impeccable : l'ange a péché dans le Ciel ; Adam, dans le paradis ; Judas, en la compagnie de JÉSUS-CHRIST. — Mais le religieux coupable ne reste ni ne peut rester longtemps dans le péché ; il n'est pas seul : *Væ soli !* — La charité de ses frères lui vient en aide ; ils l'avertissent, l'encouragent, le relèvent, le soutiennent dans sa faiblesse.

D'ailleurs, il ne pourrait pas rester longtemps coupable ; tout lui rappelle son devoir, tout le met dans l'heureuse nécessité d'être tout à DIEU. De là cette sentence : « Persévérer dans sa vocation, c'est s'assurer la persévérance finale. »

Que de pécheurs dans le monde vivent et meurent dans leurs péchés, parce que personne ne leur vient en aide !

4° *Incedit cautius.* — Il marche avec plus de prudence et d'assurance, parce qu'il est toujours certain d'être dans la volonté de

Digitized by Google

DIEU, de ne pas s'égarer dans la voie de l'obéissance. — C'est la voie du plus parfait.

5° *Irroratur frequentius.* — Il est plus souvent arrosé des eaux de la grâce. — Tout ce que DIEU a de miséricorde et de bonté ; tout ce que JÉSUS-CHRIST a d'amour ; tout ce que la sainte Église a de faveurs ; tout ce que la charité fraternelle a de zèle ; tout ce que le service de DIEU a de douceurs et de consolations : tous ces biens sont le partage du religieux. — Il est comme le centre du Ciel et de la terre ; — c'est qu'il est le religieux de JÉSUS-CHRIST !

6° *Quiescit securius.* — Il jouit d'une douce et véritable paix. — C'est la paix de JÉSUS-CHRIST, qui renferme toute consolation et tout bien ; c'est un avant-goût du paradis ; c'est le témoignage céleste que DIEU est content de son travail. — C'est le fruit de son amour.

7° *Moritur fiducius.* — Le religieux meurt avec plus de confiance. — La mort est douce à celui qui a bien servi son bon Maître. Il fait bon mourir à ses pieds et dans ses bras. — On n'a qu'un regret : celui de ne pouvoir lui

Digitized by Google

consacrer mille vies. — La mort du religieux n'est que le dernier acte d'amour qui achève sa couronne. — Oh ! que je meure de la mort du juste !

8° *Purgatur citius.* — Il est plus tôt purgé de ses fautes. — Les prières et les satisfactions de ses frères sur la terre abrègent et soulagent ses souffrances en Purgatoire ; la Société sa mère n'a ni repos ni joie qu'elle n'ait l'espérance de le savoir au Ciel. — Dans le monde, on est bien vite oublié ; — ici, jamais !

9° *Præmiatur copiosius.* — Le religieux reçoit au Ciel une plus magnifique récompense. — Il partage alors la gloire, le bonheur, la puissance de JÉSUS-CHRIST, pour l'amour de qui il a tout sacrifié, même sa vie.

Le combat est fini, c'est le jour du triomphe éternel !

IIe MÉDITATION.

Fin de la Société du Saint-Sacrement.

NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST en son divin Sacrement est toute la fin de la Société du Saint-Sacrement.

Le servir par le culte solennel de l'adora-

Digitized by Google

tion; — se dévouer à sa gloire par l'apostolat eucharistique: voilà toute la vie d'un religieux du Très-Saint Sacrement.

I. — Servir l'adorable personne de JÉSUS-CHRIST, voilà ma fin.

En est-il une plus grande, plus noble et plus parfaite sur la terre et dans le Ciel ?

Par elle je deviens membre de sa garde d'honneur qu'il mérite d'avoir au Très-Saint Sacrement, comme les rois de la terre ont la leur.

Par elle je suis son serviteur, trop heureux d'être attaché à son adorable personne.

Je deviens membre de sa famille, vivant toujours près de lui, autour de son trône de grâce et d'amour, comme les anges dans le Ciel.

Que puis-je désirer de plus sur la terre, sinon un amour aussi grand que le mérite ce divin Maître ?

II.— Servir JÉSUS au Très-Saint Sacrement, voilà mon unique fin ; JÉSUS-Hostie est mon unique Maître.

1° Tout mon être doit lui être entièrement et exclusivement consacré: les pensées, l'étude,

Digitized by Google

la science de mon intelligence ne doivent pas avoir d'autre but que savoir JÉSUS, et JÉSUS eucharistique !

Toute la puissance d'amour de mon cœur doit le servir. Toutes les forces de ma volonté ne doivent pas avoir d'autre règle, mes travaux d'autre fin. — Tout à JÉSUS au Très-Saint Sacrement, telle doit être la devise de ma vie.

2° Toute piété, toute vertu en moi doivent être eucharistiques. — Par conséquent toutes mes pratiques de dévotion doivent être un hommage à la divine Eucharistie. Je ne dois aimer, pratiquer les vertus, même les plus parfaites, que pour honorer le DIEU de l'Eucharistie, comme le favori qui ne cueille des fleurs que pour son maître. — Tous mes désirs, tous mes projets doivent se rapporter au service et à la gloire de mon Maître, puisque je suis tout à lui et tout pour lui.

III. — Servir JÉSUS au Très-Saint Sacrement, voilà ma perpétuelle fin.

Adorer JÉSUS perpétuellement sous le voile de son Sacrement en ce monde, puis l'adorer éternellement dans la gloire, voilà mon occu-

Digitized by Google

pation à jamais. — Je commence et continue au pied des autels ce que je ferai parfaitement au Ciel. — Quel bonheur !

Si l'on prend une vertu pour fin, comme la pénitence, la charité envers le prochain, le zèle apostolique : cette fin n'est pas toujours active, possible même, soit que l'objet ou la force nous manquent pour la pratiquer ; mais je puis toujours adorer JÉSUS-Eucharistie. — Je puis être toujours en rapport d'amour et de service avec mon divin Maître. — Toutes mes actions peuvent être une adoration. — Personne ne peut me séparer, me priver de JÉSUS-CHRIST.

Je puis donc partager le bonheur de la cour céleste, et jouir toujours de la présence de JÉSUS ; vivre pour lui, vivre en lui ; car il a dit : « Celui qui me mange vivra pour moi ; il demeurera en moi et moi en lui. »

L'Eucharistie, voilà donc le trésor du religieux du Très-Saint Sacrement ; pour l'acquérir, il doit vendre tout ce qu'il possède.

L'Eucharistie, voilà la terre qui lui est promise comme à Abraham, et pour laquelle il

Digitized by Google

doit quitter son pays, sa famille, sa maison, et venir habiter la *Terre de la vision.*

L'Eucharistie, voilà le festin nuptial du Fils du Roi divin, auquel je suis convié ; mais à la condition de tout quitter pour m'y rendre à l'heure, et orné du manteau royal de la bonne volonté.

L'Eucharistie, c'est le royaume de DIEU sur la terre. — Mon corps devient son temple, mon cœur son trône, ma volonté son humble servante, et mon amour son triomphe.

IIIe MÉDITATION.

Culte eucharistique.

LA fin de la Société est encore de rendre à JÉSUS au Très-Saint Sacrement le culte d'honneur le plus grand, le plus saint et le plus liturgique.

I. — Culte le plus grand, par le service solennel de l'exposition, où JÉSUS est honoré comme le Roi immortel des siècles, à qui tout honneur et toute gloire sont dus.

Devant le Soleil d'amour, tout est éclipsé ; devant le Roi, le ministre ne reçoit aucun hon-

Digitized by Google

neur ; devant le grand Maître, le serviteur n'est rien.

Tout ce qu'il y a de beau, de précieux, d'honorable, doit honorer le trône divin de JÉSUS. — C'est lui qui est le seul Maître de tout ; et si la Société avait tous les diamants, tout l'or, toutes les couronnes du monde, elle devrait n'estimer en tout cela que le bonheur de les offrir et de les consacrer à la gloire de son Maître, car tout lui appartient.

II. — Culte le plus saint.

Le corps doit adorer aussi le DIEU de l'Eucharistie et lui rendre ses hommages extérieurs.

Hommages de respect : — se tenant très modestement et très convenablement en sa divine présence ; évitant toute tenue, toute action que l'on ne se permettrait pas en présence d'un homme honorable, à plus forte raison d'un souverain.

Hommages de piété : — faisant avec un grand esprit de foi et d'amour les cérémonies extérieures, les génuflexions, les prostrations, les révérences prescrites, parce qu'elles cons-

Digitized by Google

tituent l'acte extérieur de l'adoration du cœur et la profession publique de sa foi.

Hommages publics de vertu : — honorant partout son Maître, en public comme en particulier, dans les rues comme dans son temple; l'adorant prosterné quand il passe porté en viatique, comme quand il siège sur son trône. —Il est partout le Roi et le DIEU de mon cœur et de ma vie.

III. — Culte le plus liturgique.

La sainte Église, toujours inspirée par le Saint-Esprit, a réglé le culte dû à son divin Époux, à JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement. — Celui-là seul est le culte de vérité, de sainteté, et qui soit agréable à DIEU.

La sainte Église, jalouse de l'honneur et de la gloire de son Roi, a réglé jusqu'aux plus petits détails de son culte, parce que tout est grand, tout est divin à son service.

Le premier devoir de la Société, comme de tous ses membres, est donc d'étudier les rubriques, les cérémonies de l'Église, de les suivre avec une exacte fidélité, de les faire garder et aimer de tous. — En honorant ainsi la divine Eucharistie, je l'honore avec toute

Digitized by Google

l'Église et uni à tous les saints. — Je ne fais avec l'Église qu'un seul et même hommage, qu'un seul et même culte : ses mérites suppléent à mon indignité, sa perfection à ma faiblesse. Mon culte est alors véritablement catholique.

Il doit être de plus une expiation pour tant d'irrévérences et de fautes que j'ai commises souvent dans le saint lieu. — Il doit être une réparation pour tant de profanations, d'injures et de sacrilèges, qui sont commis sans cesse contre cet adorable Sacrement par tant de mauvais chrétiens. Il doit être une protestation contre l'incrédulité, une profession publique de ma foi et de ma vocation à la plus grande gloire de JÉSUS, Hostie d'amour et de louange.

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

L'Adoration.

L'ADORATION eucharistique, voilà l'action royale et souveraine du religieux du Très-Saint Sacrement : tout dans sa vie reli-

Digitized by Google

gieuse doit le préparer, l'orner, le perfectionner pour l'adoration. Tout en sa vie doit être soumis et subordonné à cet exercice divin, parce que c'est l'acte religieux le plus grand, le plus saint, le plus juste de sa vocation et de sa vie.

I. — Acte le plus grand.

Adorer, c'est partager la vie de Marie sur la terre, quand elle adorait le Verbe incarné en son sein virginal, quand elle l'adorait en la crèche, en la croix, en la divine Eucharistie. — L'adoration a été sa vie sur la terre.

Oh ! comme elle était pure et enflammée, sainte et parfaite, l'adoration de Marie !

Pour être agréable à JÉSUS-CHRIST, un adorateur doit adorer avec Marie, par Marie.

Adorer, c'est partager la vie des grandes âmes sur la terre, dont tout l'amour, tout le bonheur étaient de rester au pied du divin tabernacle, pour y adorer le DIEU caché et lui rendre toute la gloire, tout l'amour dont elles étaient capables. Elles n'aimaient la vie que pour le tabernacle ; elles ne vivaient que pour se plonger et se consumer dans les flammes de son amour.

Digitized by Google

Adorer, c'est partager la vie des saints dans le Ciel, louant, bénissant éternellement la bonté, l'amour, la gloire, la puissance et la divinité de l'Agneau immolé pour le salut des hommes et la plus grande gloire de DIEU son Père.

Quel bonheur de commencer sur la terre ce que nous ferons éternellement au pied du trône de DIEU !

Quel bonheur de composer la cour eucharistique de JÉSUS-CHRIST sur la terre, d'être toujours avec sa personne adorable, d'être de sa garde divine, et de vivre déjà sur la terre de la vie céleste !

Adorer, c'est l'acte souverain de la vertu de religion, qui, à lui seul, remplace les actes de toutes les autres vertus, possède la vertu de tous, en est la fin.

Oh ! que bénie soit à jamais la divine bonté de mon DIEU, qui m'a appelé à cette vocation eucharistique, laquelle me donne la grâce et me met à même d'être adorateur par état, par devoir, alors que les autres fidèles ne le sont que par intervalle, en passant !

Quid retribuam Domino ?... Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.

Digitized by Google

II. — Acte le plus saint.

Je ne puis rien faire de plus saint sur la terre que l'adoration eucharistique.

C'est l'exercice parfait de toutes les vertus.

1° De la foi. — Elle est complète et parfaite quand j'adore JÉSUS-CHRIST caché, voilé, et comme anéanti en la Très-Sainte Hostie. Alors c'est la soumission, l'adoration par toutes mes facultés, par tous mes sens, avec le seul esprit de la foi.

2° De la piété. — Intérieure et extérieure, toute concentrée sur le DIEU caché, l'adorant par la prière, l'oraison, le culte, le respect ; par l'anéantissement, s'il était possible, de moi-même ; par l'humilité, par la pénitence, par la pureté et par toutes les autres vertus.

3° De l'amour. — Puisque l'amour est toute la loi, j'accomplis toute la loi en adorant mon Seigneur et mon DIEU au Très-Saint Sacrement, et en l'adorant de tout mon esprit, de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces.

4° De la charité. — Je puis, en adorant, pratiquer la charité parfaite envers le prochain, en priant pour lui, en me faisant médiateur,

Digitized by Google

victime pour son salut, en intéressant en sa faveur les grâces et les miséricordes de mon Sauveur. — Rien donc de plus saint que l'adoration.

III. — Acte le plus juste.

Partout où est JÉSUS-CHRIST, il mérite nos adorations ; donc je dois l'adorer en la divine Hostie.

JÉSUS-CHRIST est pour moi au Très-Saint Sacrement ; sans moi il n'y resterait pas ; à moins d'être un ingrat et un impie, je dois venir lui rendre mes hommages. — Que dirait-on d'un homme qui recevrait la visite d'un souverain, et le laisserait seul dans sa maison, sans honneur et sans hommage ?

Je dois donc adorer JÉSUS-CHRIST pour moi, parce que c'est mon service et ma vocation ; si je ne le fais pas, je suis un serviteur infidèle et paresseux, et qui mérite le sort du mauvais serviteur de l'Évangile.

Je dois adorer JÉSUS-CHRIST comme prêtre, par la puissance de mon sacerdoce ; je l'ai mis sur l'autel comme Marie l'a mis dans la crèche ; n'est-il pas juste que, étant son ministre, je lui rende mes perpétuels hommages ?

Digitized by Google

Je dois adorer JÉSUS-CHRIST pour ceux qui ne l'adorent pas, qui l'abandonnent, qui l'oublient, qui le méprisent et l'offensent.

Si j'aime mon Maître, n'est-il pas juste que je le dédommage de tant d'offenses par mon service plus dévoué? que je lui dise comme saint Pierre : « Seigneur, quand tous vous abandonneraient, moi je ne vous abandonnerai jamais ; » je veux vivre et mourir avec vous !

IIe MÉDITATION.

Apostolat eucharistique.

LA Société du Très-Saint Sacrement ne se contente pas d'adorer, d'aimer et de servir par elle-même le DIEU de l'Eucharistie. — Dans son zèle pour sa gloire, elle veut le faire adorer, aimer et servir de tous les hommes, lui élever partout un trône d'amour et lui procurer des adorateurs fidèles.

JÉSUS a dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre ; tout mon désir est de voir ce feu embraser l'univers. »

« Or ce feu divin, c'est l'Eucharistie, » dit saint Jean Damascène : *Carbo est Eucharis-*

Digitized by Google

tia quæ nos inflammat. — Les incendiaires de ce feu eucharistique sont tous ceux qui aiment JÉSUS ; car l'amour véritable veut le règne et la gloire de son bien-aimé. — L'Eucharistie est le règne de JÉSUS-CHRIST dans le monde et surtout dans le cœur de ses enfants.

Voilà la belle, l'aimable mission de tout religieux du Très-Saint Sacrement ; — disciple et apôtre de l'amour eucharistique : voilà son véritable nom, sa grâce et sa vie. Mais quelles sont les œuvres de cet apostolat eucharistique ? — Tout ce qui peut procurer la gloire du DIEU de l'Eucharistie est l'objet de son zèle ; et tout peut se rapporter au service de JÉSUS au Très-Saint Sacrement, puisqu'il est la grâce et la fin de tout.

L'amour n'a qu'une science, qu'un langage, qu'un désir, qu'un plaisir, c'est de faire connaître, aimer et servir JÉSUS-CHRIST en la divine Eucharistie.

I. — Le faire connaître à ceux qui ne le connaissent pas, l'apprendre aux enfants, aux gens grossiers et ignorants, le révéler plus grandement à ceux qui le connaissent déjà ;

Digitized by Google

et cela par les catéchismes, par les retraites, par les agrégations, les semaines eucharistiques, etc.

Notre-Seigneur n'est pas connu même de ceux qui semblent avoir la science de sa doctrine et de sa vie. — S'il était connu, il serait mieux servi, mieux adoré, plus souvent visité. On parlerait au moins de lui dans les conversations entre chrétiens, entre personnes pieuses ; il ne serait pas comme un DIEU mort et enseveli, inconnu. On n'ose même plus dire son nom en public. Hélas ! JÉSUS-CHRIST n'est presque plus qu'un étranger au milieu des siens !

Il faut donc le révéler, le manifester, lui ramener ses enfants prodigues

II. — Il faut le faire aimer.

C'est par l'amour divin qu'il faut ramener les peuples à la vertu, à la religion, à la foi.

Il n'y a pas de moyen plus efficace ; c'est peut-être le seul qui nous reste pour combattre l'indifférence qui règne dans le monde, et qui gagne même le cœur des fidèles.

C'est par ce feu divin qu'il faut attaquer le

Digitized by Google

froid qui paralyse les cœurs et tous les membres de la société.

C'est en montrant l'amour de JÉSUS-CHRIST qu'on réveillera dans ces cœurs engourdis le sentiment de l'amour et le besoin de la vertu.

C'est en leur faisant faire des actes d'adoration au pied du Très-Saint Sacrement qu'on fera d'eux de véritables adorateurs en esprit et en vérité.

Il faut presser, pousser, enlever de force les conviés aux noces du Roi

Quand ils auront goûté combien le Seigneur est doux, quand ils auront fait un acte d'adoration, la grâce achèvera le reste.

Mais ce bel apostolat demande des hommes de courage, disposés à embrasser la folie de la croix pour en avoir la vertu, prêts à recevoir l'humiliation, le mépris des prudents du siècle, pour que JÉSUS-CHRIST soit aimé et glorifié ; c'est la récompense qu'ils doivent désirer.

A vous, Seigneur, l'amour, la louange et la gloire ; à moi l'oubli, le mépris, l'humiliation !

Régnez..., et je suis content de mourir !

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Amour de Jésus-Eucharistie.

C'EST l'amour de JÉSUS-CHRIST qui doit faire un véritable religieux du Très Saint Sacrement. L'amour doit être le mobile de toutes ses actions, — le centre de sa vie, — et la fin de tous ses sacrifices.

I. — Mobile de toutes ses actions. — L'amour de JÉSUS-CHRIST doit en être l'inspiration : on pense avec plaisir à ce que l'on aime, et cette délicieuse pensée devient la compagne de la vie.

L'amour doit en être la grâce. — La grâce de chacun suit sa vocation ; or une vocation eucharistique est une vocation toute d'amour, comme sa fin.

L'amour doit en être la règle, — puisqu'il doit être souverain dans le religieux. Toutes ses vertus doivent être au service de l'amour de JÉSUS-CHRIST, comme des servantes ; elles n'en sont que l'exercice, que la preuve, comme la fidélité, le dévouement, la piété filiale ne sont que le fruit de l'amour d'un bon serviteur, d'un bon fils.

Digitized by Google

Dans le religieux du Très-Saint Sacrement, l'amour doit donc être la vertu royale : mais l'amour souverain qui vit de toutes les vertus, et qui s'appelle amour humble, amour doux, amour patient, amour mortifié, amour charitable.

Quand donc j'aurai à pratiquer l'humilité, la charité, l'abnégation, la pauvreté, je n'aurai qu'à faire un acte d'amour de DIEU, en le spécifiant par l'acte de vertu que je dois pratiquer. C'est comme si je disais : « Mon DIEU, je vous aime de tout mon cœur, et pour vous le prouver je vais faire cet acte d'humilité. » — Et ainsi ma vie se simplifie dans l'amour, et de l'amour je vais à tout, comme tout l'alimente en moi et l'y fortifie.

Ainsi agissait saint Paul : *Quis nos separabit a charitate Christi ? Tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ? Sed in his superamus propter eum qui dilexit nos. — Certus sum quia neque mors, neque vita..... neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* « Qui nous séparera de la charité de JÉSUS-

Digitized by Google

CHRIST ? Sera-ce les tribulations, l'angoisse, la faim, la nudité, les dangers, les persécutions, le glaive ? Non, non ; nous triomphons de tout cela par l'amour de Celui qui nous a tant aimés. — Je suis sûr que ni la mort, ni la vie... ni quelque créature que ce soit, ne pourra nous séparer de l'amour de DIEU, qui nous est donné dans JÉSUS notre Seigneur (1). »

II. — L'amour, centre de la vie.

Il me faut un centre de vie, où mon âme se repose, se complaise, se console, se réjouisse ; tout homme a un centre de vie, et doit en avoir un ; ou c'est une créature qu'il aime, ou c'est quelque bien de ce monde, ou c'est DIEU.

Quand l'homme a un centre humain, il est malheureux, inconstant, coupable ; il devient païen. — Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, et notre cœur est inquiet et souffrant jusqu'à ce qu'il se repose en vous, dit saint Augustin : *Fecisti nos ad te, et irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.*

Un centre de vie est un repos, une demeure d'amour ; celui qui met son centre de vie en

1. Rom., VIII, 35, 38, 39.

Digitized by Google

JÉSUS-CHRIST au Saint Sacrement, dirige vers lui toutes ses pensées, toutes ses études, toutes ses vertus; JÉSUS est son trésor, parce que c'est en lui que demeure son cœur.

Il n'est bien nulle part que dans le Très-Saint Sacrement; il n'a pas d'autre joie, d'autre plaisir, d'autre bonheur que dans le Très-Saint Sacrement.

Il ne veut pas d'autre consolation, d'autre confident, d'autre soutien dans ses peines que JÉSUS au Très-Saint Sacrement.

Avec la sainte Eucharistie, c'est le paradis; sans elle, c'est l'enfer.

Avec la sainte Eucharistie, tout est doux et facile; sans elle, tout est amer et intolérable.

Avec la sainte Eucharistie, la vie est aimable; sans elle, elle est insupportable : mieux vaut la mort.

C'est de ce centre d'amour que parle JÉSUS-CHRIST quand il dit : « Celui qui mange mon corps et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Demeurez en moi, et moi en vous. »

« Demeurez dans ma dilection. » *Manete in me, manete in dilectione mea.*

Digitized by Google

Saint Paul vivait dans ce centre divin : *Mihi vivere Christus est*, « JÉSUS-CHRIST est ma vie. » — « Ce n'est plus moi qui vis, mais JÉSUS-CHRIST en moi. »

III. — Fin de tous les sacrifices.

L'amour véritable ne vit que pour la personne aimée ; il doit lui rapporter le prix de tous ses sacrifices, et se sacrifier avec abnégation pour elle.

Plaire à l'objet aimé, c'est la seule récompense qu'il ambitionne ; mourir pour lui, c'est son triomphe.

Voilà la fin du religieux du Très-Saint Sacrement : servir son bon Maître par amour, lui sacrifier noblement sa liberté, sa volonté, ses affections, sa gloire, sa santé, sa vie ; — dans l'oubli, dans le mépris des hommes, dans l'épreuve intérieure connue de DIEU seul, dans la souffrance sans soulagement, dans la fatigue sans repos, dans le travail sans succès, dans la charité sans retour, dans la patience sans réciprocité, dans la vie de foi sans aucune consolation ; — et malgré tout cela, servir toujours Notre-Seigneur avec la sérénité de la paix, la joie du cœur, la force d'un amour plus

Digitized by Google

fort que la mort ; paraître heureux, et l'être dans le sacrifice de l'amour.

Voilà le grand triomphe de l'amour de JÉSUS-CHRIST dans son religieux ; c'est la pureté de l'amour dans son creuset ; c'est le véritable amour qui se consume à la pure gloire de son DIEU.

SEPTIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION

Pauvreté.

POUR devenir un véritable disciple de JÉSUS-CHRIST et un religieux du Saint-Sacrement, il faut commencer par renoncer à ses biens, se réduire à l'état de pauvre, et de pauvre interdit, mort civilement, qui n'a plus pour tout bien que le pain de l'aumône que lui donne la religion, qui ne peut plus ni acquérir, ni posséder, ni donner quoi que ce soit de lui-même : voilà le pauvre de JÉSUS-CHRIST.

Belle pauvreté, qui le rend maître de tous les

Digitized by Google

biens du Ciel : *Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.*

Glorieuse pauvreté, qui vaut mieux que tous les diadèmes, que toute la gloire de ce monde : *Vos autem qui reliquistis omnia et secuti estis me, centuplum accipietis, et vitam æternam possidebitis.*

Heureuse pauvreté, qui, en nous dégageant des sollicitudes inquiètes de cette vie, de l'esclavage du monde, nous délivre en même temps des dangers si grands et si séduisants des richesses, du luxe qu'elles engendrent, du bien-être qu'elles procurent, des louanges fausses et perfides qu'elles attirent.

La pauvreté évangélique nous rend libres, dépendants seulement de la divine Providence : les vrais disciples de JÉSUS-CHRIST et sa famille.

Oh ! oui, je veux être pauvre comme mon bon Maître ; comme lui n'avoir même pas une pierre en propriété : *Filius hominis non habet ubi caput reclinet.* Avec mon bon Maître je veux vivre pauvrement. — Il mange le pain des pauvres : *Panes hordeaceos ;* il voyage comme les pauvres : *Jesus, fatigatus ex itinere.*

Digitized by Google

D'après une tradition, il va souvent coucher dans la grotte de Gethsémani. Il est vêtu comme les hommes du commun, il a faim quelquefois : *Et esuriit.*

Mais qu'elle est belle et aimable, cette pauvreté de JÉSUS ! C'est la preuve comme la gloire de son amour pour l'homme : *Amicitia pares quærit aut facit.* Elle devient divine, cette pauvreté, puisqu'il l'épouse et qu'il ne s'en est jamais séparé.

Mais que vois-je ? jusque dans son état de gloire, il veut rester pauvre.

Oh ! qu'il est pauvre, JÉSUS, en son état sacramentel ! — Plus pauvre qu'à Bethléem : JÉSUS en la divine Eucharistie n'a souvent point de mains pour le porter, point de serviteur pour le servir et le défendre. Il est ici tout seul, n'ayant pour toute défense que son amour pour l'homme.

Qu'il est pauvre, JÉSUS-Eucharistie ! Il est plus pauvre qu'à Nazareth ; ici il n'a plus ni liberté ni mouvements propres.

Il est plus pauvre encore ici que sur la croix; alors il parlait. Si son Père l'avait abandonné, au moins il avait à ses pieds sa bonne et com-

Digitized by Google

patissante Mère, son disciple bien-aimé, quelques cœurs fidèles.

Mais, hélas ! au Très-Saint Sacrement il est pauvre, nu, délaissé, abandonné, renié, insulté, crucifié sans témoin comme sans consolation.

Mais pourquoi JÉSUS a-t-il voulu être si pauvre en son Sacrement ? Pourquoi a-t-il voulu dépendre de tous, tenir tout ce qu'il a de la charité des hommes ?

Ah ! l'amour, l'amour immense, l'amour perpétuel de JÉSUS pour l'homme, en voilà l'unique cause !

La pauvreté sera donc aussi la preuve de mon amour pour JÉSUS-CHRIST ; je lui prouverai par elle que je l'aime plus que tous les biens de ce monde, avec leur gloire et leur bonheur. — En me vouant à la sainte pauvreté évangélique, je glorifie sa divine Providence, je me constitue pour toujours son enfant, je deviens son véritable disciple.

O sainte pauvreté de mon Roi, tu seras ma mère chérie, ma gloire et ma couronne. Je serai ton pauvre d'amour ; tu seras la passion de mon cœur.

Digitized by Google

IIe MÉDITATION.

Pureté.

SI la pauvreté est la première condition du discipulat de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, la pureté est la première vertu de son service.

Il faut être pur pour servir le DIEU de toute pureté, pour demeurer dans son tabernacle, pour s'approcher de l'autel de sa personne adorable : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo? Qui ingreditur sine macula et operatur justitiam. — Innocens manibus et mundo corde* « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, ou qui reposera sur votre montagne sainte? » Et le Saint-Esprit répond : « Celui dont les mains sont innocentes et le cœur pur ; celui qui marche sans tache et opère toute justice. »

On n'oserait pas servir un prince avec des vêtements sales et des mains souillées : or JÉSUS-CHRIST est le Roi des rois. Les anges s'humilient devant sa Majesté, ne se croyant pas assez purs pour le servir; et la sainte Église ose même s'étonner que le Verbe n'ait pas eu

Digitized by Google

horreur du sein, si pur pourtant, de l'immaculée Vierge : *Non horruisti Virginis uterum.*

Celui-là seul a le privilège de voir DIEU, qui a le cœur pur : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

Pour être le disciple bien-aimé de JÉSUS, il faut être chaste : *Virgo virginem virgini commendavit.*

Mais quelle doit être la pureté du religieux du Très-Saint Sacrement ?

I. — Pureté du corps. — Il consacre par le vœu perpétuel de chasteté son corps à DIEU. Par la force de ce vœu, son corps devient une chose sacrée; ses membres, les membres de JÉSUS-CHRIST; il est le temple du Saint-Esprit, un tabernacle vivant, orné de la pureté évangélique.

Pour garder et entretenir cette belle vertu, il faut :

1° Se voiler de la modestie de JÉSUS-CHRIST, afin de se préserver des scandales du monde, de ses pièges et de ses charmes.

2° Il faut garder ses sens sous la servitude de la sobriété, et réduire leur révolte par la mortification de JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

II. — Pureté du cœur. — N'avoir aucune affection déréglée : ce serait une espèce d'idolâtrie et de sacrilège. — Épurer ses affections légitimes, les diviniser en l'amour royal de JÉSUS-CHRIST. Aimer comme les anges et les saints nous aiment, comme JÉSUS-CHRIST nous a aimés.

Donc, quand la pensée naturelle d'une personne me poursuit, devient habituelle, dominante, vite, démasquons-la : elle renferme un piège, un esclavage ; l'amour du prochain ne peut ni ne doit être un centre ; il n'y a que l'amour de DIEU, en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

III. — Pureté de l'esprit. — Mon imagination ne devrait me représenter que la beauté, la bonté de JÉSUS-CHRIST ; ma mémoire, me rappeler sans cesse sa loi, ses bienfaits ; ma raison, me conduire à DIEU ; ma volonté, vivre de l'amour de sa loi. — DIEU, sa gloire, son règne, le triomphe de son amour en moi et dans le monde entier, devraient être la grande fin de mes actions, la seule pensée de ma vie.

IV. — Pureté du service de JÉSUS-CHRIST.

Digitized by Google

— La pureté doit être la vertu royale de mon service eucharistique, puisque le péché seul est exclu du Ciel, offense les yeux de mon Maître, soulève son Cœur d'horreur. — Elle est mon manteau nuptial auprès du divin Époux.

Toutes les vertus doivent être comme les servantes de la royale pureté et l'embellir de leurs charmes.

Elle doit être comme l'or sept fois purifié au creuset : *Purgatum septuplum.*

Oh ! que mon Maître sera content de mon service, s'il n'y voit aucune souillure ! Comme il recevra avec plaisir les hommages de ma vie, s'ils sont saints et purs !

Comme il recevra avec bonheur l'expression, les dons de mon amour, si mon cœur est libre de tout lien ; s'il n'est pas mercenaire ni égoïste, mais grand comme son Cœur, pur comme sa grâce, fort comme son amour !

Je devrais être comme le buisson ardent du désert : un lis en feu.

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION

Obéissance.

SI la pauvreté évangélique me rend libre, la pureté convenable, l'obéissance doit me rendre agréable à mon Maître. — Par elle, je deviens véritablement son serviteur et son disciple. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum :* « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il se renonce lui-même. »

L'obéissance religieuse est la mère de toutes les vertus : *Virtutes inserit, insertasque custodit ;* elle greffe en nous les vertus et les garde. — De sorte que si je veux devenir en peu de temps parfait religieux, je n'ai qu'à devenir obéissant.

L'obéissance, dit le Saint-Esprit, c'est la victoire continuelle sur le démon, sur le monde et sur soi-même : *Vir obediens loquetur victorias.*

Elle est la vertu du plus grand mérite ; car elle est la vertu royale de JÉSUS-CHRIST. *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis ; propter quod Deus exaltavit illum et donavit illi nomen*

Digitized by Google

super omne nomen. « Il s'est humilié lui-même en se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix ; c'est pourquoi DIEU l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout nom. »

Par ces paroles, saint Paul me montre admirablement le principe, la vie de l'obéissance, qui est l'humilité ; son exercice, qui s'applique à tout, jusqu'à la mort de la croix avec JÉSUS-CHRIST ; — sa gloire en JÉSUS.

Mais quels sont les caractères de l'obéissance de JÉSUS, mon Maître ?

I. — Son obéissance est humble comme sa condition ; il prend la forme d'un esclave, et à le voir, c'est un homme du commun : *Formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo.*

Or on ne loue pas, on ne couronne pas l'obéissance d'un serviteur : c'est son état d'obéir. — Ce fut l'état de JÉSUS, ce doit être le mien. — Malheur à moi, s'il faut me louer pour me faire obéir ! je ne suis qu'un Pharisien, qu'un serviteur orgueilleux. — Malheur à moi, si je m'enorgueillis de mon obéissance ! j'en deviens la fin, et j'ai reçu ma récompense.

Il n'en sera pas ainsi, ô mon DIEU ; je me

Digitized by Google

regarderai comme trop honoré de vous être semblable.

II. — L'obéissance de JÉSUS est simple comme son amour.

Il obéit à la volonté de son Père, qu'il respecte, qu'il adore, qu'il aime plus que tout.— Il ne lui demande pas raison de son commandement; il ne veut que le connaître pour l'accomplir avec joie : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam.*

Il sait bien que tout ce que veut son Père est juste, sage, bon; il sait bien que c'est tout ce qu'il y a de plus propre à procurer sa gloire, et de plus digne de son amour.

Comme JÉSUS, je dois obéir avec la simplicité de la foi, avec la pureté de l'amour. — Que m'importe une chose si DIEU ne la veut pas ? — Que sont toutes les bonnes œuvres que DIEU ne demande pas ? — Qu'ai-je à faire au service du prochain quand JÉSUS-CHRIST me retient près de sa Personne adorable, quand il veut que je le serve lui-même? Quelle injure si je n'étais pas content de mon Maître, si je lui préférais un esclave !

Le servir, n'est-ce pas régner ?

Digitized by Google

III. — L'obéissance de JÉSUS est entière.

1° Il ne réserve ni temps, ni lieu, ni forme de vie; tout est réglé, occupé par l'obéissance : *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi viderit quid patrem facientem :* « Le fils ne peut rien faire qu'il n'ait vu auparavant le père lui en donner l'exemple. » — Aussi est-il obéissant jusqu'à la mort de la croix.

2° JÉSUS-CHRIST obéit à tous ceux qui ont autorité de son Père : *Et erat subditus illis* — Il obéissait à César, à ses bourreaux : le Père céleste le voulait.

C'est que plus l'instrument du commandement est vil et faible en apparence, plus l'obéissance est parfaite.

3° JÉSUS glorieux obéit encore en la divine Eucharistie, d'une obéissance humble, simple et entière; et il y obéira jusqu'à la fin du monde, pour être perpétuellement le modèle, la grâce, l'amour et la couronne de l'obéissance.

Et moi je suis religieux du Très-Saint Sacrement; je dois donc lui ressembler, l'honorer en reproduisant sa vertu royale; honorer le Père céleste, sauver les hommes, me sanctifier par l'obéissance eucharistique de JÉSUS, mon Roi.

Digitized by Google

HUITIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Vie Eucharistique.

NOTRE-SEIGNEUR a dit : « Celui qui me mange vivra pour moi. » — Rien n'est plus juste en effet : le serviteur doit travailler pour le maître qui le nourrit ; l'enfant pour les parents à qui il doit la vie. Nourri de l'Eucharistie par JÉSUS, je dois vivre pour lui.

Mais quelle doit être cette vie consacrée à l'Eucharistie dans le religieux du Très-Saint Sacrement ?

I. — Le religieux doit tout rapporter au service du Très-Saint Sacrement.

1° Ses dons naturels, ses études, ses travaux : tout doit être rapporté à JÉSUS-CHRIST en la divine Eucharistie comme à sa fin. — Quand un serviteur entre en service, il se donne avec tout ce qu'il est et tout ce qu'il sait faire de bien.

2° Ses exercices de piété. — Il doit rapporter à JÉSUS-Eucharistie les actes de toutes les

Digitized by Google

vertus. — Tout dans sa vie doit prendre le caractère de sa vocation eucharistique. — Tout doit honorer et glorifier JÉSUS-CHRIST en son adorable Sacrement, puisque ce n'est que pour cela qu'il est religieux.

Il doit même n'estimer, ne rechercher les vertus que comme des moyens de servir convenablement son divin Maître, comme une qualité nécessaire pour être un bon serviteur —Ainsi doit-il travailler à être humble, chaste, mortifié, recueilli, plein de charité, de douceur, parce que ces vertus composent comme son vêtement de service, et sont le moyen nécessaire de plaire à son Maître, en pensant, en parlant et agissant comme lui.

Il doit de plus n'estimer, n'aimer tout ce qui est bien dans le monde, tout art, toute science, tout talent, qu'autant qu'ils honorent et glorifient, ou peuvent honorer et glorifier son divin Maître au Très-Saint Sacrement.

Il doit n'aimer, n'estimer dans les hommes que le service qu'ils rendent ou qu'ils peuvent rendre à JÉSUS-Eucharistie.

La santé, la vie même ne doivent avoir et n'ont véritablement de prix à ses yeux que pour

Digitized by Google

le grand service et la plus grande gloire du DIEU de l'Eucharistie.

Rien de plus naturel et de plus juste que tout ce que je fais, tout ce que j'ai, soit consacré au service de mon bon Maître.— Ce serait un vol, une injustice, de travailler pour un autre que lui !

Hélas ! tout ce que j'ai, tout ce que je ferai, sera encore si peu de chose en comparaison de ce que JÉSUS-CHRIST mérite, en comparaison même de ce que font les esclaves du monde pour le monde !

II. — Le religieux doit être tout dévoué à la gloire du Très-Saint Sacrement. — Il doit être jaloux que son bon Maître soit au moins aussi bien servi que les souverains de la terre.

Or, avec quel empressement, avec quel zèle, avec quel dévouement les courtisans ne servent-ils pas leur roi ! — S'ils peuvent se distinguer par un laborieux service, par un acte héroïque, n'en sont-ils pas tout heureux ? — La garde ne veille-t-elle pas jour et nuit à la porte du palais royal par le bon comme par le mauvais temps ? Ce serait une lâcheté de se plaindre. — Le soldat ne sert-il pas son sou-

Digitized by Google

verain sans autre récompense que l'honneur de son bon service? Ne va-t-il pas sur le champ de bataille s'exposer à la mort comme à un devoir? Ne le fait-il pas même avec enthousiasme pour la gloire et l'amour de son roi?

JÉSUS-CHRIST serait donc le seul roi sans fidèles serviteurs, sans garde dévouée, sans soldats généreux? — Le démon lui-même serait mieux servi par ses esclaves que JÉSUS-CHRIST par ses disciples, par ses enfants, par ses ministres?

Non, non; ce serait une honte pour les chrétiens, un trop grand triomphe pour le démon!

Que d'hommes se vendent à l'impiété! Que d'hommes tuent leur santé pour leurs plaisirs, pour un minime intérêt! Que de victimes le monde a faites! — Personne ne s'en plaint; il n'y aurait donc que pour vous, ô mon DIEU, que l'homme serait ingrat?

Non, non; vous aurez votre garde eucharistique jour et nuit, et cette garde ce sera nous!

Vous aurez votre cour fidèle, vos soldats, vos apôtres, disposés et prêts à tous les sacri-

Digitized by Google

fices ; — à vous servir, s'il le faut, dans la pauvreté et dans la privation de tout, dans les mépris et les persécutions du monde, dans l'abandon des amis, dans le sacrifice de toute liberté, de toute jouissance naturelle, dans le dévouement d'un apostolat inconnu et stérile en apparence, dans la donation et l'épuisement journalier, et qui va toujours s'aggravant, de nos forces, de notre santé ; — et cela, nous le ferons et nous vous l'offrirons comme le don naturel de notre amour, voulant vivre et mourir comme ce flambeau, comme ce cierge qui brûle devant la divine Hostie, s'éteint et ne laisse aucune trace. — Tout a été consumé à la gloire du divin Maître !

IIe MÉDITATION.

Caractères d'une vocation eucharistique.

A QUELS signes puis-je reconnaître que je suis véritablement appelé à la vie religieuse et eucharistique ? — A un seul : à l'attrait de la grâce.

JÉSUS-CHRIST a dit : « Personne ne peut venir à moi s'il n'est attiré par mon Père céleste. » — Qu'est-ce que cet attrait ?

Digitized by Google

I. — C'est un mouvement de grâce doux et fort en même temps, qui attire l'âme vers cette vocation spéciale comme vers son centre.

Ce mouvement est plus puissant que les pensées, que les sentiments qui s'opposent à lui, qui lui sont contraires et antipathiques même. — Il revient toujours à la charge, tantôt comme une voix intérieure, tantôt comme un doux reproche, tantôt comme un dégoût de toutes les vanités, de tous les plaisirs du monde.

C'est DIEU qui dit à l'âme comme autrefois à Abraham : « Quitte ton pays, la maison de ton père, toute ta famille, et viens dans la terre que je te montrerai. »

Ou bien c'est un grand sentiment de dévotion et d'amour envers JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement, qui saisit l'âme, la recueille suavement, l'attire fortement à son divin service.

Cette pensée devient dominante, et quand elle trouve de l'écho, de la correspondance dans l'âme, elle devient le mobile de sa vie. — L'attrait de grâce existe.

Voilà le premier caractère d'une vocation.

Digitized by Google

II. — Le second caractère est une grâce de paix.

Tant qu'une âme n'est pas dans la grâce de sa vocation, elle est inquiète, elle souffre ; elle est comme une personne malade qui goûte de tout et que rien ne satisfait.

Les livres les plus beaux, les plus spirituels ne l'attachent pas ; les discours les plus profonds, les plus éloquents ne la nourrissent pas ; les pratiques mêmes de la piété la laissent stérile.

C'est que l'âme a sa nourriture comme le corps ; et sa véritable nourriture, elle ne la trouve que dans son attrait de grâce. — Sainte Thérèse, pour n'en citer qu'un exemple, a beaucoup souffert tant qu'elle n'a pas été dans sa grâce d'oraison.

La preuve certaine qu'une personne est dans sa vocation divine, c'est quand son âme y repose en paix. — Elle dit alors avec bonheur : « J'ai trouvé le lieu de mon repos ; j'y demeurerai jusqu'à ma mort. » — C'est le choix de mon amour.

Dans cet état de paix, l'âme estime et aime de préférence à tout le reste tout ce qui tient

Digitized by Google

au service, au culte, à la gloire du Très-Saint Sacrement. Elle suit avec joie et avec une sainte liberté toutes les pratiques et les règles du service eucharistique : elle est dans son élément.

III. — Le troisième caractère de l'attrait de grâce à la vocation eucharistique, c'est le dévouement entier de tout soi-même au service de l'adorable Eucharistie.

L'âme vraiment dévouée s'oublie pour penser plutôt au service, à la gloire de son divin Maître JÉSUS-CHRIST. Ce n'est pas en premier lieu pour se sauver, pour faire pénitence, pour acquérir les vertus chrétiennes, qu'elle aspire à la vie eucharistique : non, non, cela lui paraît trop mercenaire.

Ce n'est pas non plus le zèle du salut des âmes qui en est le motif déterminant: elle n'en fait même pas la condition de son choix ; ce serait faire passer le maître après ses serviteurs.

Ce n'est pas pour devenir plus savant, plus apôtre, mais pour devenir un bon et fidèle adorateur de JÉSUS-CHRIST, qu'on vient solliciter la grâce d'être reçu religieux du Très-Saint Sacrement.

Digitized by Google

On sent le besoin de se donner, de se consacrer, de se dévouer tout au service eucharistique de JÉSUS-CHRIST, sans condition ni réserve.

Cette vue sans doute épouvante la nature ; elle est effrayée de cette mort à tout, de ce renoncement entier et perpétuel ; elle en frissonne quelquefois jusqu'à troubler l'âme et l'ébranler.

Mais la grâce reprend vite le dessus, l'amour se réveille et ranime le courage. — L'âme vraiment appelée et fidèle à la grâce sent en elle une force qui ne vient pas d'elle ; les difficultés ne l'arrêtent pas ; les sacrifices les plus grands ne l'épouvantent pas. Elle ne voit, elle ne veut qu'une chose : arriver à son but. Elle vendra tout pour acheter la grâce de sa vocation.

IIIe MÉDITATION.

Caractères d'une vocation eucharistique.

SI ma vocation est grande et sublime, mes devoirs sont très grands aussi.

La sainteté avec laquelle je dois servir JÉSUS devrait être égale à celle des anges, et cepen-

Digitized by Google

dant je suis sans vertu, sans mérite, plein de misère et de faiblesse.

Comment pourrai-je donc être un véritable religieux du Très-Saint Sacrement ? — Ne vaudrait-il pas mieux pour moi rester dans un état moins parfait, me sanctifier dans l'humilité de mon état séculier ? — Ne suis-je pas téméraire ?

DIEU me préserve de reculer devant la grâce qui m'est offerte, de refuser l'honneur qu'il me fait en m'appelant à son adorable service !

Eh quoi ! je ne serai donc pas aussi généreux pour JÉSUS-CHRIST que je l'ai été autrefois pour le monde, ou pour acquérir un bien terrestre et périssable ? — Que n'ai-je pas fait autrefois pour réussir, pour me rendre agréable ! — Mon âme ne vaut-elle pas plus que mon corps, et JÉSUS-CHRIST plus qu'une misérable créature ?

D'autres m'ont devancé dans le service de JÉSUS-CHRIST ; ils y persévèrent contents et heureux ; ils ne comptent pas avec JÉSUS-CHRIST : ils se donnent tout entiers. — Et pourquoi ne pourrais-je pas faire ce qu'ils font,

Digitized by Google

puisque j'aurai les mêmes grâces et les mêmes moyens ?

D'ailleurs tout doit être facile avec la sainte Eucharistie, centre et source de toute grâce, de toute vertu.

N'est-ce pas la sainte Eucharistie qui fait et conserve les vierges, qui inspire les plus sublimes vertus, rend forts les faibles, sages les insensés ?

N'est-ce pas elle qui fait les confesseurs et les martyrs ? — N'est-ce pas la sainte Eucharistie qui donne la force du combat, la vertu de la victoire ?

Or, si la divine Eucharistie est si puissante en ceux qui ne la reçoivent qu'en passant, quelle ne doit pas être sa puissance en ceux qui vivent perpétuellement d'elle et avec elle, et qui veulent ne vivre que pour elle !

Oh ! oui, il est comme impossible d'offenser DIEU avec une vie eucharistique, de rester dans le péché en face du Très-Saint Sacrement, de ne pas devenir vertueux en vivant toujours avec le DIEU des vertus, de ne pas devenir un saint en servant le DIEU de sain-

Digitized by Google

teté. — On prend vite les mœurs de ceux avec qui l'on vit.

Puis il y a les grâces de vocation d'état que DIEU me donnera ; ces grâces doivent être aussi grandes que mes devoirs, que mes besoins. — Un roi comble d'abord de ses bienfaits ceux qui le servent en personne.

Or je puis tout avec Celui qui me fortifie. — Cette bonne grâce me rendra doux et légers les sacrifices de mon état. — L'habitude rend tout facile ; la bonne volonté triomphe de tous les obstacles.

L'amour n'a rien d'impossible. N'eussé-je rien de plus que le bonheur d'être admis dans la Société du Très-Saint Sacrement, de pouvoir vivre dans ce divin cénacle, la reconnaissance et l'amour ne devraient-ils pas, en me rendant heureux, me rendre le plus généreux et le plus dévoué des serviteurs de JÉSUS-CHRIST ? — L'amour, mais c'est tout DIEU, c'est tout l'homme !

Là où l'amour règne, il n'y a rien de triste ni de pénible ; l'amour rend tout beau, tout aimable, jusqu'à la peine et au sacrifice ; car il est si doux à un cœur qui aime de faire

Digitized by Google

quelque chose de grand, d'agréable pour l'objet aimé ! — La souffrance est l'âme et la perfection de l'amour.

Oh ! pourquoi l'autel ne serait-il pas un calvaire d'amour pour moi où je m'immolerais tout entier, chaque jour et à chaque moment du jour, avec la divine Victime qui s'immole sans cesse pour moi ?

CONCLUSION de la RETRAITE.

Première vertu d'un postulant. — Don de soi.

JE viens d'un rude combat ; le démon, le monde, la nature, tout s'est insurgé contre moi, tout voulait s'opposer à ma vocation religieuse, et me lier pour jamais dans le monde.

Vous avez vaincu, ô mon DEIU ; j'ai triomphé de tout par votre grâce, avec le secours de ma bonne Mère !...

Que vous rendrai-je, Seigneur, en retour ? *Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo :* « Vous avez brisé mes liens ; je vous sacrifierai une hostie de louange, et j'invoquerai le nom du Seigneur. »

Digitized by Google

Maintenant, mon DIEU, que voulez-vous que je fasse ? — Par où faut-il commencer ?

J'ai tout sacrifié ; que me reste-t-il à faire ? — Une seule chose : bien commencer cette vie religieuse et eucharistique ; car tout dépend du premier mouvement, d'un bon commencement.

I. — Il faut donc :

1° Que je me donne tout entier et exclusivement à JÉSUS-CHRIST, à la disposition de sa grâce.

2° Que je me mette de suite à le servir par l'accomplissement entier de la règle, et selon l'esprit de la Société du Très-Saint Sacrement.

3° J'ai tout quitté dans le monde : biens, amis, bien-être, gloire humaine ; j'ai tout quitté généreusement, sans regrets, comme sans condition aucune.

J'ai fait comme les disciples pour suivre JÉSUS qui disait à chacun : « *Sequere me : et relictis omnibus surgens secutus est eum.* »

Mais tout n'est pas fini pour moi ; il faut maintenant que je me quitte moi-même, car JÉSUS a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même. »

Digitized by Google

Qu'est-ce que cette abnégation évangélique? — C'est quitter sa vie individuelle pour vivre de la vie de JÉSUS-CHRIST ; c'est renoncer à ses idées propres, à ses goûts, à sa manière de faire, à sa volonté propre, pour prendre la vertu royale de JÉSUS-CHRIST : l'obéissance.

Mais l'obéissance d'amour, qui n'a qu'un désir, qu'un plaisir, qu'un bonheur, celui de saint Paul. *Mihi vivere Christus est :* « Vivre en JÉSUS-CHRIST. »

4° Me quitter moi-même, c'est beaucoup ; c'est mourir chaque jour pour que la vertu de JÉSUS-CHRIST habite en moi. — Mais ce n'est pas assez, il faut que je me donne sans condition, et que je m'abandonne au bon plaisir de JÉSUS, que je me livre à sa grâce, comme l'argile aux mains du potier, pour qu'elle me façonne et me rende un bon et véritable adorateur.

Il faut que je lui livre mon esprit, mon cœur, mon corps, ma vie tout entière, afin qu'il les inspire, les forme, les perfectionne en la sainteté de la divine Eucharistie. — *O Domine Jesu, in me vive, in me regna, in me impera !*

Digitized by Google

II. — Il faut que je me mette dès maintenant à le servir par l'accomplissement de la règle de la Société du Très-Saint Sacrement, et selon son esprit.

La divine Eucharistie, voilà ma fin, la règle intérieure de ma vie ; elle est la grâce d'amour de JÉSUS-CHRIST.

La règle est la forme extérieure de ma vie, qui, en m'associant au service commun de tous les membres, me fait partager leurs grâces et leurs mérites, et, de plus, me fait entrer dans la garde eucharistique et partager la gloire de son service divin, où tout se fait selon les lois et l'esprit de la sainte Église. — Elle a tout réglé, inspirée par DIEU même, « avec poids, mesure et règle » : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti.*

Il faut donc, avant tout, que j'apprenne à bien connaître les règles pratiques du culte eucharistique, de la vie religieuse de la Société, ses usages mêmes, afin que je devienne un membre docile et utile à sa fin.

Je vais donc commencer par apprendre à la lettre la règle matérielle ; puis, ô mon DIEU,

Digitized by Google

vous y mettrez votre esprit, et, aidé de votre grâce et fortifié par votre amour, je ferai de la régularité ma vertu dominante ; car celui qui vit pour la règle vit pour DIEU : *Qui regulæ vivit Deo vivit.*

APPENDICE.

Moyens de perfection dans la Société du Très-Saint Sacrement (1).

PUIS-JE me sanctifier dans la Société du Très-Saint Sacrement ? — Est-elle dans les conditions légitimes d'une société religieuse sûre et stable ?

Oui, elle possède les conditions requises pour une fondation régulière, et elle offre tous les moyens de salut désirables. Pour s'en convaincre, il faut la voir dans son établissement,

1. Le besoin de cette méditation se présente naturellement à l'âme qui se sent attirée à servir le Très-Saint Sacrement par le don total et définitif de tout elle-même, On est content, sans doute, de savoir la destination d'un navire ; mais on s'informe encore s'il est solide et bien gréé. Pour répondre à ce désir très légitime, le Père Eymard a dû faire l'historique sommaire de la fondation de la Société. Cette Méditation revêt dès lors un caractère qui la met à part, et c'est pourquoi nous la reproduisons en Appendice.

Digitized by Google

dans son but, dans ses moyens et dans son esprit.

I. — Son établissement.

1° Il se fait au milieu de grandes et rudes épreuves, au milieu des impossibilités et par les moyens qui devaient, pris en eux-mêmes, être un obstacle. — DIEU a voulu ainsi montrer que l'homme n'y était pour rien, et ne pouvait rien contre sa volonté.

2° La Société a commencé sans moyens et sans secours humains, sans faveurs ni protection de personne, dans la capitale de la France, où ses premiers membres étaient inconnus, où l'on ne voulait plus de congrégations nouvelles. — Elle a commencé dans le lieu de sa première épreuve ; — c'était son Bethléem d'amour.

3° Elle s'est fondée sur l'autorité, et non sur des sentiments particuliers et personnels.

Avant de rien faire, on consulte, en 1853, par le très révérend Père Jandel, maître général de l'Ordre de Saint-Dominique, la pensée du Souverain-Pontife Pie IX, qui répond que « la pensée de l'œuvre est excellente, et qu'il la bénira un jour si elle réussit. »

Digitized by Google

Le 27 août 1855, un prêtre était député auprès du Saint-Père pour lui soumettre le plan de l'œuvre ; Sa Sainteté répondit: « Cette œuvre vient de DIEU, j'en suis convaincu ; qu'on se hâte de l'établir : l'Église a besoin de ce secours. » Et dans sa bienveillante affection, Pie IX trace la marche à suivre pour arriver à ce résultat.

Le 1er mai 1856, on soumettait à trois évêques la question personnelle et pratique de la Société, afin qu'ils décidassent de sa vie ou de sa mort ; c'étaient Mgr de la Bouillerie, Mgr de Tripoli et Mgr Sibour, archevêque de Paris. — Et la Société était reçue, louée, approuvée en Conseil épiscopal, où assistait M. Carrière, de sainte mémoire, successeur, dans la direction du séminaire Saint-Sulpice, de M. Olier, si dévoué au Saint-Sacrement. Et ce fut le 13 mai 1856 que la Société du Très-Saint Sacrement devenait la petite fille de l'Église, sous l'approbation épiscopale, premier degré d'institution canonique dans l'Église. — Ce n'était pas assez pour elle : il lui fallait la voix de Rome.

Le 20 décembre 1858, à onze heures, le

Digitized by Google

Supérieur était aux pieds de Sa Sainteté, lui rappelait sa paternelle promesse, lui rendait les premiers hommages de cette petite et humble servante de la sainte Église. — Et le Saint-Père, avec son cœur si tendre et sa piété si vive, disait : « Je la bénirai ; je vous demande quinze jours, à cause des fêtes de Noël. » Il daigna répéter jusqu'à trois fois, en le congédiant, ces paroles encourageantes : « Que DIEU bénisse votre Société ! » Et déjà dans la même audience Sa Sainteté l'enrichissait d'une indulgence plénière quotidienne pour les profès, pour les novices et même pour les agrégés.

Le 5 janvier, le Saint-Père signait le bref d'éloges, si honorable et si encourageant pour l'œuvre et pour celui dont DIEU a daigné se servir dans sa miséricorde.

Et le 6, jour de l'Épiphanie, fête patronale de la Société, le Supérieur recevait ce bref, au grand étonnement de tous ceux qui connaissaient le but de son voyage et qui craignaient qu'il ne dût faire à Rome un long séjour, et peut-être sans aboutir à un résultat définitif, comme cela arrive si souvent dans les choses d'une aussi haute importance. —

Digitized by Google

Notre Seigneur et Maître n'en avait pas jugé ainsi. — Le roi passe avant tout !

Ainsi la Société a marché avec l'autorité ; elle est fondée sur l'autorité de l'Église ; elle est donc légitime ; elle vit et vivra de sa grâce.

En 1863, l'Église reconnaissait définitivement et approuvait solennellement la Société du Très-Saint Sacrement.

Les grands corps religieux ont aimé et béni cette petite sœur, l'ont affiliée à eux et lui font part de leurs mérites ; tels sont les Carmes, les Bénédictins, les Franciscains, les Capucins, les Dominicains ; et chacun de lui porter envie et de l'appeler heureuse d'avoir reçu une si angélique vocation ! — « Nous avons pour fondateurs des saints, disaient-ils au Supérieur ; mais vous, vous avez Celui qui fait les saints et les couronne ! »

II. — Son but.

L'EXCELLENCE d'une chose, d'une œuvre, est principalement dans sa fin, dans son but : or il n'est pas d'œuvre plus grande, plus sublime que celle qui a pour fin la personne

Digitized by Google

adorable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement.

Il est plus honorable de servir le Maître que ses enfants, que ses serviteurs.

Il est plus parfait d'être aux pieds de JÉSUS-CHRIST avec Marie que de travailler pour lui avec Marthe. — L'adoration l'emporte donc sur le plus grand, sur le plus honorable apostolat.

Il y a plus d'amour dans la divine Eucharistie que dans tous les mystères réunis de JÉSUS-CHRIST.

La Très-Sainte Eucharistie est le moyen de perfection le plus saint, le plus puissant ; elle est le plus aimable de tous les moyens.

Or tel est le but, la fin de la vie de la Société du Très-Saint Sacrement. — Le religieux du Très-Saint Sacrement ne va pas à JÉSUS-CHRIST par le prochain ; il va droit à son Maître et demeure avec lui, le suit partout comme sa garde d'honneur. — S'il s'occupe du prochain, c'est comme l'officier d'ordonnance du roi ; il revient bientôt vers son Maître reprendre son service d'amour.

Il ne va pas vers son Maître par protection,

Digitized by Google

par intermédiaire ; — son service l'attachant à sa divine personne, il entre de plein droit près de son Maître, et lui porte lui-même sa requête. — Ce n'est pas qu'il laisse ou refuse les secours des grands de la Cour céleste ; au contraire, il se joint à eux pour rendre hommage à son divin Roi ; il se pare de leurs vertus, de leurs mérites ; il emprunte le beau langage de leurs louanges et de leur amour pour bénir, louer et aimer son bon Maître. Mais il ne s'arrête chez aucun ; il ne devient le serviteur de personne, que du Roi lui-même.

Comme il est pauvre, faible, ignorant, il va de préférence avec sa divine Mère prier, adorer, aimer, servir JÉSUS, son Seigneur et son DIEU. Il prie avec Marie, il sert avec Marie, comme l'enfant avec sa mère.

Tel est le but de la Société ; — but le plus sublime de tous.

But toujours présent, toujours actuel, toujours à la disposition du religieux, que personne ne peut lui ôter ni l'empêcher d'atteindre en ce monde.

But toujours parfait en lui-même ; la Société

Digitized by Google

n'a besoin que d'un autel, de JÉSUS-CHRIST ; et à la première heure de l'exposition, elle possède toute sa grâce, toute sa fin ; elle est dans toute sa perfection, — puisqu'elle est adoratrice au pied du trône de JÉSUS-CHRIST.

Après cela, il n'y a plus que le Ciel !

III. — Ses moyens.

1° La sainte Eucharistie est en même temps et la fin et le moyen de la perfection du religieux du Saint-Sacrement ; toute grâce en découle ; toute vertu s'y perfectionne.

JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement est le modèle des vertus et de la vie du religieux ; il y continue à être humble, pauvre, doux, patient, charitable. — Il y est encore comme l'Agneau immolé à la gloire de son Père pour le salut du monde. — Il y prie sans cesse pour nous. — Il y continue sa vie intérieure et cachée.

Voilà le Maître et le modèle toujours vivant, toujours aimant du religieux du Très-Saint Sacrement.

Vivre de la vie eucharistique de JÉSUS-CHRIST, voilà pour sa perfection propre.

Digitized by Google

2° Pour le culte eucharistique, la Société ne crée rien, n'invente rien ; elle a, pour sa règle unique, invariable et inflexible, la règle de la sainte Église romaine. Elle suit à la lettre tout ce qu'elle a décrété, statué, défini pour le culte du Très-Saint Sacrement ; et quand elle se tait ou laisse libre, la Société consulte l'esprit des usages, le désir de la sainte Église, comme sa règle d'amour.

3° La vie religieuse de la Société n'est que l'application des vertus évangéliques à sa fin eucharistique.

Elle sort et doit nécessairement sortir de la divine Eucharistie, et elle doit y retourner comme à sa fin.

IV. — Son esprit.

L'Esprit de la Société ne peut être autre qu'un esprit d'amour, puisqu'elle doit vivre de la divine Eucharistie.

Ainsi, pour être un véritable religieux, chacun de ses membres doit partir de l'amour pour aller aux vertus même les plus sublimes, et que l'amour doit rendre ordinaires. Il doit

Digitized by Google

s'inspirer de l'amour dans tout ce qui regarde son service.

Il doit honorer en Marie son beau titre de Mère du bel amour ; — en saint Jean, celui de disciple de la sacrée dilection.

Or, avec cet esprit d'amour, un religieux doit être bien vite vertueux — et le plus heureux des hommes.

Digitized by Google

QUATRIÈME RETRAITE

DE SIX JOURS.

SUR LA VOCATION EUCHARISTIQUE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ouverture de la Retraite.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE.

But et conditions de la retraite.

I. — Quel est le but de cette retraite ?

Je viens chercher à connaître la volonté de DIEU, spéciale et déterminée sur ma vocation. Je viens pour savoir si DIEU m'appelle à la vie eucharistique ou non.

Grande œuvre ; — affaire la plus importante de ma vie, — la plus grande en grâce comme en sacrifices.

Je me représenterai le Verbe divin dans le Ciel, délibérant sur l'amour de l'Incarnation ;

A la Cène, JÉSUS-CHRIST délibérant sur l'amour de l'Eucharistie ;

Au jardin des Oliviers, délibérant sur l'amour du Calvaire.

Je m'unirai à Marie, ma Mère, partageant l'amour et les sacrifices de son divin Fils.

II. — Quelles sont les conditions de cette retraite ?

1° C'est en écoutant DIEU que je connaîtrai sa sainte volonté, en l'écoutant intérieurement

Digitized by Google

dans le silence et le désir. — Donc recueillement intérieur et extérieur ; — faire taire tout passé, — tout avenir, pour être toute à la grâce du moment : c'est ma première résolution.

2° C'est en me mettant dans la sainte indifférence pour tout parti pris, pour toute détermination naturelle ou spirituelle, que je recevrai directement et dans la paix la grâce de DIEU, lui disant avec saint Paul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? »

3° Être disposée en général à tout ce que DIEU me montrera dans la retraite ; — à rester dans le monde — ou à faire le grand pas...

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION.

La vie religieuse.

DANS sa miséricorde infinie et toute gratuite, DIEU m'appelle à la perfection chrétienne et à le suivre comme les saintes femmes

Digitized by Google

qui l'accompagnaient partout et le servaient durant sa vie mortelle.

Devant moi s'ouvrent deux voies pour aller à JÉSUS : la première est de le servir dans le monde ; la deuxième, de le suivre de plus près dans la vie religieuse. — Laquelle dois-je prendre ? — Je connais la première.— Qu'est-ce que la seconde ?

La vie religieuse est la mort totale au monde, — l'immolation quotidienne de soi-même pour l'amour de JÉSUS.

I.— Mort totale au monde. — A ses biens, que l'on ne peut plus posséder et dont on ne peut plus jouir. — Il faut s'en dépouiller et se faire pauvre avec JÉSUS.

Mort à l'estime du monde, aux yeux duquel nous passerons pour fous et idiots.

Mort à l'affection de ses amis, de ses proches, parce qu'on n'a plus rien à leur donner.

Cette mort est bien dure à la nature !— Plus d'autre bien que la Providence ; — d'autre soutien que DIEU ; — d'autre consolation que celle de lui sacrifier tout !...

II. — La vie religieuse est en second lieu l'immolation de soi-même.

Digitized by Google

Immoler à chaque instant son cœur, qui ne meurt que pour revivre avec plus de force.

Immoler à chaque moment sa volonté — à des choses qui répugnent, qui paraissent impossibles — ou de nulle importance.

Immoler sans cesse son esprit, ses propres pensées, ses attraits naturels, pour être comme l'hostie de DIEU immolée pour nous.

Et cela jusqu'à la mort et par des sacrifices toujours nouveaux. — O DIEU ! quelle vie d'agonie ! être une victime toujours immolée, sans cesser un instant de souffrir !

Voilà le grand sacrifice de la vie religieuse !

O mon DIEU, que je le voie et le comprenne dans toute sa perfection !...

IIe MÉDITATION.

Vie de communauté.

QU'EST-CE que la vie de communauté ? — Quels sont ses sacrifices ?

La vie de communauté est une vie d'abnégation et de souffrances.

I. — Vie d'abnégation propre pour suivre la vie, les exercices communs ; et cela contre

Digitized by Google

ses goûts et son attrait ; prier avec les autres quand on voudrait se recueillir seule ; travailler en commun quand on voudrait être en cellule.

Dans les petites indispositions, n'avoir que le régime commun au lieu de ces petits soins auxquels on était habituée.

Vie d'abnégation dans ses sympathies ; — être obligée de vivre avec des caractères opposés au sien ; — avec des personnes ignorantes et pleines de leurs pensées ; — peu délicates, égoïstes, exigeantes, sans affection, sans reconnaissance.

Dans la vie religieuse, la nature se montre quelquefois plus mauvaise que dans le monde, parce qu'elle y est toujours crucifiée, et que, de temps en temps, elle semble succomber sous le fardeau. — C'est là le plus grand de tous les sacrifices, c'est le creuset de l'épuration.

II. — Vie de souffrances.

On est exposé dans la vie religieuse à y souffrir sans consolations, sans affection.

On peut y rencontrer une Supérieure antipathique sous tous les rapports ; — et cependant il faut avoir avec elle des relations continuelles

Digitized by Google

d'obéissance, d'ouverture de cœur, d'expansion, tandis même que tout en nous se révolte, voit en elle des défauts, ou du moins peu d'esprit, peu d'aptitude. — Et quelle croix, quel dur calvaire !

Vie de souffrances ; — sous le rapport du Directeur, qui peut se montrer sans intérêt, sans bienveillance, nous laissant livrées à nous-mêmes : c'est le dernier clou du crucifiement !

Quelquefois toutes ces croix sont réunies : alors DIEU seul nous reste !...

IIIe MÉDITATION.

Vocation eucharistique.

ME dévouer à la gloire, au service, à l'amour de JÉSUS-Eucharistie par Notre-Dame du Très-Saint Sacrement, c'est me dévouer et me consacrer à l'œuvre par excellence de JÉSUS et de Marie ; — c'est la meilleure part dans le partage de ses faveurs ; c'est le plus grand honneur que je puisse recevoir en ce monde !

Me faire religieuse adoratrice, c'est devenir la fille de Marie, reine et modèle des véritables adoratrices de JÉSUS.

Digitized by Google

Mais à quel prix est mise cette vocation ?— A l'acceptation de trois sacrifices.

Premier sacrifice.— C'est une œuvre à créer avec rien ; elle n'a rien que l'amour de JÉSUS. Il faut commencer alors par Bethléem et sa pauvreté.

Il faut commencer sans protecteur, avec la seule confiance en DIEU, n'ayant d'autre consolation en vue que celle de plaire à DIEU, de procurer sa gloire ; ne vouloir être que le fumier de l'arbre, et consentir à être comme le grain de froment qui pourrit en terre et ne voit pas sa tige ni son fruit béni de DIEU !

Deuxième sacrifice. — C'est une œuvre à fonder au milieu des tribulations, des déceptions et des épreuves.

Tribulations : le monde se mettant contre l'œuvre ; le démon la combattant de toute sa malice.

Déceptions : de la part des sœurs, — des amis de l'œuvre.

Épreuves : de la part de DIEU lui-même, ne nous laissant pour toute consolation que le sacrifice !

Troisième sacrifice. — S'exposer à ne pas

Digitized by Google

réussir, et à passer pour présomptueuses, gens à imagination ; travailler sans assurance de succès ; — n'avoir qu'une assurance : celle de glorifier DIEU par le sacrifice de soi-même au service de l'Eucharistie.

Grand DIEU ! que d'abîmes pour la raison, — que de calvaires pour la nature, — que de morts à subir pour arriver jusqu'au Cénacle !

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

But de l'œuvre.

QUEL est le but de l'œuvre eucharistique ?

I. — C'est de former avec Marie à JÉSUS abandonné dans son divin Sacrement une cour d'âmes fidèles et dévouées, toutes consacrées à l'adorer, à le louer, à l'aimer, à le servir, par une sainte émulation avec la Cour céleste.

Oh ! que JÉSUS est délaissé dans son tabernacle ! — délaissé des indifférents, des incré-

Digitized by Google

dules qui le méprisent et le renient, parce qu'il y est par trop aimant.

Que JÉSUS est délaissé par les chrétiens légers et mondains, et que le nombre en est grand ! — Les plaisirs, les visites, la table, l'argent, absorbent tout le temps, toutes les puissances de l'âme de ces ingrats.

Que JÉSUS est abandonné même des âmes pieuses ! qu'il y en a peu qui le servent et l'aiment pour lui-même ! combien nombreuses celles qui le laissent dès que le monde leur sourit et qu'elles s'y trouvent bien !

Que JÉSUS est abandonné, même de ses ministres ! qu'il y en a peu de dévoués à son amour eucharistique ! — Qu'il y en a qui ne travaillent que comme des mercenaires ou des hommes résolus de s'en tenir juste au devoir !

JÉSUS est presque toujours seul, et cependant ce n'est que pour nous qu'il est sur son trône d'amour, et personne ne vient répondre à son amour !

Les démons eux-mêmes sont étonnés et épouvantés de l'ingratitude des hommes envers le DIEU de l'Eucharistie ! — JÉSUS reste seul

Digitized by Google

attendant quelque âme à qui il puisse se communiquer et remplir la fin de son Sacrement.

O DIEU ! quel amour d'une part, — quelle indifférence de l'autre ! — et cependant quelle plus grande faveur que celle d'être à ses pieds ?

Quel plus grand bonheur que de se sentir près de sa personne adorable ? N'est-ce pas le Ciel commencé ?

N'eût-on que l'Eucharistie pour récompense de tous ses sacrifices, ne serait-ce pas déjà trop ?...

IIe MÉDITATION

L'action de grâces.

LE deuxième but de l'œuvre eucharistique, c'est de rendre perpétuellement grâces à JÉSUS de l'amour qu'il nous a témoigné dans l'institution de ce divin Sacrement.

1° Lui rendre de solennelles actions de grâces, d'abord pour tous les sacrifices que son amour s'est imposés dans l'institution de ce Sacrement ; — sacrifices de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance, de sa liberté, —

Digitized by Google

et jusque de sa sainteté glorieuse, exposée encore aux mépris, aux injures, aux blasphèmes, aux sacriléges les plus révoltants. — Il les savait d'avance, sa dignité les avait pesés : l'amour l'emporta.

2° Actions de grâces perpétuelles pour l'état perpétuel et permanent de son être sacramentel ; que de sacrifices depuis dix-huit cents ans ! que de preuves d'amour accumulées ! quelle montagne des fruits d'un amour si prodigue ! — Quelles chaînes de grâces depuis le Cénacle jusqu'à ce jour ! — N'est-il pas juste de remercier, de célébrer la bonté de cet aimable Sauveur ? — Est-il permis d'être ingrat envers le monde et un ami ? L'enfant n'aime-t-il pas son père, sa mère, qui lui ont donné le jour ? Un malheureux n'aime-t-il pas son libérateur, son bienfaiteur ?...

3° Actions de grâces publiques. — Il faut remercier pour ceux qui ne remercient pas, et ceux-là sont nos parents, nos amis, nos frères en Adam et en la foi...

Il faut remercier pour tous les bienfaits accordés à l'Eglise.

Digitized by Google

Il faut remercier pour la France catholique ; enfin pour le monde tout entier conservé et sauvé par l'Eucharistie.

Sans le soleil, le monde rentrerait dans sa stérilité et ne serait qu'une prison, que l'image de la mort. — Sans l'Eucharistie, le monde chrétien ne serait qu'un désert aride, qu'un sombre tombeau : ce serait le dernier jour qui annoncerait le Jugement dernier.

Quelle fin délicieuse donc que de passer sa vie au pied du trône de l'Agneau, et de lui dire perpétuellement avec la Cour céleste : « Vous êtes digne, ô JÉSUS, de recevoir la bénédiction, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles ! »

IIIe MÉDITATION.

La réparation.

Le troisième but de l'œuvre eucharistique, c'est la réparation.

I. — JÉSUS est bien offensé dans l'Eucharistie par tant d'irrévérences commises par les chrétiens eux-mêmes ; — par tant de sacrilèges dont le nombre et la malice sont capables d'épouvanter les démons !

Digitized by Google

Que de communions sacrilèges où JÉSUS est livré au démon, aux actes diaboliques de la magie, aux perfidies des Juifs ! — et cela de nos jours encore. — Que de mauvais prêtres qui trahissent leur Maître et le livrent à ses ennemis !... Et DIEU seul connaît l'énormité et les mystères cachés de ces sacrilèges abominables.

C'est pour réparer tant d'abominations que la Société eucharistique vient se prosterner aux pieds de JÉSUS, plus outragé, parce qu'il est dans l'Eucharistie plus humilié, plus anéanti, plus silencieux et plus patient, — se laissant outrager sans se plaindre, — crucifier sans gloire, — ensevelir sans honneur.

Et personne presque ne pense à le consoler, à lui essuyer le visage, souillé par tant d'insultes, comme fit autrefois la pieuse Véronique.

Eh bien ! voilà la tâche de la Servante du Très-Saint Sacrement : pleurer, souffrir, s'immoler en amende honorable perpétuelle à JÉSUS-Hostie.

II. — La justice divine, à la vue de tant de crimes contre l'Eucharistie, veut frapper les

Digitized by Google

coupables ; la foudre est prête à les punir. — Le Père céleste, indigné de voir son Fils unique outragé, veut le venger.

Mais l'âme eucharistique demande miséricorde pour les coupables ; elle se fait avec JÉSUS-Hostie une même victime de propitiation ; elle souffre et fait pénitence à la place de JÉSUS, qui ne peut plus souffrir, — mais qui lui donne ses plaies, son sang, ses mérites, son amour du salut des pécheurs, afin qu'elle puisse toucher le Père céleste et obtenir de sa bonté le pardon des coupables.

Quelle sublime mission ! Comme JÉSUS sera content de pouvoir continuer et couronner son sacrifice avec son épouse fidèle !

C'est le Calvaire de l'amour... Et pourvu que JÉSUS soit honoré, le Père céleste glorifié, que m'importent les sacrifices ?

Que je souffre, que je sois crucifiée, pourvu que JÉSUS règne : c'est tout mon bonheur !

Digitized by Google

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

La supplication.

LE quatrième but de l'œuvre eucharistique, c'est la supplication, l'impétration, la prière perpétuelle.

JÉSUS est dans l'Eucharistie comme notre avocat puissant auprès de son Père céleste, — interpellant sans cesse la miséricorde divine en notre faveur, et conservant toujours sur l'autel son état de victime, pour désarmer la colère de DIEU son Père, irrité contre les coupables.

C'est donc encore à prier avec JÉSUS-Eucharistie que l'œuvre eucharistique se consacre.

I. — C'est à une mission de prières et de supplications qu'elle se dévoue, priant sans cesse :

1° Pour l'Église et ses pasteurs, afin que DIEU bénisse leur zèle et fortifie leur courage ;

2° Pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens, afin que l'Église travaille en

Digitized by Google

paix et liberté au règne de JÉSUS-CHRIST et à la sanctification des âmes ;

3° Pour la conversion des incrédules, hélas! si nombreux, afin que DIEU fasse luire sur eux sa lumière ; — pour les hérétiques, afin qu'ils reviennent au giron de l'Église; — pour la conversion des Juifs à la foi en JÉSUS-CHRIST, afin que sur la terre il n'y ait plus qu'un seul pasteur, un seul troupeau, un seul Seigneur JÉSUS-CHRIST notre Sauveur, régnant en son adorable Sacrement !

II.— La société eucharistique va plus loin; — elle choisit de préférence la part de Madeleine aux pieds du Sauveur, ou, mieux, c'est sa grâce et son héritage d'amour.— Une religieuse de Notre-Dame du Très-Saint Sacrement doit, avec Marie sa Mère, ne plus sortir du Cénacle eucharistique, ne plus quitter le divin tabernacle ;

Être sans cesse là comme l'ange adorateur du Roi céleste ;

Brûler, se consumer d'amour en sa présence comme la lampe eucharistique ;

Demeurer comme l'Épouse aux pieds de son divin Époux, dans l'effusion de la divine

Digitized by Google

charité et du sacrifice de tout son être à sa gloire et à son règne.

La vie d'une Servante du Saint-Sacrement doit donc être essentiellement contemplative; se passer dans l'amour de la retraite, de la solitude, du silence; loin du monde, loin de ses amies, loin de ses proches; — n'ayant plus d'autre œuvre, même de zèle, de charité, que celle que faisait Marie, sa reine, au Cénacle, en priant perpétuellement.

Mais là où est JÉSUS, là est le paradis. — Tout est en JÉSUS : et celui-là est bien avare ou bien terrestre à qui JÉSUS ne suffit pas !

IIe MÉDITATION.

Vie intérieure de Jésus-Christ.

I. — En la divine Eucharistie, JÉSUS n'a plus de vie extérieure; — il n'a plus dans le monde de maison à lui, de lieux privilégiés, de rapports publics et de société.

Il ne va plus visiter ses amis comme à Béthanie; il ne reste plus avec ses parents comme à Nazareth; — il ne parcourt plus les villes et les bourgades pour évangéliser les peuples, guérir les malades et rechercher les publicains;

Digitized by Google

— il reste attaché, fixé en son divin tabernacle, comme un prisonnier d'amour.

Là il n'a plus de mouvement propre ; ses sens n'ont plus la liberté de leurs mouvements; la vue, l'ouïe, la parole, le toucher, tout est lié et soumis à sa vie eucharistique, à cette vie intérieure et cachée que son amour a choisie pour nous la faire aimer et chérir par-dessus tout.

Ainsi, pour devenir une véritable servante du Très-Saint Sacrement, une Sœur doit s'éloigner du monde; de ces rapports inutiles et dissipants qui troublent et affaiblissent l'âme ; de ces visites d'amitié qui la lient aux servitudes de politesse et de convenance de la société, et absorbent inutilement la plus grande partie de la vie; des visites de ses parents, qui énervent la vertu la plus forte et empêchent l'âme d'être toute à DIEU.

Une Sœur adoratrice doit être morte au monde ; désirer et rechercher l'oubli du monde, si elle veut être la vraie servante de JÉSUS-Eucharistie. — On ne peut servir deux maîtres.— La vie contemplative est comme ce gaz puissant qui s'échappe et se perd au grand

Digitized by Google

air ; elle est comme ces parfums précieux qui s'évaporent dès qu'on ouvre le vase qui les renferme ; elle est comme un petit feu que les grands vents étouffent et éteignent. — Il lui faut la solitude, le silence, le recueillement : c'est là son élément naturel.

II. — Qu'est-ce que la vie intérieure de JÉSUS en la divine Eucharistie ?

1° La vie intérieure de JÉSUS est toute consacrée à glorifier son Père céleste par les profonds abaissements de son état sacramentel ; par le sacrifice perpétuel de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance, en un mot, de sa nature humaine glorifiée et triomphante dans le Ciel, mais voilée et réduite à l'impuissance en l'Eucharistie ; et cela afin d'honorer le souverain domaine de DIEU, offensé et méprisé par l'orgueil de l'homme, — mais que répare et exalte l'humilité du DIEU de l'Eucharistie.

Ainsi une Sœur adoratrice doit glorifier JÉSUS-Eucharistie par les moyens qu'il emploie pour glorifier lui-même son Père : par le sacrifice d'elle-même, par l'imitation et la reproduction en soi-même des abaissements eucharistiques de JÉSUS. — Elle s'humiliera

Digitized by Google

donc devant le DIEU du tabernacle, lui sacrifiant tout ce qui est contraire à son état anéanti, aux vertus qu'il y continue si admirablement.

2° Dans l'Eucharistie, la vie intérieure de JÉSUS est une vie d'amour.

D'amour pour son Père céleste, en offrant perpétuellement à sa majesté divine l'hommage de toutes ses actions, de son état sacramentel, pour le louer, le remercier des bienfaits qu'il répand sur nous ; lui demander grâce pour nous. — Afin de toucher le Cœur du Père céleste, JÉSUS lui offre toutes ses souffrances passées, lui montre ses plaies, lui offre tous ses mérites; reverse sur nous toutes ses grâces; il nous unit à lui, afin que, ne faisant qu'un avec lui, DIEU le Père nous aime en son Fils notre Sauveur.

JÉSUS vit d'amour pour les hommes dans l'Eucharistie. — C'est l'amour qui a institué ce divin Sacrement; c'est l'amour qui en a accepté tous les sacrifices ; c'est l'amour qui enchaîne JÉSUS, qui le rend notre bien, notre hôte, notre nourriture et notre vie.

L'amour produit l'amour, l'unité de vie :

Digitized by Google

— donc une sœur ne doit faire qu'un avec JÉSUS-Hostie : vivre de sacrifice, immolée à la gloire du Père; vivre d'amour pour DIEU, d'amour pour les hommes en s'immolant pour leur salut.

IIIe MÉDITATION.

Vie de recueillement.

LA grande vertu d'une Sœur adoratrice, c'est de vivre de l'esprit de recueillement avec JÉSUS-Eucharistie. Il y a à distinguer l'acte, la vertu et l'esprit de recueillement.

L'acte de recueillement, c'est une application simple de toutes ses facultés et de tous ses sens sur un seul objet.

La vertu de recueillement, c'est l'exercice habituel du recueillement dans telle circonstance déterminée et prescrite.

L'esprit de recueillement, c'est la vertu de recueillement devenue dominante et comme l'âme de notre vie, nous portant avec joie et avec empressement à tous ses exercices, nous les faisant même désirer et rechercher avec amour.

Le recueillement eucharistique consiste à

Digitized by Google

appliquer tous ses sens et toutes ses facultés au service et à l'amour de la divine Eucharistie, comme dans notre centre naturel et la fin de notre vocation.

La vertu du recueillement eucharistique, c'est l'exercice actuel de cette vertu lorsqu'on est devant le Très-Saint Sacrement, ou que la piété nous en fait accomplir quelque acte.

L'esprit du recueillement eucharistique, c'est faire de l'Eucharistie la pensée dominante de son esprit, l'affection dominante de son cœur, l'objet suprême des désirs de sa volonté; en un mot, le moteur universel de sa vie.

1° L'Eucharistie devient alors l'élément comme naturel de la présence de DIEU ; l'âme ne va plus chercher la Sainte Trinité dans le Ciel, JÉSUS dans la gloire: — l'Eucharistie est son Ciel, le trône de la grâce et de l'amour de DIEU pour elle.

2° Les vertus chrétiennes portées au plus haut degré ne sont alors que des exercices de l'amour eucharistique, ou l'aliment de ce feu divin ; — sous l'action de l'Eucharistie, elles deviennent toutes eucharistiques : c'est là le caractère qu'elles doivent revêtir.

Digitized by Google

3° L'âme vraiment eucharistique ne peut plus avoir d'autre vie, d'autre joie, d'autre bonheur que la divine Eucharistie : tout la lui rappelle, tout lui sert ou de préparation, ou d'épreuve, ou d'actions de grâces envers l'Eucharistie.

Alors sa vie est une comme son principe, comme son amour ; et tout ce qui ne se rapporte pas à l'Eucharistie en quelque manière lui est indifférent et étranger.

Ainsi vivait Marie dans le Cénacle. — Son esprit était fixé sur la divine Hostie comme sur son soleil.

Son cœur était collé à ce divin tabernacle comme le fer à l'aimant.

Sa volonté n'avait plus d'autre désir que Jésus-Eucharistie.

Tabernacle vivant où la divine Hostie ne se consumait jamais, Marie trouvait en elle-même son Jésus ; elle était comme le corps de Jésus sacramentel.

Quelle union, quelle vie ! — Comme Jésus devait faire ses délices dans ce tabernacle vivant, orné de tant de vertus et rempli d'un amour si pur et si parfait ! Ah ! que je suis loin de ressembler à ma Mère !...

Digitized by Google

QUATRIÈME JOUR

Ire MÉDITATION.

L'humilité eucharistique.

UNE Sœur adoratrice doit baser sa perfection sur l'humilité eucharistique de JÉSUS.

Dans l'Eucharistie, JÉSUS fait de l'humilité sa vertu royale ; elle devient son manteau royal, — la forme de toutes ses actions, — l'exercice habituel de son amour, — son sacrifice perpétuel de louanges et d'hommage au Père céleste.

I. — L'humilité royale, manteau de JÉSUS-Eucharistie. — Elle voile sa gloire, sa majesté, sa puissance, pour ne laisser paraître que sa pauvreté et sa faiblesse, son néant en tant que créature humaine.

Ainsi une religieuse adoratrice doit faire le sacrifice de toute la gloire qui lui pourrait venir de son nom, de ses parents, de ses talents, de ses qualités naturelles, — pour se revêtir du voile eucharistique de JÉSUS. — C'est là son

Digitized by Google

voile religieux qui doit la cacher au monde et la revêtir de la gloire du DIEU caché.

II. — L'humilité, forme des actions de JÉSUS-Eucharistie. — Qu'elles sont grandes, sublimes, les plus petites actions de JÉSUS dans son divin Sacrement ! — Elles rendent à DIEU le Père la plus grande gloire possible ; — elles donnent un accroissement de bonheur à la Cour céleste ; — elles sanctifient les âmes et sauvent le monde.

Et cependant rien n'en paraît au dehors : tout se passe dans le silence et le mystère ; les hommes ne s'en aperçoivent même pas.

Ainsi les actions d'une Servante du Saint-Sacrement doivent toutes porter le cachet et le caractère de JÉSUS-Hostie.

Son intérieur doit brûler d'amour, et l'extérieur rester simple et pauvre. — Sa dévotion doit être intérieurement pleine d'allégresse, de délicieuse ambition, et son extérieur doit paraître commun. — Ses vertus intérieures devraient être sublimes et parfaites, et leur forme simple et commune. — En un mot, leur perfection doit être comme le brasier sous la cendre.

Digitized by Google

III. — L'humilité est l'exercice habituel de l'amour de JÉSUS-Eucharistie. — L'amour de JÉSUS au Saint-Sacrement se nourrit de tout ce que l'humilité a de plus simple, de plus commun, de plus humiliant, de plus anéantissant : c'est là le bois qui alimente le feu de son divin amour.

Une religieuse adoratrice n'a pas d'autre aliment plus pur, plus fort, plus parfait de son amour pour JÉSUS-Hostie, que l'humilité avec tout ce qui constitue sa nature.

L'humilité est sa prière d'amour, son action de grâces, son adoration, son offrande ; en un mot, sa dot et son office aux pieds de JÉSUS.

Épouse pécheresse du Roi très pur, — Épouse mendiante du Roi céleste, — Épouse paralytique du Roi tout-puissant, — elle ne doit jamais oublier sa première condition.

IV. — L'humilité est le sacrifice perpétuel d'adoration, de louanges de JÉSUS-Hostie envers DIEU son Père.

Un DIEU s'humiliant devant un DIEU ; — un DIEU se dépouillant de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance, pour adorer un DIEU par de profonds abaissements ; un DIEU

Digitized by Google

s'anéantissant en quelque sorte pour glorifier le souverain domaine de DIEU : quelle victime, quel holocauste perpétuel à la gloire infinie de DIEU !

Ainsi une religieuse adoratrice doit compléter en elle-même le sacrifice de JÉSUS-Hostie, en accomplissant dans son être le sacrifice de l'humilité du Sauveur ; faisant en réalité et par vertu ce que JÉSUS continue, glorieux et triomphant, de reproduire dans son état sacramentel.

IIe MÉDITATION.

Pauvreté eucharistique.

DANS l'Eucharistie, JÉSUS épouse la pauvreté. — Il honore cette vertu ; il aime plus que tout autre bien cette chère épouse.

I. — Dans l'Eucharistie, JÉSUS honore la pauvreté comme son épouse.

Il en fait la forme extérieure de son état sacramentel, et le rayonnement de toutes ses vertus. — Une humilité honorée et triomphante ne mérite pas le nom d'humilité : c'est quand elle est pauvre et méprisée qu'elle est grande et parfaite.

Digitized by Google

La vie intérieure serait sans vie et sans vertu, si elle n'était morte aux sens et à l'esclavage du monde par la pauvreté.

C'est la pauvreté qui fait le mérite de la patience, — de la confiance, — de la souffrance et de l'abandon.

Aussi JÉSUS eucharistique a-t-il voulu porter les livrées de la pauvreté, en faire son état perpétuel.

Le vêtement eucharistique de JÉSUS, ce sont des apparences sans substance, une forme sans sujet, comme qui dirait la forme visible d'une chose anéantie ; — quel pauvre vêtement !

La demeure eucharistique de JÉSUS lui est offerte par ses sujets, et leur ingratitude peut, hélas ! toujours l'en chasser. — Aucun mortel n'a une demeure plus pauvre à l'intérieur : quatre planches souvent vermoulues ou quatre pierres grossières, voilà son gîte.

Un pauvre suaire, et souvent bien malpropre, lui sert de tapis ; — des vases sacrés bien pauvres, — et quand ils sont d'or ou d'argent, qu'est-ce pour le Seigneur ? — font tout son aménagement.

Digitized by Google

Des pauvres le servent, des pauvres l'accompagnent : voilà la représentation royale du Roi des rois.

Son état personnel est pauvre : point de trésors de ce monde autour de lui ; point de gardes pour le défendre contre ses ennemis ; aucun rayon de gloire, de majesté annonçant sa présence.

Son état eucharistique est encore plus pauvre que son état d'enfant à Bethléem, d'artisan à Nazareth, d'homme de douleurs sur le Calvaire. — Alors il avait au moins une Mère pour le garder et le servir, la loi pour le protéger, des hommes généreux pour reconnaître sa vérité, sa royauté, sa divinité : — ici rien !

Une religieuse adoratrice doit honorer la pauvreté de JÉSUS. — Une épouse suit la condition de son époux, et doit partager ses pensées et ses désirs. Quelle honte pour elle, quel déshonneur pour JÉSUS, si elle méprisait le vêtement, la forme, l'état, l'être du Roi son Époux !

II. — JÉSUS aime la pauvreté plus que tout autre bien : il lui a tout subordonné, même

Digitized by Google

sa gloire ; tout sacrifié, même son triomphe ; il l'aime comme un fils aime sa pauvre mais chère mère, comme un conquérant aime son épée victorieuse, comme un époux aime son épouse.

Dans la pauvreté, JÉSUS aimait la pauvre humanité ; il y voyait le remède aux misères de l'humanité, le trésor de ses enfants, le prix du Ciel pour eux.

Aussi la première béatitude comme la première vertu qu'il enseigna fut-elle celle-ci : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le Ciel leur appartient. »

Une religieuse adoratrice doit donc aimer la pauvreté : c'est sa dot, son vêtement spirituel, sa beauté devant le Roi céleste, ses grâces, sa couronne !...

IIIe MÉDITATION.

Obéissance eucharistique.

L'EUCHARISTIE est le plus grand triomphe de JÉSUS. — Il y pratique une obéissance sans gloire, — une obéissance sans conditions, — une obéissance sans terme.

I. — Obéissance sans gloire.

Digitized by Google

Jésus obéit à des créatures imparfaites, terrestres, mauvaises. Il obéit à des Judas, à des sacrilèges, à des bourreaux spirituels ; et cela avec douceur, — avec simplicité, — avec amour.

C'est bien l'Agneau de Dieu toujours immolé par les siens.

Jésus obéit, et presque personne n'apprécie la grandeur, la perfection, l'amour de son obéissance. On n'y pense même pas ; — il semble que ce soit une chose naturelle que Jésus obéisse à tous !

L'obéissance d'une servante doit, pour être eucharistique, ressembler à celle de Jésus. — Elle doit être humble de cœur, — douce dans la volonté, — simple dans l'action, — universelle dans la soumission.

II. — Obéissance sans conditions

Jésus obéit à la première parole du prêtre, à la volonté de chaque fidèle : il est toujours disposé à écouter ceux qui viennent, à visiter ceux qui l'appellent, à se donner à ceux qui le demandent.

De la part de Jésus, aucune excuse, aucune exclusion ; il ne sait qu'obéir, et son

Digitized by Google

amour pour l'obéissance lui fera accepter les plus odieuses humiliations, les opprobres les plus indignes, les plus horribles profanations. — JÉSUS-Eucharistie s'est fait l'esclave de l'homme, — de l'homme bon comme de l'homme méchant.

O DIEU, quel amour !

L'obéissance eucharistique d'une Sœur doit être aussi sans conditions ; — sans condition d'emplois : tout est divin au service d'un DIEU, les emplois les plus humbles et les plus pauvres sont les plus grands et les plus rapprochés de JÉSUS ; — sans condition de goût, de sympathie : les occupations les plus antipathiques sont les meilleures à notre perfection et renferment plus d'amour ; — sans condition de dévotion particulière : c'est JÉSUS qui commande ce qui est le meilleur pour nous ; c'est lui qui choisit, qui prépare, qui ordonne, et, hors de l'obéissance, il n'y a pas cette grâce de choix, — cette vertu de sacrifice, — cet amour pur de JÉSUS.

III. — JÉSUS dans l'Eucharistie obéit sans terme.

Il ne s'est réservé ni jours ni moments

Digitized by Google

libres : le temps de sa minorité n'est pas limité, — ou plutôt il s'est engagé jusqu'au dernier instant du monde.

JÉSUS obéira donc toujours et à tous, et cela jusqu'au moment où il viendra juger les hommes.

O DIEU ! et moi je voudrais garder ma liberté, me réserver des actes libres, — être ma propriété, — user de mon domaine souverain ! — Oh ! non, je cesserais alors d'être eucharistique, de vivre de la vie de JÉSUS, de continuer en moi sa vie active et méritoire d'obéissance.

O sainte et divine obéissance, vous serez la chaîne qui m'attacherez au divin Sacrement comme un galérien d'amour !

Vous serez mon mouvement et ma grâce en toutes mes voies, afin que je sois obéissante jusqu'à la mort de moi-même, — jusqu'à la croix du sacrifice, — jusqu'à JÉSUS, perpétuelle et amoureuse victime d'obéissance en l'Hostie !...

Digitized by Google

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Pureté eucharistique.

I. — Si rien de souillé n'entre dans le Ciel, — rien d'impur, rien d'imparfait ne doit approcher de l'Eucharistie, qui est le Ciel de l'amour comme le Paradis est le Ciel de la gloire.

En l'Eucharistie, JÉSUS est le DIEU de toute pureté, de toute sainteté.

Son humanité sainte n'y a plus rien même de la vie mortelle : son cœur jouit des privilèges des esprits ; — tous ses sens sont glorifiés.

Pour servir JÉSUS selon sa vie eucharistique, il faut donc qu'une religieuse soit, pour ainsi dire, spiritualisée, toute céleste.

L'Eucharistie, de plus, est le festin des noces du grand Roi : — on ne peut en faire partie qu'invité et revêtu de la robe nuptiale de la sainte dilection.

L'Eucharistie est l'alliance nuptiale et divine

Digitized by Google

de JÉSUS avec l'âme bien-aimée. — L'union n'a lieu qu'entre substances de même nature ; — la sainteté ne peut pas s'unir avec le péché.

Une religieuse adoratrice, servante, amie, épouse de JÉSUS, doit donc être très pure pour mériter ses regards d'amour et de complaisance.

Oh ! comme JÉSUS aimait Marie, la Reine de la pureté ! — Mais avec quel soin Marie se conservait pure, — se fortifiait dans la divine charité ! — Je suis sa fille, avec elle adoratrice eucharistique de JÉSUS : je dois donc lui ressembler.

II. — Quelle doit être la pureté d'une religieuse adoratrice ? — Tout en elle doit respirer la pureté.

La modestie de ses sens, de ses mouvements, de son regard, de ses paroles ; — la pureté doit, pour ainsi dire, sortir de son amour et de toute sa vie, comme le parfum délicieux sort du lis.

Pureté de pensées : rejetant toute pensée du monde, de ses vanités, de ses plaisirs, de ses fêtes, pour n'avoir l'esprit occupé que de

Digitized by Google

JÉSUS qu'elle aime.— Marie pensait en JÉSUS : toutes ses pensées se tiraient de JÉSUS, comme de leur centre et de leur règle.

Pureté de désirs : ne désirant plus rien de ce monde que l'oubli, le mépris et la croix ; — tous ses désirs étant de voir JÉSUS honoré, glorifié, aimé, et Roi de tous les cœurs; — ne désirant plus qu'une chose : plaire uniquement à JÉSUS.

Pureté d'affections : sacrifiant généreusement à JÉSUS-Eucharistie l'affection naturelle de toutes les créatures ; — ne voulant plus occuper de place dans le cœur d'aucune créature : — faisant, comme Marie, de son cœur un jardin fermé, une fontaine scellée pour tout autre que JÉSUS.

Pureté d'actions : ne cherchant que la gloire, que l'amour, que le bon plaisir de JÉSUS, son Epoux ; — vivant pour JÉSUS par l'abnégation d'elle-même, de sa vie propre ; — vivant en JÉSUS par l'effusion de tout son être en l'amour de JÉSUS.— Ainsi vivait Marie : JÉSUS était la vie de sa vie, le cœur de son cœur, la fin dernière de toutes ses actions.

Pureté de la souffrance : il faut aimer bien

Digitized by Google

purement JÉSUS pour souffrir purement pour lui; — pour taire ses souffrances aux hommes; — les réputer à peine dignes d'être offertes à DIEU ; — en faire un bouquet d'amour à son divin Epoux...

IIe MÉDITATION.

Charité eucharistique.

L'EUCHARISTIE est le gage et la preuve de l'amour de JÉSUS pour les hommes. — Après leur avoir tout donné, il se donne lui-même ; il se livre à leur service, il se met à leur disposition.

La charité de JÉSUS-Eucharistie envers le prochain est douce, patiente et bienfaisante.

I. — Douce avec tous et surtout avec les pauvres, — avec ceux qui souffrent ; — avec les gens grossiers.

JÉSUS les reçoit tous avec bonté, avec amour : c'est un bon père qui reçoit ses enfants ; c'est Joseph recevant ses frères ; un ami qui accueille son ami.

Ainsi, la charité d'une Servante doit être douce, affable, gracieuse et aimable ; — elle ne fera que rendre grossièrement et bien imparfaitement ce que JÉSUS fait pour elle.

Digitized by Google

Comme elle était douce et bonne, Marie au Cénacle ! — Avec quelle bonté elle recevait chacun et les renvoyait contents !

II. — Charité patiente.

Jésus attend avec une douce patience ses serviteurs, ses enfants, — et il reste jour et nuit pour les attendre ; — et quand ils viennent près de lui, il les reçoit toujours avec bonté, sans reproche, sans froideur, sans aigreur.

Ainsi en communauté une Sœur doit être patiente, supportant avec égalité d'humeur les divers caractères avec qui elle vit, ceux qui lui sont antipathiques.

Elle doit compatir à la misère et aux imperfections de son prochain, — les souffrir avec humilité, — les corriger avec prudence, — ou les couvrir du manteau de la charité, si elle ne peut ou ne doit les corriger.

III. — Charité bienfaisante.

Jésus fait du bien à tous ceux qui viennent à lui ; il va même au-devant d'eux ; — il voudrait en faire beaucoup à ses ennemis.

Ainsi la charité d'une Sœur doit être bienfaisante, — s'oubliant elle-même pour penser

Digitized by Google

aux autres, — se privant elle-même pour soulager les autres ;

Choisissant pour elle ce qu'il y a de moins bon, de moins beau, de moins honorable, pour laisser ce qu'il y a de meilleur à ses Sœurs, qu'elle doit regarder comme lui étant bien supérieures ;

Désirant au prochain plus de bien qu'à elle-même, comme en étant indigne et ne sachant pas en faire son profit ;

Se réjouissant bien sincèrement du bien, des vertus, des succès des autres, dans cette pensée que DIEU a au moins quelques bonnes âmes à son service.

Mais pour avoir envers ses Sœurs la charité de JÉSUS, il faut voir en elles JÉSUS, sa grâce et son amour, sa sainteté ou ses infinies miséricordes ; — il faut voiler la face humaine de ses Sœurs avec l'image de JÉSUS. — Il a dit : « Tout ce que vous faites pour le plus petit de mes frères, c'est à moi que vous le faites. »

Digitized by Google

IIIe MÉDITATION.

Jésus victime.

DANS son état sacramentel, JÉSUS a choisi la qualité de victime, d'hostie, comme celle qui répond le mieux à son amour pour son Père et pour nous : JÉSUS-Hostie, voilà le modèle d'une Sœur adoratrice.

I. — JÉSUS, hostie d'immolation, est toujours dans un état de victime devant le trône de DIEU son Père. « J'ai vu, dit saint Jean, l'Agneau dans un état d'immolation. » (Apocal. v, 6.)

Par cet état de victime, JÉSUS offre sans cesse à son Père ses souffrances du Calvaire ; il lui montre ses plaies ouvertes, ses mains et ses pieds percés, son Cœur blessé, sa tête sacrée couronnée des cicatrices de sa couronne d'épines.

Ainsi une Servante du Très-Saint Sacrement doit être comme une même hostie avec JÉSUS sur le même autel d'immolation, — continuant en son corps les souffrances que JÉSUS ne peut plus endurer dans sa chair glorifiée ;

Digitized by Google

Souffrant dans son cœur la douleur, l'agonie que le divin Cœur béatifié de JÉSUS ne peut plus éprouver à la vue des crimes et des péchés des hommes, et surtout de leur éloignement de cette unique fontaine du salut ;

Pleurant, versant des larmes amères à la vue de JÉSUS abandonné, méprisé, crucifié par ses enfants, par ceux qu'il a le plus honorés, le plus aimés.

Toute la nature humaine de JÉSUS était devenue la matière, la victime, l'holocauste du sacrifice. — Il faut que chaque sens, chaque faculté, chaque partie d'une adoratrice l'unisse à JÉSUS-Hostie et l'immole sur le même autel.

II. — JÉSUS, hostie perpétuelle d'amour, de louanges, de dépendance, désire sans cesse se consumer à la gloire de son Père et pour le salut du monde.

Si le Père céleste l'avait voulu, JÉSUS aurait continué sa Passion jusqu'à la fin du monde. — Il continue une Passion d'amour dans les âmes ses épouses : c'est par elles qu'il continue à souffrir, à pleurer, — en elles qu'il continue son crucifiement.

Une religieuse adoratrice doit donc aimer

Digitized by Google

tout ce qui l'immole avec JÉSUS et continue l'amour crucifié de JÉSUS.

Elle ne doit donc estimer son amour que sur la hauteur et la largeur de sa croix ;

N'être heureuse que lorsqu'elle a quelque chose à immoler à l'amour de son Bien-Aimé;

N'aimer la vertu que parce qu'elle est un hommage fait à DIEU, un don fait à l'amour de JÉSUS, une grâce pour le salut des pécheurs.

Marie, hostie d'immolation sur le Calvaire avec JÉSUS, est aussi hostie d'amour au Cénacle. — Quel feu dévore et consume son âme ! quelle flamme s'élève, s'élargit de son cœur! — Du Cénacle, Marie sauvait le monde.

Ainsi sa fille doit vivre et mourir.

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION.

Foi eucharistique.

LA vertu qui doit briller dans la vie d'une Servante du Saint-Sacrement, c'est la foi eucharistique.

Cette foi vive est une grande grâce : elle

Digitized by Google

doit donc la demander avec instance. — Elle est une vertu, et une vertu fondamentale : elle doit donc s'exercer sans cesse à la foi, à la vertu de foi, à l'esprit de foi eucharistique.

I. — Foi eucharistique.

Elle consiste à croire, selon le sens de l'Église catholique, que JÉSUS-CHRIST est véritablement, réellement et substantiellement présent sous les espèces sacramentelles.

Cette foi est et opère en nous la vie de JÉSUS-CHRIST, tempéré, voilé, caché sous les saintes espèces, semblable au soleil aperçu à travers un nuage, à un ami déguisé pour nous éprouver.

II. — L'âme de foi voit véritablement JÉSUS par un regard intérieur de la grâce, et cette vue spirituelle n'est pas bornée à un objet extérieur, à des formes déterminées et limitées : elle embrasse tout JÉSUS-CHRIST, sa divinité et sa sainte humanité, toutes ses perfections adorables, toute sa beauté, toute sa bonté, tout son amour, — autant du moins que le comporte l'état faible et limité de la vue d'un voyageur sur la terre.

Cette vue eucharistique ressemble à la vue

Digitized by Google

de DIEU dans le Ciel, laquelle le montre toujours plus aimable, toujours plus grand, toujours plus beau aux regards béatifiques des saints. — Ainsi JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement est toujours nouveau, plus cher, plus tendre, plus aimable à l'âme adoratrice ; et voilà pourquoi sa contemplation eucharistique est toujours inépuisable, toujours nouvelle, allant toujours en JÉSUS-CHRIST de clarté en clarté, de vertu en vertu, de perfection en perfection.

Aussi la pensée de JÉSUS-Eucharistie remplit elle toute l'âme et toute la vie.—Par cette pensée-mère, elle va à toutes les autres sans sortir de son centre ; et ces pensées sont comme les rayons qui ne se séparent pas de leur flamme ni du soleil qui les produit.

De là vient que l'âme eucharistique est toujours dans la paix, parce qu'elle est dans l'unité de pensées, et par conséquent d'amour et de vie.

III. — La vue de l'Eucharistie est une vue d'un respectueux et tendre amour. — C'est l'amour qui fit découvrir JÉSUS aux disciples d'Emmaüs. — C'est l'amour qui est la lumière de l'Eucharistie, qui traverse les nuages et

Digitized by Google

conduit l'âme aux pieds de JÉSUS, touche le bord de sa robe, le reconnaît sur les flots comme saint Jean.

Mais l'amour qui a reconnu JÉSUS se jette de suite à ses pieds par respect, comme la Madeleine, comme saint Pierre.

L'âme eucharistique s'épanouit d'abord et s'élance vers son Bien-Aimé ; mais aussitôt après elle voit en lui son Roi et la majesté de son DIEU ; elle est saisie d'un saint respect et n'ose presque plus avancer ; il faut alors que JÉSUS l'attire, l'appelle et lui dise ces belles et consolantes paroles: Venez à moi, je vous consolerai ; venez, ô mon épouse, la bien-aimée de mon Cœur ; entrez dans les celliers de ma divine charité.

Alors l'âme oublie qu'elle est au milieu du bruit, du monde ; elle oublie, pour ainsi dire, qu'elle a un corps, une chaîne terrestre ; elle est toute à son Bien-Aimé. — C'est là le fruit bienheureux de la vue eucharistique de JÉSUS : l'âme a trouvé JÉSUS !..

Digitized by Google

IIe MÉDITATION.

Foi eucharistique — (suite)

LA foi eucharistique, c'est donc la science et la vue spirituelle de JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement : c'est une participation de la vue des saints dans la gloire.

Oh ! quelle vue délicieuse et béatifiante que la vue de foi de JÉSUS-Hostie ! Quelle douce contemplation que celle de JÉSUS voilé par son amour !

Mais l'âme eucharistique ne doit pas s'arrêter là : elle doit vivre de la vertu de foi eucharistique. — Cette vertu de foi consiste dans le respect, dans la piété, dans la dévotion à JÉSUS-Eucharistie.

I. — Respect eucharistique.

La foi me montre JÉSUS comme Jean-Baptiste le montrait aux Juifs, — mais JÉSUS ressuscité, glorifié, assis sur son trône comme le DIEU de majesté.

Oh ! s'il m'était donné de voir la gloire de JÉSUS-CHRIST au Très-Saint Sacrement, gloire très réelle et très véritable, quoique voilée à

Digitized by Google

mes faibles yeux malades, quelle majesté ! quelle puissance ! quelle grandeur ! Tout mon être en serait écrasé, serait consumé sous l'action de ce Soleil brillant.

Quelle magnifique cour invisible entoure son trône ! — Des millions d'anges et de saints forment sa cour eucharistique, adorent, prosternés jusqu'à terre, l'Agneau immolé, célèbrent avec transport ses louanges, exaltent sa bonté, sa miséricorde, célèbrent ses triomphes.

A la pensée, à la vue de ce spectacle céleste, l'âme fidèle est pénétrée d'un religieux tremblement, d'un silencieux respect : le premier acte de sa foi, c'est de se prosterner aux pieds du Roi céleste, de s'humilier, de s'anéantir en quelque sorte, comme saint Jean dans l'Apocalypse, à la vue du Fils de DIEU.

Tout en son être doit porter l'empreinte de ce respect : la modestie de ses yeux, de sa tenue, de ses traits ; tout doit s'éclipser devant ce Soleil divin : amis, grands du monde, les anges eux-mêmes.

II. — Piété eucharistique.

La foi nous montre JÉSUS-CHRIST non pas

Digitized by Google

seulement comme le DIEU de majesté, mais encore comme le DIEU de bonté, la source de toute grâce, de tout don, de tout bien.

La piété d'une âme eucharistique doit être inspirée, alimentée par l'Eucharistie, et comme renfermée dans cet élément divin. — Toutes ses prières doivent sortir de l'Eucharistie ou y aboutir ; — toutes ses oraisons en prendre le caractère ; toutes ses vertus en prendre l'esprit et devenir, chacune en son genre, comme une forme variée du vêtement eucharistique de JÉSUS, ou comme un exercice d'amour pour lui.

JÉSUS-Eucharistie doit être le principe et la règle de ses vertus, et leur fin dernière : rien de plus naturel. — Si toutes les vertus d'un enfant portent le caractère de la piété filiale, si toutes les actions d'un roi sont royales, toutes les vertus et toutes les actions d'une Sœur du Très-Saint Sacrement doivent être essentiellement eucharistiques.

III. — Dévotion eucharistique

La dévotion, c'est le dévouement joyeux et constant de l'amour : rien n'est plus dévoué qu'un enfant ; — rien n'est plus généreux qu'une épouse.

Digitized by Google

La dévotion d'une Sœur du Très-Saint Sacrement, pour être digne de sa vocation, doit être *eucharistique*, c'est-à-dire tourner toute la générosité de son âme vers JÉSUS-Hostie.

Elle doit être tout eucharistique, embrasser tout ce qui appartient au service et à la gloire de JÉSUS-Hostie.

Être exclusivement eucharistique : l'épouse est exclusivement à son époux.

JÉSUS-Eucharistie est mon tout ; hors de lui, tout ne m'est rien !

IIIe MÉDITATION.

Jésus-Eucharistie ma force.

JE veux suivre JÉSUS-Eucharistie, lui donner entièrement et exclusivement mon cœur et ma vie ; mais je ne puis par moi-même, avec ma vertu actuelle et la puissance, ou mieux avec la faiblesse de mon amour actuel, aspirer à une si sublime vocation. — J'ai besoin que JÉSUS-Eucharistie soit la lumière de mon esprit, — la vie de mon cœur, — la force de ma volonté : or JÉSUS est tout cela pour ceux qui le cherchent avec amour.

Digitized by Google

I. — JÉSUS-Eucharistie, ma lumière.

Oui, il est la grande lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde ; — qui illumine les âmes qui veulent le suivre ; il est leur soleil intérieur. — Voilà pourquoi les saints trouvaient au pied du tabernacle ces grandes vérités, ces rayons de clarté, cette science de DIEU, si précieuse et si rare !

JÉSUS en l'Eucharistie est toujours le bon Maître qui instruit l'âme fidèle, lui révèle avec douceur sa propre misère et son néant ; — lui montre la vérité sans discussion, sans nuage, sans effort ; — lui manifeste avec amour sa sainte volonté, son bon plaisir sur elle. — Oh ! comme cette parole intérieure pénètre le plus intime de l'âme ! comme l'âme est délicieusement saisie de la beauté, de la vérité, de la présence de JÉSUS, de sa divinité, de sa bonté !

C'est Madeleine aux pieds de JÉSUS, éclairée de sa grâce. — C'est saint Jean endormi sur le Cœur de JÉSUS, y puisant la science, la douceur de la sainte dilection.

O JÉSUS, soyez ma lumière, ma nuée lumi-

Digitized by Google

neuse dans ce désert, mon unique Maître : je n'en veux pas d'autre !

Soyez mon unique science : hors de vous, tout n'est rien pour moi. Parlez-moi comme aux disciples d'Emmaüs : que mon cœur prenne feu en vous écoutant !

II. — JÉSUS-Eucharistie, ma force.

Que de sacrifices j'ai à faire pour arriver jusqu'au Tabernacle ! Que de liens à rompre ! que de choses à quitter, à sacrifier ! Quelle longue et dure immolation de moi-même j'ai à commencer et à continuer jusqu'au dernier soupir !

O DIEU ! mon âme en est effrayée : ma vertu succombe. Je sens que je n'ai point d'ailes pour voler jusqu'à la cime de la montagne divine. — J'ai peur de tout : je me fais peur à moi-même !

Mais JÉSUS-Eucharistie sera ma force : c'est l'Eucharistie qui a fait les premiers chrétiens, soutenu les martyrs, inspiré et perfectionné les vierges.

Avec JÉSUS, je pourrai tout ; avec sa grâce, j'immolerai aussi facilement, aussi joyeusement la nature qu'on enchaîne un lionceau d'un jour.

Digitized by Google

Avec son secours, je marcherai sur les flots courroucés de la mer ; je passerai à travers les lions et les dragons en sûreté.

Bien mieux : plus je suis faible, plus la force de DIEU triomphera en moi avec éclat ; à lui en sera toute la gloire !

III. — JÉSUS-Eucharistie, ma vie.

Pour que JÉSUS soit ma lumière et ma force, il faut que je sois toute à lui et rien qu'à lui, c'est-à-dire il faut que je lui donne mon cœur, et avec mon cœur tous les biens, toutes les joies, tous les plaisirs de ce monde ; — il faut que mon cœur soit un désert, une maison vide.

A la pensée de ce vide, de ce désert, de ce dépouillement, mon cœur est triste ! Ce mot : plus rien ! est comme une agonie.

Mais JÉSUS-Hostie remplace tout : il est le bien suprême, la joie pure, le bonheur ineffable ; il rend au centuple, à l'infini...

Il n'y a que l'âme aimante qui sente le bonheur de cette vie eucharistique. Elle trouve tout en JÉSUS-Eucharistie, — et JÉSUS lui est tout.

FIN DES RETRAITES.

Digitized by Google

CHEMIN de CROIX EUCHARISTIQUE.

NOus avons dit que le Père Eymard mettait le Chemin de la Croix au nombre des exercices les plus importants de la retraite. Une expérience prolongée lui avait appris à trouver dans les plaies de Jésus le pardon, le repos et toutes ces grâces dont l'âme en retraite est affamée. Jusqu'à sa mort, le Père fit tous les jours le Chemin de la Croix, le soir, même après les journées les plus occupées et les plus fatiguées : aussi il le recommandait comme une chose dont il connaissait tout le prix. C'est que, selon la belle sentence de l'Imitation, « dans la croix est le salut, dans la croix la vie, dans la croix la victoire sur tous nos ennemis, dans la croix la céleste douceur, dans la croix la force de l'âme, dans la croix la joie de l'esprit (1). »

Mais pour l'âme eucharistique, le Calvaire, c'est l'autel, et le divin Crucifié, c'est le DIEU-Hostie. Elle entend autour d'elle les cris de la foule contre Celui qui ne répond que par le silence de l'agneau ; elle saisit les complots des scribes, des pharisiens ; elle connaît les marchés de ces nouveaux Judas, qui vendent à leurs vices, à leur intérêt, au démon dans leur âme, le bon Maître qui vient de se donner à eux dans le baiser de la communion ; elle voit tous les jours Jésus en son Eucharistie, livré, renié par la lâcheté, par le respect humain : — l'Eucharistie, c'est la Passion !

1. Liv. II, chap. XII.

Digitized by Google

La seule différence, c'est que la voie douloureuse eucharistique traverse le monde entier, le sillonne en tous sens, et que le drame dure depuis dix-neuf siècles.

Mais quoi, Jésus est glorieux, immortel, impassible au Saint-Sacrement ! — Pourquoi nous montrer souffrant Celui qui ne peut plus souffrir, et humilié Celui qui règne en souverain triomphateur ?

C'est vrai, et c'est bien heureux que JÉSUS-Eucharistie ne puisse plus mourir, et que la haine des hommes n'ait pu qu'une fois, à Jérusalem, s'assouvir sur sa personne sacrée ! — Quel prêtre voudrait faire descendre JÉSUS sur un autel qui serait pour lui le Calvaire sanglant ?

Mais les péchés, les insultes, les sacrilèges touchent-ils moins vivement le Cœur vivant de JÉSUS-Hostie parce qu'il est hors de l'atteinte physique des tortures que voudraient lui faire endurer nos bras de chair ?

Les hommes ne font-ils pas pour le tourmenter tous les efforts qu'une rage infernale peut seule inspirer ?

La Passion continue donc de notre part ; — elle continue de la part des bourreaux qui s'acharnent sur une victime qui, sans cesse immolée par leurs désirs, par leurs efforts, échappe sans cesse à leurs coups et retrouve en elle, comme dans une source inépuisable, une vie immortelle et glorieuse.

Mystères des souffrances eucharistiques de JÉSUS ! Il souffre comme DIEU souffre ; il est irrité, ému, comme DIEU est irrité et ému, sans que ces sentiments altèrent son bonheur, diminuent sa joie.

Digitized by Google

Il ne souffre plus actuellement : mais au moment où il instituait le Sacrement, le tableau des outrages, des insultes, des profanations qui viendraient l'assaillir dans la suite des siècles, fut déroulé devant son âme ; par sa science des choses futures, il vit le martyre perpétuel qui se dressait devant lui, jusque dans ses moindres accidents, les tortures que lui réservait notre malice, jusque dans ses raffinements les plus secrets et les plus exquis : il vit et il sentit ; son Cœur éprouva ; il avait la puissance de faire éprouver à son Cœur, en ce seul instant, des angoisses égales à ce qu'il eût dû endurer s'il fût resté passible, exposé à nos coups ; et la même puissance qui, au dernier jour, fera expier en un instant, aux âmes encore souillées de quelques taches légères, ce qui eût exigé des siècles d'un feu dévorant, put bien dilater les facultés de l'âme de JÉSUS pour leur faire endurer, en un moment où il était encore sujet à la douleur, tout ce qu'il aurait dû souffrir, — s'il fût demeuré passible, — dans ce long martyre auquel s'efforcent, mais en vain, de le soumettre l'ingratitude des hommes et la fureur des démons.

Le lien entre le Calvaire et l'Eucharistie est si resserré, que pas une âme ne se met véritablement et d'une manière un peu intime en union avec JÉSUS-Hostie, qu'elle ne sente le besoin de le consoler, de compatir à des douleurs dont elle ne saisit pas la raison, le mode, mais qui sont trop réelles pour son amour.

Méditer devant le Saint-Sacrement la Passion telle qu'elle s'est passée à Jérusalem ne lui suffit pas : son

Digitized by Google

cœur lui dit que la Passion dure encore, et c'est à la Passion eucharistique de JÉSUS qu'elle veut compatir.

Douce inspiration, qui doit faire tant de plaisir au Cœur de JÉSUS ! Compassion qu'il se plaignit en termes d'une si poignante douleur à la bienheureuse Marguerite-Marie de recevoir trop rarement de ses enfants oublieux !

A nous qui voulons connaître et honorer le mystère de l'Eucharistie sous toutes ses faces, à nous la belle mission de méditer souvent la Passion eucharistique ; à nous de compatir, de pleurer et de prendre sur nous la réparation pour tant d'outrages et de profanations. JÉSUS ne souffre plus actuellement : il veut souffrir en nous, et continuer en ses membres, à la gloire de DIEU et pour le salut des pécheurs, le martyre qu'il a, chef glorieux, si généreusement enduré le premier, nous donnant l'exemple et nous ouvrant la voie.

Les pieuses pensées du Père Eymard contribueront à nous guider dans la méditation des souffrances eucharistiques. — On peut s'en servir pendant une heure d'adoration, ou les méditer en parcourant les quatorze stations d'un Chemin de Croix : c'est à ce dessein que nous ajoutons le *Pater*, l'*Ave* et les versets que l'on récite ordinairement quand on fait le Chemin de la Croix.

Digitized by Google

Ire STATION.

Jésus est condamné à mort.

℣. *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.*
℟. *Quia per Crucem tuam redemisti mundum*

JÉSUS est condamné par les siens, par ceux-là mêmes qu'il a comblés de ses faveurs. — On le condamne comme séditieux, lui la bonté même ; — comme blasphémateur, lui la sainteté même ; — comme ambitieux, lui qui s'est fait le dernier de tous. — On le condamne à la mort de la croix comme le dernier des esclaves.

JÉSUS accepte avec amour cette sentence de mort : c'est pour souffrir et pour mourir qu'il est venu ici-bas, et pour nous apprendre à faire l'un et l'autre.

JÉSUS est encore condamné à mort en son Eucharistie. Dans ses grâces d'abord, dont on ne veut pas ; — dans son amour, qu'on méconnaît ; — dans son état sacramentel, par l'incrédule qui le nie, — par l'horrible sacrilège. — Par la communion indigne, le mauvais chrétien vend JÉSUS-CHRIST au démon, — le livre à ses passions, — le met aux pieds du

Digitized by Google

démon, roi de son cœur ; — il le crucifie dans son corps de péché.

JÉSUS est plus maltraité par les mauvais chrétiens que par les Juifs : à Jérusalem, il ne fut condamné qu'une fois, et au Saint-Sacrement, tous les jours et en des milliers de lieux, et par un nombre épouvantable de juges iniques.

Et cependant JÉSUS se laisse insulter, mépriser, condamner : il continue toujours sa vie sacramentelle, afin de nous montrer que son amour pour nous est sans condition ni réserve, qu'il est plus grand que notre ingratitude.

O JÉSUS, pardon, mille fois pardon pour tous les sacrilèges ! S'il m'était arrivé d'en commettre jamais, je veux passer ma vie à les réparer, et vous aimer et vous honorer pour ceux qui vous méprisent ; faites-moi la grâce de mourir avec vous !

Pater, Ave, Gloria.
Miserere nostri, Domine, — miserere nostri.
Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Digitized by Google

IIe STATION.

Jésus est chargé de sa croix.

℣. *Adoramus te*, etc.

A JÉRUSALEM, les Juifs imposent à JÉSUS une lourde et ignominieuse croix : c'était alors l'instrument de supplice des derniers des hommes. — JÉSUS reçoit cette croix accablante avec joie : il la reçoit avec empressement, la baise avec amour et la porte avec douceur.

Il veut par là nous l'adoucir, nous l'alléger, nous la rendre douce et aimable, et la déifier dans son sang.

Au divin Sacrement de l'autel, les mauvais chrétiens imposent à JÉSUS une croix bien plus lourde, bien plus ignominieuse et plus douloureuse pour son Cœur. Cette croix, ce sont leurs irrévérences dans le saint lieu, — leur esprit si dissipé, — leur cœur si froid en sa présence, — leur dévotion si tiède. — Quelle croix humiliante pour JÉSUS que d'avoir des enfants si peu respectueux des disciples si misérables !

Digitized by Google

En son Sacrement encore, JÉSUS porte mes croix ; il les met sur son Cœur pour les sanctifier ; il les couvre de son amour, de ses baisers, pour me les rendre aimables ; mais il veut que je les porte pour lui, que je les lui offre ; il veut bien recevoir les épanchements de ma douleur, souffrir que je pleure sur mes croix, que je lui demande secours et consolation.

Oh ! qu'elle devient légère la croix qui passe par l'Eucharistie ! qu'elle sort belle et radieuse du Cœur de JÉSUS ! comme il fait bon la recevoir de ses mains, la baiser après lui ! — C'est donc là que j'irai me réfugier dans mes peines; là que j'irai me consoler et me fortifier ; là que j'irai apprendre à souffrir et à aimer !

Pardon, Seigneur, pardon pour ceux qui vous traitent sans respect dans votre Sacrement d'amour ; pardon pour mes indifférences, mes oublis en votre présence : je veux vous aimer, je vous aime de tout mon cœur !

Pater, *Ave*, etc.

Digitized by Google

IIIe STATION.

Jésus tombe une première fois.

℣. *Adoramus te*, etc.

JÉSUS avait été si épuisé de sang dans les trois heures de son agonie et sous les coups de la flagellation, si affaibli par la nuit cruelle qu'il passa en la garde de ses ennemis, qu'après quelques moments de marche il tombe accablé sous le poids de sa croix.

Que de fois JÉSUS-Eucharistie tombe à terre dans les saintes parcelles, sans qu'on s'en doute !

Mais ce qui le fait tomber de douleur, c'est la vue du premier péché mortel qui souilla mon âme !

Ah ! qu'elle est encore plus douloureuse la chute que fait JÉSUS dans un jeune cœur qui le reçoit indignement au jour de sa première Communion ! — Il tombe sur ce cœur de glace, que le feu de son amour ne peut fondre ; sur cet esprit orgueilleux et dissimulé, sans pouvoir le toucher ; dans ce corps qui n'est qu'un tombeau plein de pourriture. — Hélas ! faut-il traiter ainsi JÉSUS la première fois qu'il vient à

Digitized by Google

nous si plein d'amour ? O DIEU ! si jeune et déjà si coupable ! commencer si tôt à être un Judas ! — Combien ce crime d'une première Communion sacrilège est sensible au Cœur de JÉSUS !

O JÉSUS ! merci de l'amour que vous m'avez témoigné à ma première Communion : jamais je ne l'oublierai ; je suis à vous, tout à vous, puisque vous êtes tout à moi : faites de moi ce qu'il vous plaira.

Pater, *Ave*, etc.

IVe STATION.

Jésus rencontre sa sainte Mère.

℣. *Adoramus te*, etc.

MARIE accompagne JÉSUS sur la route du Calvaire : elle y endure un véritable martyre dans son âme ; mais quand on aime on veut compatir.

Ah ! aujourd'hui, le Cœur eucharistique de JÉSUS rencontre sur le chemin de ses douleurs, au milieu de ses ennemis, les enfants de son amour, les épouses de son Cœur, les ministres de ses grâces, qui, bien loin de le

Digitized by Google

consoler comme Marie, s'unissent à ses bourreaux pour l'humilier, le blasphémer, le renier ! Que de renégats et d'apostats abandonnent le service et l'amour de l'Eucharistie dès que ce service demande un sacrifice ou un acte de foi pratique !

O JÉSUS, mon bon Sauveur, je veux vous suivre humilié, insulté, maltraité, avec Marie ma Mère, et vous dédommager par mon amour !

Pater, *Ave*, etc.

Ve STATION.

Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix.

℣. *Adoramus te*, etc.

JÉSUS s'affaissait de plus en plus sous son fardeau ; les Juifs, qui voulaient le faire mourir sur la croix, pour mettre le comble à ses humiliations, sollicitèrent Simon de Cyrène de prendre la croix avec JÉSUS. — Celui-ci s'y refusait, et il fallut le contraindre à se charger de cet instrument qui lui paraissait plein d'ignominie : il se soumit, et mérita que JÉSUS touchât son cœur et le convertît.

Digitized by Google

En son Sacrement, JÉSUS appelle les hommes à lui, et presque personne ne répond à ses invitations : il les convie à son banquet eucharistique, et l'on a mille prétextes pour refuser de s'y rendre. L'âme ingrate et infidèle refuse la grâce de JÉSUS-CHRIST, le don le plus excellent de son amour ; et JÉSUS reste seul, abandonné, les mains pleines de grâces dont on ne veut pas : on a peur de son amour !

Au lieu des respects qui lui sont dus, JÉSUS ne reçoit, la plupart du temps, que des irrévérences. On rougit de le rencontrer dans les rues ; on le fuit dès qu'on l'aperçoit ; on n'ose pas lui donner les témoignages extérieurs de sa foi.

Divin Sauveur, est-ce possible?— Hélas ! il n'est que trop vrai, et je sens les reproches que m'adresse ma conscience. Oui, souvent, attaché à ce qui me plaisait, j'ai refusé d'entendre votre appel ; souvent, pour ne pas être obligé de me corriger, j'ai rejeté l'invitation à votre table dont vous m'honoriez dans votre amour : je le regrette du fond du cœur ; je comprends qu'il vaut mieux tout laisser que

Digitized by Google

de manquer par sa faute une communion, la plus grande et la plus aimable de vos grâces. Oubliez le passé, bon Sauveur, et recevez et gardez vous-même mes résolutions pour l'avenir.

Pater, *Ave*, etc.

VIe STATION.

Une pieuse femme essuie la face de Jésus.

℣. *Adoramus te*, etc.

LE Sauveur n'a plus une face humaine : les bourreaux l'ont couverte de sang, de boue, de crachats ! Lui, la splendeur de DIEU, il est méconnaissable, et son visage divin est couvert de souillures. — La pieuse Véronique brave les soldats : sous les crachats, elle a reconnu son Sauveur et son DIEU, et, mue de compassion, elle essuie ce visage auguste. JÉSUS la récompense en imprimant ses traits sur le linge dont elle essuie sa face adorable.

Divin JÉSUS, vous êtes bien outragé, bien insulté, bien profané dans votre adorable Sacrement, et où sont les Véroniques compatissantes qui viennent réparer ces abomi-

Digitized by Google

nations ? Ah ! on est attristé, épouvanté que tant de sacrilèges soient commis si facilement contre le Sacrement auguste : on dirait que JÉSUS-CHRIST n'est plus parmi nous qu'un étranger indifférent, méprisable même !

Il est vrai qu'il voile sa face sous le nuage d'espèces bien faibles, bien humbles : c'est pour que notre amour y découvre par la foi ses traits divins. — Seigneur, je crois que vous êtes le CHRIST, le Fils du DIEU vivant, et j'adore sous le voile eucharistique votre face adorable, pleine de gloire et de majesté ; daignez, Seigneur, imprimer vos traits dans mon cœur, pour que je porte partout avec moi JÉSUS, et JÉSUS-Eucharistie.

Pater, *Ave*, etc.

VIIe STATION.

Jésus tombe une deuxième fois.

℣. *Adoramus te*, etc.

MALGRÉ l'aide de Simon, JÉSUS succombe une seconde fois à sa faiblesse : c'est pour lui l'occasion de nouvelles souffrances ; ses genoux, ses mains sont déchirés

Digitized by Google

par ces chutes sur un chemin ardu, et les mauvais traitements de ses bourreaux redoublent avec leur rage.

Oh ! que le secours de l'homme est nul sans celui de JÉSUS-CHRIST ! et que de chutes se prépare celui qui s'appuie sur les hommes !

Que de fois aujourd'hui le DIEU de l'Eucharistie tombe par la communion dans des cœurs lâches et tièdes qui le reçoivent sans préparation, — le gardent sans piété, — le laissent aller sans un acte d'amour et de reconnaissance ! Aussi JÉSUS reste-t-il stérile en nous, à cause de notre tiédeur.

Qui oserait recevoir un grand de la terre avec aussi peu de soins qu'on reçoit tous les jours le Roi du Ciel?

Divin Sauveur, je vous fais amende honorable pour toutes mes communions tièdes et faites sans dévotion. — Que de fois déjà vous êtes venu en moi ! Je vous en remercie, et je veux vous être fidèle à l'avenir : accordez moi votre amour, il suffit !

Pater, *Ave*, etc.

Digitized by Google

VIIIe STATION.

Jésus console les pieuses femmes désolées.

℣. *Adoramus te*, etc.

C'ÉTAIT la mission du Sauveur, aux jours de sa vie mortelle, de consoler les affligés et les persécutés. Il veut y être fidèle dans le moment même de ses plus grandes souffrances : il s'oublie lui-même, et essuie les larmes des pieuses femmes qui pleuraient sur ses douleurs et sur sa Passion : quelle bonté !

En son divin Sacrement, JÉSUS n'a presque jamais personne pour le consoler de l'abandon des siens, des crimes dont il est l'objet. — Il est là seul les jours et les nuits. — Ah ! si ses yeux pouvaient pleurer, que de larmes ils répandraient sur l'ingratitude et l'abandon des siens ! Si son cœur pouvait encore souffrir, quels tourments il endurerait de se voir ainsi délaissé, même de ses amis !

Malgré cela, dès que nous venons à lui, il nous accueille avec bonté, écoute nos plaintes, le récit souvent bien long et bien égoïste de nos misères, et il s'oublie lui-même pour nous consoler, nous refaire. Divin Sauveur, pour-

Digitized by Google

quoi donc ai-je recours si souvent aux consolations des hommes au lieu de m'adresser à vous? Je sens que cela blesse votre Cœur jaloux de mon cœur ; soyez en votre Eucharistie mon unique consolation, mon seul confident : une parole, un regard de votre bonté me suffisent. Que je vous aime de tout mon cœur, et faites de moi tout ce qu'il vous plaira !

Pater, *Ave*, etc.

IXe STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

℣. *Adoramus te*, etc.

QUELLES souffrances dans cette troisième chute de JÉSUS ! Il reste écrasé sous le poids de sa croix, et les mauvais traitements de ses bourreaux peuvent à peine le relever.

JÉSUS veut tomber une troisième fois avant d'être élevé sur la croix, comme pour témoigner qu'il regrette de ne pouvoir faire le tour de la terre chargé de sa croix.

JÉSUS viendra une dernière fois en moi en viatique avant que je quitte, moi aussi, cette

Digitized by Google

terre d'exil. Ah! Seigneur, accordez-moi cette grâce, la plus précieuse de toutes, et le complément de toutes celles de ma vie!

Mais que je vous reçoive bien à cette dernière Communion si pleine d'amour!

Quelle chute épouvantable que celle de JÉSUS tombant pour la dernière fois dans le cœur d'un mourant qui, à tous ses péchés passés, ajoute le crime du sacrilège, reçoit indignement Celui qui va le juger, et profane ainsi le viatique de son salut!

En quel douloureux état doit se trouver JÉSUS dans un cœur qui le déteste, dans un esprit qui le méprise, dans un corps de péché livré au démon! Hélas! c'est l'enfer de JÉSUS sur la terre!

Mais quel sera le jugement de ces malheureux? On tremble d'y penser. Seigneur, pardon, pardon pour eux: nous vous prions pour tous les moribonds; accordez-leur de mourir dans vos bras après vous avoir bien reçu en viatique.

Pater, *Ave*, etc.

Digitized by Google

Xe STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

℣. *Adoramus te*, etc.

QU'IL doit souffrir dans ce dépouillement cruel et impitoyable ! On lui arrache ses vêtements collés à ses plaies, on les rouvre, on le déchire !

Qu'il doit souffrir dans sa modestie, d'être traité comme on rougirait de le faire d'un misérable et d'un esclave, qui meurent au moins dans le suaire qui doit les ensevelir !

JÉSUS est encore dépouillé de ses vêtements en son état sacramentel. — Non contents de le voir dépouillé, par son amour pour nous, de la gloire de sa divinité, de la beauté de son humanité, ses ennemis le dépouillent de l'honneur de son culte, pillent ses églises, profanent ses vases sacrés et ses tabernacles, le jettent à terre : il est livré à leur merci sacrilège, lui, le Roi et le Sauveur des hommes, comme au jour de son crucifiement.

En se laissant ainsi dépouiller en l'Eucharistie, JÉSUS veut nous réduire à l'état de pauvres volontaires, qui ne tiennent plus à

Digitized by Google

rien, pour nous revêtir de sa vie et de ses vertus.— O Jésus Eucharistie, soyez mon unique bien !

Pater, *Ave*, etc.

XIe STATION.

Jésus est cloué sur la Croix.

℣. *Adoramus te*, etc.

QUELS tourments que ceux qu'endure Jésus quand on le crucifie ! Sans un miracle de sa puissance,il n'eût pu les supporter sans mourir

Mais au Calvaire, Jésus est attaché à un bois innocent et pur : dans la communion indigne,le pécheur crucifie Jésus en son corps de péché, comme si l'on attachait un corps vivant à un cadavre en décomposition.

Sur le Calvaire, il est crucifié par ses ennemis déclarés ; ici, par ses enfants qui le crucifient dans l'hypocrisie de la dévotion.

Sur le Calvaire, il n'est crucifié qu'une fois ; ici, c'est tous les jours et par des milliers de chrétiens.

O divin Sauveur, je vous demande pardon

Digitized by Google

des immortifications de mes sens : vous les expiez bien cruellement !

Vous voulez, par votre Eucharistie, crucifier ma nature, immoler sans cesse le vieil homme, et m'unir à votre vie crucifiée et ressuscitée : faites, Seigneur, que je me livre tout à vous sans réserve ni condition.

Pater, *Ave*, etc.

XIIe STATION.

Jésus expire sur la Croix.

℣. *Adoramus te*, etc.

JÉSUS meurt pour nous racheter ; sa dernière grâce est le pardon accordé à ses bourreaux ; le dernier don de son amour, sa divine Mère ; son dernier désir, la soif de souffrir ; son dernier acte, l'abandon de son âme et de sa vie entre les mains de son Père.

En la divine Eucharistie, JÉSUS continue l'amour qu'il me témoigna à sa mort : tous les matins, il s'immole au saint Sacrifice, et il vient perdre en ceux qui le reçoivent son existence sacramentelle : dans le cœur du juste, il meurt pour le faire vivre ; dans le cœur du pécheur, il meurt pour sa condamnation.

Digitized by Google

De son hostie, il m'offre les grâces de ma rédemption, le prix de mon salut. Mais pour que je puisse y participer, il veut que je meure avec lui et pour lui.

Faites-moi cette grâce, ô mon DIEU, de mourir au péché et à moi-même, et de ne plus vivre que pour vous aimer en votre Eucharistie !

Pater, *Ave*, etc.

XIIIe STATION.

Jésus est remis à sa Mère.

℣. *Adoramus te*, etc.

JÉSUS est déposé de la croix et remis à sa divine Mère, qui le reçoit entre ses bras et sur son cœur, et l'offre à DIEU comme la victime de notre salut.

C'est à nous maintenant d'offrir JÉSUS victime à l'autel et dans nos cœurs, pour nous et pour les nôtres. — Il est à nous : DIEU le Père nous le donne ; il se donne lui-même pour que nous le fassions valoir.

Quel malheur que ce prix infini demeure infructueux entre nos mains par suite de notre indifférence !

Digitized by Google

Offrons-le en union avec Marie, et prions cette bonne Mère de l'offrir avec nous.

Pater, Ave, etc.

XIVe STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

℣. *Adoramus te*, etc.

JÉSUS veut subir l'humiliation du tombeau, et il est abandonné à la garde de ses ennemis : il est encore leur prisonnier.

Mais c'est en l'Eucharistie que JÉSUS est vraiment enseveli ; au lieu d'y rester trois jours, il y reste toujours, et c'est nous qu'il convie à le garder. — Il est notre prisonnier d'amour.

Le corporal l'enveloppe comme un suaire ; la lampe brûle devant son autel comme devant les tombeaux ; autour de lui règne un silence de mort.

En venant en notre cœur par la communion, JÉSUS veut encore s'ensevelir en nous ; préparons-lui une sépulture honorable, neuve, blanche, qui ne soit pas occupée par les affections terrestres ; embaumons-le du parfum de nos vertus.

Digitized by Google

Venons, pour ceux qui ne viennent pas, l'honorer, l'adorer en son tabernacle, le consoler dans sa prison, et demandons-lui la grâce du recueillement et de la mort au monde, pour mener une vie cachée en l'Eucharistie.

Pater, *Ave*, etc.

O Crux, ave, spes unica,
Mundi salus et gloria ;
Piis adauge gratiam
Reisque dele crimina.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS. VII

PREMIÈRE RETRAITE

DE SEPT JOURS.

Règlement de la retraite. 2
Ouverture de la retraite. 3

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION. — Bonté de Dieu dans ma création. 6
IIe MÉDITATION. — Bonté de Dieu dans ma sanctification 7
IIIe MÉDITATION. — Bonté de Dieu dans ma prédestination à la gloire. 9
Directoire du premier jour. 10

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Dieu et le monde. . . 11
IIe MÉDITATION. — Dieu miséricordieux. . 13
IIIe MÉDITATION. — Dieu et moi. 14
Directoire. 17

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Jésus m'appelle à sa suite. 20
IIe MÉDITATION. — Suivre Jésus avec Marie. 23
IIIe MÉDITATION. — Vie de Jésus et de Marie en moi 26
Directoire. 32

QUATRIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Force dans la confiance en Dieu. 33

Digitized by Google

IIe MÉDITATION. — Recueillement extérieur. 37
IIIe MÉDITATION. — Recueillement intérieur. 44
Directoire. 49

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Esprit de sacrifice. . . 51
IIe MÉDITATION. — Vie simple et cachée de Jésus 57
IIIe MÉDITATION. — Jésus et l'âme pauvre. . 62
Directoire. 69

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Jésus humble de cœur. . 69
IIe MÉDITATION. — Jésus doux de cœur. . . 75
Directoire. 81

SEPTIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Jésus obéissant. . . . 82
IIe MÉDITATION. — Vie eucharistique de Jésus. 85
IIIe MÉDITATION. — Clôture de la retraite. — Bouquet spirituel. — Mon amour à Jésus, à la vie et à la mort. 92

DEUXIÈME RETRAITE

DE SIX JOURS.

PREMIER JOUR.

Ouverture de la retraite. 99
Ire MÉDITATION. — Amour de Dieu dans ma création 101
IIe MÉDITATION. — Grâces de préservation. . 104
IIIe MÉDITATION. — Amour de la rédemption. 107

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Besoin de la rédemption. 110

Digitized by Google

IIe MÉDITATION. — Bonté de la patience de Dieu. 113
IIIe MÉDITATION. — Miséricorde de Dieu. . 116

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Amour de Jésus-Christ. . 119
IIe MÉDITATION. — Se donner tout à Dieu. . 122
IIIe MÉDITATION. — Se consacrer tout au service de Jésus. 126

QUATRIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Jésus ma loi royale. . . 128
IIe MÉDITATION. — Vie de l'amour. . . . 131
IIIe MÉDITATION. — Le saint abandon. . . 135

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Première vertu de l'amour : l'humilité 139
IIe MÉDITATION. — L'amour crucifié. . . . 142
L'amour crucifié (suite) 146
IIIe MÉDITATION. — Sainte volonté de Dieu. 149

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Service eucharistique. . 153
IIe MÉDITATION. — L'Eucharistie est ma perfection 156
IIIe ET DERNIÈRE MÉDITATION. — Vie eucharistique de Jésus. 160

TROISIÈME RETRAITE

DE HUIT JOURS.

Ouverture de la retraite. 167

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION. — Du salut. 171

Digitized by Google

IIe MÉDITATION. — Servir Dieu. 174
IIIe MÉDITATION. — Connaissance de soi-même 178

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — L'état de grâce 182
IIe MÉDITATION. — Vie surnaturelle. . . . 186
IIIe MÉDITATION. — Combats de la vie surnaturelle 189

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Sacerdoce. 193
IIe MÉDITATION. — Service de Jésus-Christ. 197
IIIe MÉDITATION. — Esprit de Jésus dans le prêtre 201

QUATRIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Servir Jésus-Christ avec Marie 204
IIe MÉDITATION. — Deux classes de serviteurs. 207
IIIe MÉDITATION. — Sacrifices de la vie religieuse 211

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Grâces de la vie religieuse. 214
IIe MÉDITATION. — Fin de la Société du Saint-Sacrement. 218
IIIe MÉDITATION. — Culte eucharistique. . 222

SIXIÈME JOUR

Ire MÉDITATION. — L'adoration. 225
IIe MÉDITATION. — Apostolat eucharistique. 230
IIIe MÉDITATION. — Amour de Jésus-Christ. 234

SEPTIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Pauvreté. 239

Digitized by Google

IIe MÉDITATION. — Pureté. 243
IIIe MÉDITATION. — Obéissance. 247

HUITIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Vie eucharistique. . . 251
IIe MÉDITATION. — Caractère d'une vocation eucharistique 255
IIIe MÉDITATION. — Grâce de vocation. . . 259
Conclusion de la retraite. 263
APPENDICE. — Moyens de perfection dans la Société du Très-Saint Sacrement. 267
I. — Son établissement. 268
II. — Son but 271
III. — Ses moyens. 274
IV. — Son esprit. 275

QUATRIÈME RETRAITE

DE SIX JOURS.

MÉDITATION PRÉPARATOIRE 279

PREMIER JOUR.

Ire MÉDITATION. — La vie religieuse. . . . 280
IIe MÉDITATION. — Vie de communauté. . 282
IIIe MÉDITATION. — Vocation eucharistique. 284

DEUXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — But de l'œuvre . . . 286
IIe MÉDITATION. — L'action de grâces. . . 288
IIIe MÉDITATION. — La réparation. . . . 290

TROISIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — La supplication. . . . 293
IIe MÉDITATION. — Vie intérieure de Jésus-Christ 295
IIIe MÉDITATION. — Vie de recueillement. . 299

Digitized by Google

QUATRIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — L'humilité eucharistique. 302
IIe MÉDITATION. — Pauvreté eucharistique. . 305
IIIe MÉDITATION. — L'obéissance eucharistique. 308

CINQUIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Pureté eucharistique. . 312
IIe MÉDITATION. — Charité eucharistique. . 315
IIIe MÉDITATION. — Jésus victime. . . . 318

SIXIÈME JOUR.

Ire MÉDITATION. — Foi eucharistique. . . . 320
IIe MÉDITATION. — Foi eucharistique (suite). 324
IIIe MÉDITATION.—Jésus-Eucharistie ma force. 327

CHEMIN de CROIX EUCHARISTIQUE.

AVANT-PROPOS. 331
Ire STATION. — Jésus est condamné à mort. . 335
IIe STATION. — Jésus est chargé de sa croix. 337
IIIe STATION. — Jésus tombe une première fois. 339
IVe STATION. — Jésus rencontre sa sainte Mère. 340
Ve STATION. — Le Cyrénéen aide Jésus à porter sa croix. 341
VIe STATION. — Une pieuse femme essuie la face de Jésus. 343
VIIe STATION. — Jésus tombe une deuxième fois 344
VIIIe STATION. — Jésus console les pieuses femmes désolées 346
IXe STATION. — Jésus tombe pour la troisième fois 347

Digitized by Google

Xe STATION. — Jésus est dépouillé de ses vêtements 349
XIe STATION. — Jésus est cloué sur la croix. 350
XIIe STATION. — Jésus expire sur la croix. . 351
XIIIe STATION. — Jésus est remis à sa Mère. . 352
XIVe STATION. — Jésus est mis dans le sépulcre 353

LILLE. — Imp. Saint-Augustin

Digitized by Google

Digitized by Google

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE

Bureau de la Revue des Œuvres Eucharistiques

12, rue de Toulouse, Tourcoing (Nord).

R. P. TESNIÈRE : **Somme de la Prédication eucharistique.** Ont paru les volumes suivants :

— **Les Noms, les Figures et les Prophéties de l'Eucharistie.** Un vol. in-12 de 668 p. 3me édition. fr. 4-25

— **La nature et les effets de la Communion.** Deux volumes, le 1er de 500 pages, le second de 650 pages. (Ne se vendent pas séparément). . . . fr. 8-00

— **Le Cœur de Jésus-Christ :** tome I, la Révélation évangélique du Sacré-Cœur ; tome II, la Révélation eucharistique du Sacré-Cœur. Deux forts vol. in-12. (Ne se vendent pas séparément). . fr. 8-00

(Les trois parties se vendent séparément.)

Les quinze Mystères du Rosaire proposés pour l'adoration du Très-Saint Sacrement, 2e édition. . fr. 1-50

Lettres sur la Première Communion à une enfant du Sacré-Cœur. 1 vol. in-18 carré, titre rouge et noir. fr. 3-00

Manuel de l'adoration du Très-Saint Sacrement :

1re Série : **La personne du Christ eucharistique.** fr. 1-25

2e Série : **Les titres divins et humains de l'Eucharistie.** . . . . . fr. 2-00

3e Série : **Le Sacré-Cœur,** sujets d'adoration pour les premiers vendredis du mois. . . . . fr. 1-25

R. P. DURAND : **L'abbé Bonnel de Longchamp,** son séminaire à Saint-Sulpice, son noviciat chez les Religieux du T.-S. Sacrement. 2e édition. . . . fr. 1-75

R. P. COUET : **Les miracles historiques du Saint-Sacrement.** 2e édition, 1 vol. in-12. . . . . fr. 3-50

L'apôtre du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, ou l'union de la dévotion au Sacré-Cœur et de la dévotion au T.-S. Sacrement enseignée par la vie et les écrits de la Bse Marguerite-Marie. . . . . fr. 0-60

Le banquet de l'amour divin, par Joseph Frassinetti, traduit de l'italien. . . . . fr. 1-25

Digitized by Google

LE TRÈS-SAINT-SACREMENT

ÉTUDES SUR L'EUCHARISTIE

Revue des Œuvres Eucharistiques

Publiée par les Religieux du Très-Saint-Sacrement.

Paraissant une fois par mois en un cahier de 72 pages.
Formant à la fin de l'année un beau volume de 900 pages,
exclusivement consacrée à l'Eucharistie.

LA 34me ANNÉE A COMMENCÉ LE 15 JUIN 1909.

Les matières qui se partagent la Revue sont les suivantes :

Des Études théologiques sur l'Eucharistie ;

Des Études de Patrologie Eucharistique, publiant avec commentaires, et dans l'ordre chronologique, tous les textes des Pères sur l'Eucharistie ;

Puis la **Liturgie Eucharistique**, c'est-à-dire l'explication de toutes les lois rituelles relatives à l'Eucharistie ;

Enfin des **Etudes historiques et archéologiques.** Cette partie est actuellement consacrée aux **Miracles Eucharistiques**, racontés par ordre chronologique ; et aux **Monuments Eucharistiques des Catacombes.**

La IIe partie de la Revue est consacrée à la **Dévotion Eucharistique**, et donne des *sujets*, des *pratiques* et des *élévations*, pour l'Adoration, la Communion, la Sainte Messe.

C'est à cette partie que se rattachent les **Fleurs Eucharistiques des Saints**, analyses de la vie des Serviteurs de DIEU qui se sont le plus distingués par leur dévotion envers le Saint-Sacrement.

La IIIe partie est consacrée aux Œuvres, aux faits, à l'histoire au jour le jour du Culte Eucharistique à notre époque, sous les noms de **Revue des Œuvres Eucharistiques** et de Chronique **Eucharistique.**

Enfin, des **Récits**, de pieuses Légendes, mêlent de temps en temps une note moins sérieuse aux matières de la *Revue*, et une **Bibliographie** fort complète tient les lecteurs au courant des ouvrages nouveaux relatifs à la Sainte Eucharistie.

Les abonnements partent du 1er *janvier. — Le prix de l'abonnement (payable d'avance) est de* 6 *fr. pour la France et la Belgique, et de* 8 *fr. pour les pays de l'union postale. — Le meilleur mode de paiement est d'envoyer le montant par* mandat-poste. — *Chaque numéro se vend séparément* 50 *centimes.*

On s'abonne au **Bureau de la Revue des Œuvres Eucharistiques**, 12, rue de Toulouse, Tourcoing (Nord).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google